

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail de Bachelor.

Un merci tout particulier à mon tuteur, Monsieur Samuel Heinzen, qui m'a accompagnée durant toute la rédaction de ce travail. Je suis extrêmement reconnaissante du soutien qu'il m'a apporté par ses conseils avisés et sa disponibilité. Cela m'a permis d'être rassurée en m'orientant dans les bonnes directions.

Un immense merci aux enseignant·e·s qui m'ont guidée dans mes recherches, en m'accordant de leur temps lors de leur participation aux entretiens.

Finalement, j'adresse mes sincères remerciements à mes proches pour leur soutien tout au long de cette année et pour la relecture de ce travail.

RÉSUMÉ

Ce travail de Bachelor traite des systèmes d'éducation à la sexualité en vigueur en Suisse romande et en Suisse alémanique. Afin d'approfondir ce sujet, nous nous sommes intéressées aux ouvrages et autres ressources thématiques sur l'éducation sexuelle scolaire, en Suisse notamment. Ces lectures et nos expériences ont soulevé certaines interrogations et nous ont amenées à la question de recherche suivante : « *Dans quelle mesure observe-t-on des divergences dans les systèmes d'éducation sexuelle scolaire en vigueur en Suisse romande et en Suisse alémanique ?* ». Dans le but des réponses à cette question, nous avons mené quatre entretiens semi-dirigés auprès d'enseignant·e·s fribourgeoise·s et zurichois·e·s. Nous sommes arrivées à la conclusion qu'il demeurerait passablement de disparités entre ces deux modèles. Toutefois, notre recherche souligne le fait que des améliorations sont envisageables afin que tous·tes les élèves puissent bénéficier de conditions et contenus similaires et que les enseignant·e·s se sentent plus légitimes et aptes à aborder cette thématique dans leurs classes.

Mots-clés

Sexualité infantile

Santé sexuelle

Éducation à la sexualité

Développement psychosexuel de l'enfant

Droits sexuels de l'enfant

Modèles externes et internes en Suisse

Enseignement

Scolarité

GUIDE DE CONVENTION

Nous avons décidé, dans ce document, de nous engager en faveur de l'égalité du genre. C'est pourquoi nous avons adopté un langage épïcène pour rendre notre écriture plus inclusive et non discriminante.

Nous nous sommes référées au guide « penser plur·iel : guide pratique pour une communication inclusive à la HEP | PH FR » (2021). La forme contractée que nous avons choisi d'utiliser nous permet de communiquer dans le respect des identités.

Toutefois, afin de fluidifier la lecture, nous avons souhaité nous en tenir à la forme contractée au féminin et ne pas utiliser la forme neutre « x », qui inclue également les personnes non-binaires.

ABRÉVIATIONS

ESS	Éducation Sexuelle Scolaire
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
SIDA	Syndrome d'immunodéficience acquise
IPPF	International Planned Parenthood Federation
OFSP	Office Fédéral de la Santé Publique
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
BZgA	<i>Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung</i> (Centre fédéral allemand pour l'éducation à la santé)
D-EDK	<i>Deutschschweizer Erziehungsdirektoren-Konferenz</i> (équivalent alémanique de la CIIP)
PER	Plan d'Études Romand
CIIP	Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin
HEP	Haute École Pédagogique
PHZH	<i>Pädagogische Hochschule Zürich</i>
E	Élève

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	I
RÉSUMÉ	II
Mots-clés	II
GUIDE DE CONVENTION	III
ABRÉVIATIONS	IV
SOMMAIRE	V
INTRODUCTION	1
Contexte et motivation	1
Déroulement prévu	2
1 CADRE THÉORIQUE	3
1.1. Contexte historique de l'éducation sexuelle	3
1.1.1. Apparition de l'éducation sexuelle	4
1.1.2. Développement de l'éducation sexuelle dans les écoles en Suisse romande et en Suisse alémanique	5
1.2. Sexualité infantile, santé sexuelle et éducation sexuelle	6
1.2.1. Sexualité (infantile)	6
1.2.2. Santé sexuelle	8
1.2.3. Éducation sexuelle scolaire	8
1.3. Diversité des modèles d'éducation sexuelle	10
1.3.1. Programmes d'abstinence	10
1.3.2. Programmes intégrés	10
1.3.3. Programmes holistiques	10
1.4. Développement psychosexuel de l'enfant	11
1.5. Droits sexuels de l'enfant	13
1.6. Principes, objectifs et contenus de l'ESS	14
1.7. Enjeux et limites de l'ESS	14
2 CADRE INSTITUTIONNEL	17
2.1. Rôle de l'école	17
2.2. Mise en œuvre de l'éducation sexuelle holistique en Suisse	18
2.2.1. Modèles francophones et alémaniques	19
2.2.2. Plans d'études	22
2.2.3. Rôle et compétences du personnel éducatif	23

2.2.4. Principaux avantages et inconvénients des deux modèles.....	25
3 NOTRE QUESTION DE RECHERCHE.....	28
4 CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	29
4.1. Échantillon	29
4.2. Outil de recherche	30
4.3. Procédures de la recherche.....	30
4.4. Description de la méthode.....	30
5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	32
5.1. Rôle de l'école	32
5.2. Satisfaction des enseignant·e·s envers leur modèle	34
5.3. Vers une actualisation des modèles	36
5.3.1. Besoins des enseignant·e·s	38
5.3.2. Intervention de tiers	39
5.4. Perception de l'éducation sexuelle	41
6. DISCUSSION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	43
6.1. Rôle de l'école	43
6.2. Satisfaction des enseignant·e·s envers leur modèle	44
6.3. Vers une actualisation des modèles	46
6.3.1. Besoins des enseignant·e·s	47
6.3.2. Intervention de tiers	49
Perception de l'éducation sexuelle.....	50
7. LIMITES DE LA RECHERCHE.....	52
CONCLUSION.....	53
ANNEXES.....	56
Annexe 1 : Protocole d'entretien	56
ANNEXE 2 : Retranscriptions des entretiens	59
ANNEXE 2 : Référencement des données	100
RÉFÉRENCES.....	118
Ouvrages	118
Déclaration sur l'honneur.....	121

« En fait il semble bien que le problème de l'éducation sexuelle des enfants soit avant tout le problème des adultes. » (Picard, 1973, cité dans Cavin, 2016, p. 65)

INTRODUCTION

Contexte et motivation

Dans un premier temps, je me suis intéressée à la liste des thèmes suggérés par l'ensemble des tuteurs et tutrices, puis en ai sélectionné plusieurs en fonction de mes intérêts. Je n'étais toutefois pas totalement emballée par ces propositions. Dès lors, ma réflexion s'est ouverte à d'autres domaines envisageables, intéressants et pertinents pour la suite de ma formation et mon avenir professionnel.

Depuis maintenant quelques années, je voue un intérêt certain pour l'éducation à la sexualité. Ce dernier s'est manifesté à la suite d'événements marquants de ma vie privée, à l'effervescence de pages¹ éduquant à la sexualité sur les réseaux sociaux et à des lectures en lien avec ce domaine. En outre, une expérience concrète vécue en stage en février 2021 m'a donné un regain d'intérêt pour cette discipline. En effet, j'ai pu dispenser une leçon d'éducation sexuelle à des élèves de 8^H, en collaboration avec ma partenaire de stage et un de mes formateurs. Cet événement fut particulièrement enrichissant et a attisé mon souhait de suivre la formation pour devenir éducatrice sexuelle, à la suite de mes études à la Haute École Pédagogique. Ainsi, que ce soit lors de ce stage ou de ma scolarité obligatoire, j'ai pu assister à plusieurs leçons d'éducation sexuelle, en premier lieu en tant qu'auditrice, puis en tant qu'observatrice et finalement dans le rôle d'une intervenante. Grâce à ces diverses expériences, j'ai pu me rendre compte de certaines divergences entre les systèmes romands et alémaniques. Cette expérience sur le terrain constitue alors la clé de voute de ce travail de recherche. J'ai dès lors souhaité me focaliser sur l'opinion des enseignant·e·s quant à leur système d'éducation à la sexualité.

Par ailleurs, j'ai également pu observer une partie de l'évolution de cette discipline. En effet, c'est un domaine qui progresse au fil des découvertes scientifiques et pédagogiques. Toutefois, il comporte encore aujourd'hui de nombreuses faiblesses. Ce travail vise à saisir en partie ces lacunes et à proposer d'éventuelles pistes d'améliorations. De plus, cette étude me permettra de relever les avantages et les inconvénients des modèles romands et alémaniques d'éducation à la sexualité ainsi que la manière dont est abordée l'éducation sexuelle scolaire à travers le pays. Une des visées de mon travail serait de tenter de contrer les représentations faussées comme : « La sexualité n'intéresse pas les enfants et ce n'est pas de leur âge. ».

Une recherche de documentation préalable m'a permis de constater qu'il s'agissait d'un thème passablement vaste et complexe. Cependant, je considère que cette thématique est

¹ Ce sont des comptes Instagram d'éducation à la sexualité gérés généralement par des spécialistes diplômé·e·s à l'instar de : @orgasme_et_moi ; @wicul_ ; @mashasexplique ; sexplique_moi ; etc.

particulièrement pertinente pour ma formation actuelle, car elle est intrinsèquement liée à l'éducation générale et à la scolarité des enfants et des adolescents, bien que ce sujet ne soit pas concrètement thématiqué durant les cours proposés à la HEP. Malgré cela, l'éducation sexuelle fait encore rarement l'objet de travaux de Bachelor, puisque l'éducation sexuelle n'est que sommairement abordée dans les disciplines scolaires en Suisse romande. Il s'agit en effet d'un organe externe à l'institution scolaire. En revanche, en Suisse allemande, ce sont les enseignant·e·s qui en ont la charge.

Finalement, il m'a semblé pertinent d'y consacrer ma recherche, car la sexualité reste encore un sujet particulièrement délicat à thématiquer, notamment avec des individus juvéniles. Je suis pourtant d'avis que l'éducation sexuelle est fondamentale au bon développement de l'enfant et qu'elle doit être abordée à l'école.

Déroulement prévu

Ce travail s'articulera en trois axes principaux : un cadre théorique, institutionnel et méthodologique.

Dans le cadre théorique, nous résumerons l'évolution historique de la sexualité ainsi que l'avènement de l'éducation sexuelle dans les classes helvétiques. Ensuite, nous présenterons les différents programmes d'éducation sexuelle existants et définirons les termes attenants à la question de recherche. Puis nous aborderons le développement psychosexuel et les droits de l'enfant, les principes, objectifs ainsi que les contenus de la discipline et enfin les enjeux de l'éducation sexuelle, au travers de la perspective de différent·e·s auteur·rice·s.

Le cadre institutionnel, quant à lui, a pour objectif de présenter les contextes romands et alémaniques d'éducation sexuelle et la façon dont elle est mise en œuvre dans chacun des deux systèmes scolaires. Cela nous permettra d'aboutir à nos questions de recherches, lesquelles engendreront le troisième axe de ce travail, soit le cadre méthodologique. Ces cadres théoriques et institutionnels nous permettront d'analyser les réponses aux interviews menées auprès d'enseignant·e·s du primaire, francophones et alémaniques. Ceux·celles-ci seront donc amené·e·s à porter un regard critique sur leur pratique. Pour ce faire, nous avons choisi de procéder à une recherche qualitative, en effectuant quatre entretiens semi-dirigés auprès d'enseignant·e·s du cycle 2 principalement. Enfin, nous présenterons et analyserons nos résultats en établissant des liens avec la théorie précédemment exposée, dans le but d'apporter des réponses à notre question de recherche.

1 CADRE THÉORIQUE

Indispensable au bien-être individuel et social, l'éducation sexuelle joue un rôle fondamental dans le développement de l'enfant. De nombreuses études s'accordent sur le fait qu'elle exerce une influence manifeste tant sur la santé que sur les relations sociales de chacun·e (Charmillot & al., 2021). Dès lors, pour que l'enfant puisse évoluer dans des conditions favorables, il s'avère impératif de l'éduquer à la sexualité ; d'une part au sein de son foyer et d'autre part, à l'école. Toutefois, il n'y a pas consensus concernant l'institutionnalisation de cette discipline au niveau national. Cela nous amène alors à la problématique suivante :

« Dans quelle mesure observe-t-on des divergences dans les systèmes d'éducation sexuelle scolaire en vigueur en Suisse romande et en Suisse alémanique ? »

Dans ce travail, nous nous concentrerons principalement sur la perspective d'enseignant·e·s ayant avant tout opéré au cycle 2. En effet, c'est à partir de dix ans que les thématiques se rapportant à la sexualité sont plus approfondies, se portant davantage sur les notions plus délicates de plaisir, de prévention et de pluralité sexuelle que sur les notions anatomiques et reproductives. Toutefois, la littérature abordant cette thématique étant abondante et les recherches scientifiques nombreuses, nous tenions à recentrer notre étude afin de ne pas sortir du cadre de ce travail. Dès lors, nous ne procéderons pas à une comparaison des différences que l'on constate entre les deux cycles, mais nous nous concentrerons uniquement sur les divergences géographiques.

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les problématiques et les concepts attenants à la question de recherche. En premier lieu, nous tenterons de comprendre comment l'éducation sexuelle est arrivée dans les salles de classes en 1969 (cf. 1.1.1.). Après quoi, nous nous intéresserons au développement psychosexuel (cf. 1.4.) et aux droits sexuels de l'enfant (cf. 1.5.). Finalement, au terme de ce cadre théorique, nous mettrons en évidence les principes, les visées prioritaires, les contenus (cf. 1.6.) et les enjeux de l'éducation sexuelle scolaire (cf. 1.7.).

1.1. Contexte historique de l'éducation sexuelle scolaire

Afin de saisir les fondements de l'émergence de l'éducation sexuelle, il convient dans un premier temps d'évoquer l'histoire de la sexualité à proprement parler. Compte tenu de son étendue, il n'est toutefois pas envisageable de présenter une synthèse de l'histoire générale de la sexualité occidentale. C'est pourquoi, nous nous concentrerons principalement sur l'émergence de l'éducation sexuelle au cours du XX^{ème} siècle.

1.1.1. Apparition de l'éducation sexuelle

Depuis bien des siècles, l'Église n'a eu de cesse de moraliser la sexualité. Celle-ci n'était alors autorisée que dans la stricte sphère privée du mariage légitime. Elle était considérée comme un péché et devait rester secrète. Dès lors, le regard négatif des autorités ecclésiastiques sur la sexualité entraîne plusieurs siècles de pudeur, d'ignominie et de tabouïsation. Cela s'accroîtra encore davantage au cours du XX^{ème} siècle, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, par l'avènement de la sphère privée. Les relations sexuelles auront dès lors lieu dans la stricte intimité de la chambre à coucher (Désaulniers, 1995 ; Cortolezzis & Muheim, 2002).

En Europe, l'intérêt des associations professionnelles d'hygiène scolaire et de médecine pour l'instauration d'un cours d'éducation sexuelle poindra dès le début du XX^{ème} siècle. A cette époque, l'objectif était essentiellement de canaliser la sexualité des jeunes afin qu'ils respectent les valeurs de fidélité et d'abstinence avant le mariage dictées par l'Église chrétienne et la société patriarcale de l'époque. Cette censure cessera à la fin des années soixante grâce à un mouvement contestataire de libération sexuelle qui influencera profondément la société occidentale (Désaulniers, 1995 ; Charmillot & al., 2021 ; Cortolezzis & Muheim, 2002).

Durant les dernières décennies du XX^{ème} siècle les avancées médicales, notamment en ce qui concerne la contraception et l'avortement, ont contribué à changer la perception de la sexualité. Ces progrès ont motivé l'essor des premières institutions légales de santé sexuelle, à l'instar du planning familial dont l'objectif consistait à prévenir les maladies vénériennes, les grossesses précoces, les abus sexuels et à réguler les taux de natalité. C'est ainsi, à partir de la deuxième moitié des années soixante, que s'établira l'éducation sexuelle scolaire, notamment dans les cantons de Vaud et Genève, bien que cette intention se soit manifestée dès le début du siècle (Charmillot & al., 2021 ; Poutrain, 2014 ; Kessler & al., 2017).

Les rapports des jeunes à la sexualité se sont profondément transformés depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, tout comme les relations entre jeunesse et monde adulte :

D'une vision plutôt négative de la sexualité juvénile, soumise à un double standard moral selon le sexe et à une obligation de retenue et de chasteté (pour les femmes), on est passé à une représentation de l'engagement des jeunes dans la sexualité comme normal et attendu, même s'il s'accompagne d'invitations fortes à la responsabilité et au souci de soi (Bozon cité dans Poutrain, 2014, p. 4).

Cette évolution dans la représentation de la sexualité juvénile est liée à plusieurs facteurs, tels que la libéralisation des mœurs, l'accès à l'information sur la sexualité et les avancées des mouvements féministes (Charmillot & al., 2021 ; Poutrain, 2014).

1.1.2. Développement de l'éducation sexuelle dans les écoles en Suisse romande et en Suisse alémanique

C'est au cours des années 70, suite aux revendications de l'instruction publique, que l'éducation sexuelle s'institutionnalise sur l'ensemble du territoire helvétique. Cette demande s'explique légitimement par les bouleversements sociaux et culturels qui ont marqué cette décennie et la précédente. En effet, les rôles de genre se sont vus réinterprétés, des structures familiales jusqu'alors inédites sont apparues, les méthodes contraceptives ont commencé à être commercialisées, l'avortement fut légalisé et une reconnaissance de l'importance du plaisir sexuel pour tous·tes s'est grandement démocratisée (Pelège & Picod, cités dans Cavin, 2016 ; Charmillot & al., 2021). Néanmoins, ce n'est qu'au cours des années 80 que l'éducation sexuelle formelle prendra une réelle ampleur, notamment en raison de la virulente propagation de l'épidémie du VIH, puisque des campagnes de prévention se sont diffusées sur l'ensemble du territoire helvétique (Kessler & al., 2017 ; Cavin, 2016).

Comme le souligne Cavin (2016), à l'aube de ce troisième millénaire, la pornographie et les nouvelles technologies, sujets jusqu'alors inédits – aujourd'hui emblématiques des cours d'ESS – redéfinissaient les objectifs de l'éducation sexuelle. Il faudra dès lors miser également sur la prévention aux médias qui facilitent grandement l'accès des jeunes à du contenu illicite. Puis, entre 2011 et 2015, l'éducation sexuelle scolaire était au cœur des débats politiques et remise en question au niveau national : la droite conservatrice souhaitait la légiférer, estimant qu'elle n'était pas en adéquation avec la maturité des élèves et dépravante. Cette contestation ne fut que passagère, puisque plusieurs articles parus durant cette période de tension ont permis de restituer une image positive de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire.

Dans la conjoncture actuelle, il est socialement et légalement admis que la sexualité implique des orientations et des identités sexuelles évolutives et multiples. Ainsi, une approche plus équilibrée de l'éducation à la sexualité scolaire est mise en avant :

[L'éducation sexuelle] promeut un développement sexuel sain, en tant que composante du développement de la personnalité et de la santé, tout en englobant également des éléments préventifs et la protection contre les risques en matière de santé physique et psychique des enfants et adolescents (Kessler & al. 2017, p. 76).

Aujourd'hui, l'éducation sexuelle en Suisse romande est d'une part intégrée dans le plan d'études Romand (CIIP, 2010), pour ce qui a trait aux aspects biologiques, à la formation générale et aux compétences transversales et d'autre part, soumise au *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande* (Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014) – basé sur les standards de l'OMS/BZgA (Winkelmann, 2010) – un outil assurant la mise en œuvre complète de l'éducation sexuelle dans les écoles obligatoires de Romandie.

Les divergences entre les modèles romands et alémaniques ; que nous approfondirons davantage dans le cadre institutionnel ; s'expliquent notamment par leurs racines historiques. En effet, en Suisse allemande, les enseignant·e·s ont été chargé·e·s de transmettre des messages de prévention du VIH/SIDA dans les années 1987 à 1990, sans avoir bénéficié d'une formation spécifique pour traiter le sujet de la sexualité en classe de façon pédagogique. Avant cela, aucun enseignement s'apparentant à de l'éducation sexuelle n'était proposé dans les classes germanophones du pays. Aujourd'hui, l'encadrement de l'éducation sexuelle formelle dans les régions germaniques comporte encore de multiples variantes. Bien qu'en 2011, la Conférence des directeurs de l'éducation de Suisse allemande ait officialisé le document de base sur la thématique de la sexualité dans le plan d'études alémanique, le *Lehrplan 21* (D-EDK, 2011), l'éducation à la sexualité n'est pas systématiquement incluse dans les programmes scolaires. En effet, les enseignant·e·s sont libres d'interpréter le *Lehrplan 21* à leur manière et ne s'y réfèrent pas toujours (Spencer & al. 2001 ; Kessler & al., 2017). Nous nous intéresserons plus particulièrement à ce plan d'études alémanique dans le cadre institutionnel.

1.2. Sexualité infantile, santé sexuelle et éducation sexuelle

Définitions et concepts

Le chapitre précédent a permis d'obtenir une vision synthétique de l'histoire de la sexualité occidentale ainsi que de la naissance de l'éducation sexuelle dans les établissements scolaires de Suisse. Nous avons pu constater que l'enseignant·e n'occupait pas le même rôle, selon s'il·elle opérait en Suisse romande ou alémanique. Il est dès lors indispensable que celui·celle-ci – en particulier s'il·elle exerce en Suisse allemande – acquiert nombre de connaissances liées à la thématique de l'éducation sexuelle, notamment sur les notions de sexualité infantile, de santé sexuelle et d'éducation sexuelle elle-même. C'est pourquoi le point de mire de ce chapitre sera de définir ces trois concepts.

1.2.1. Sexualité (infantile)

La sexualité est un élément fondamental, complexe et naturel de tout être humain, qui doit être considérée positivement et vécue sans violence, coercition ou discrimination, puisqu'elle influe

significativement sur le bien-être et la qualité de vie de chacun·e. Par ailleurs, elle comporte différentes dimensions et fonctions cruciales selon les phases de la vie. En effet, le développement de la sexualité est singulier chez les enfants, les adolescent·e·s et les adultes. Intégrée dans le quotidien de tous·tes et étant constitutive de la responsabilité sociale, la sexualité n'est alors plus perçue uniquement comme l'expression de lois biologiques inhérentes à l'espèce humaine, à l'image de la reproduction ou de simples pratiques sexuelles, mais elle reflète également les normes socioculturelles qui modèlent les comportements et les expériences sexuelle à travers les influences de l'environnement de chacun·e. Ainsi, les perspectives relationnelles et affectueuses se retrouvent au cœur même de la sexualité (Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014 ; Kessler & al., 2017 ; Bürgisser & al., 2018).

Comme cité précédemment, la sexualité chez les enfants est évolutive et distincte de celle des adultes et doit être comprise comme une constituante de la sexualité en soi. Plusieurs composantes, énumérées ci-dessous, caractérisent la sexualité infantile (Hébert & al., 2017 ; Kessler & al., 2017 ; OFSP, 2018 ; Bürgisser & al., 2018) :

- La composante affective : L'enfant éprouve des sentiments et des émotions qui guideront ses actions et décisions ;
- La composante cognitive : L'enfant est un être de nature curieuse qui se questionne sur la sexualité ;
- La sensualité : Elle s'observe dès le développement fœtal, par la succion, puis par la relation étroite qui lie l'enfant à ses parents. Au travers de ses sens, ce·tte dernier·ère apprivoise les différentes zones érogènes de son enveloppe corporelle ;
- La composante psychologique-psychique : L'enfant, comme tout individu, doit être reconnu·e comme un être sexué afin de développer librement son identité sexuelle et son estime de soi ;
- La composante biologique-corporelle-physiologique : L'enfant reconnaît ses organes génitaux et ceux d'autrui. La gamétogénèse, qui intervient dès la puberté, influe sur l'apparence corporelle et les fonctions physiologique ;
- La composante social-culturelle : L'enfant apprend les mœurs sexuelles et assimile les rôles et stéréotypes au travers de son environnement social ;
- La composante morale-spirituelle : L'enfant apprend les valeurs, les règles morales et certaines croyances au travers de son environnement socioculturel et religieux.

En opposition aux adultes, les enfants n'abordent pas leur sexualité en termes de relations interpersonnelles, mais plutôt de façon égocentrique, en explorant leur propre corps. La sexualité infantile est peu structurée et dépend de circonstances quotidiennes. Elle inclut

souvent des comportements auto-érotiques et parfois sexualisés (Kessler & al., 2017 ; OFSP, 2018 ; Hébert & al., 2017).

1.2.2. Santé sexuelle

La santé sexuelle est un aspect essentiel de la santé globale de chaque individu, incluant son bien-être physique, émotionnel, mental et social. Elle suppose une attitude positive et respectueuse envers la sexualité, sans discrimination ni violence, permettant une expérience de la sexualité agréable et sans contrainte. Cette définition formulée par l'OMS illustre l'importance d'une approche saine et libre de la sexualité (OMS, citée dans Kunz, 2008, p. 9) :

La sexualité est un élément important de la santé et est décrit comme un état de bien-être physique émotionnel, mental et social. Par conséquent, parler de santé sexuelle ce n'est pas seulement faire référence à l'absence de maladie, de troubles ou de faiblesse. C'est aussi considérer l'approche respectueuse et positive de la sexualité et de la relation ainsi que la possibilité de faire l'expérience d'une dimension du plaisir et libre de toute contrainte, discrimination ou violence.

Ainsi, selon les recommandations de la Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive (2010), pour garantir une santé sexuelle durable, il est primordial d'offrir une éducation sexuelle appropriée et adaptée à l'âge et aux besoins de chacun·e afin de permettre à tous·tes de faire ses propres choix en matière de sexualité et de reproduction et de pouvoir exprimer son identité sexuelle en toute confiance et sécurité (Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014).

1.2.3. Éducation sexuelle scolaire

Comme évoqué antérieurement, l'éducation à la sexualité se cantonnait jadis à écarter les répercussions dites « négatives » des comportements à caractères sexuels, notamment par le biais du principe d'abstinence, puis progressivement, en encourageant l'engagement tardif dans la sexualité. Depuis les années 80, avec les premières manifestations du VIH, la problématique de la prévention est réapparue sur le devant de la scène au sein des démarches d'éducation à la sexualité (Duquet, 2003). De nos jours, le discours sur l'éducation sexuelle est axé sur l'inclusion, la prévention et la reconnaissance des droits sexuels des enfants. En 2017, l'UNESCO publiait une nouvelle définition de l'éducation à la sexualité, en la fondant sur le principe des droits sexuels de l'enfant :

L'éducation sexuelle complète est un processus d'enseignement et d'apprentissage des aspects cognitifs, émotionnels, physiques et sociaux de la sexualité, basé sur le programme scolaire. Elle vise à doter les enfants et les jeunes de connaissances, de compétences, d'attitudes et de valeurs qui leur

permettront de réaliser leur santé, leur bien-être et leur dignité ; de développer des relations sociales et sexuelles respectueuses ; de considérer comment leurs choix affectent leur propre bien-être et celui des autres ; et de comprendre et d'assurer la protection de leurs droits tout au long de leur vie (traduction d'un extrait d'un article de 2018 de l'Unesco, cité dans Charmillot & al., 2021, p. 35).

En outre, selon Mounir (1997), l'éducation sexuelle est une composante fondamentale de l'éducation des individus en phase juvénile relative avant tout à la socialisation sexuelle. Il ajoute qu'il est primordial, dans une vision pédagogique, de soutenir les enfants et les adolescent·e·s dans leur processus d'apprentissage et de développement propres à leur âge. Les parents ou les personnes qui leur sont loyales sont aujourd'hui les principaux·ales dispensateur·rice·s de l'éducation sexuelle, suivis par les pairs, les médias et l'école.

1.2.3.1. *Éducation sexuelle informelle et formelle*

Comme mentionné précédemment, l'éducation sexuelle est un processus d'apprentissage continu qui s'étend tout au long de la vie et des expériences de l'individu. Deux types de canaux sont à l'origine des informations que reçoivent les enfants. Comme on peut l'observer sur le schéma ci-dessous, les fondamentaux de l'éducation à la sexualité sont d'abord transmis de façon informelle, en premier lieu par les parents, puis également par les pairs, les divers organes de la santé (médecin, pédiatre, gynécologue) et les médias.

Puis viennent ensuite l'école et les intervenant·e·s externes de façon formelle. L'intervention unique des parents s'étant avérée insuffisante, les autorités ont alors décidé de dispenser des savoirs formatifs aux enfants par le biais de l'école (Charmillot & al., 2021 ; Kessler & al., 2017 ; Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014).

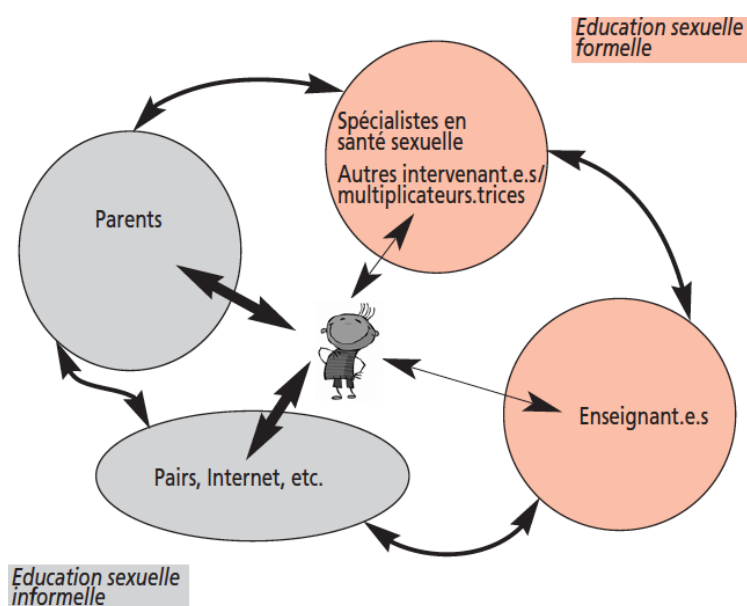


Figure 1 : Voide Crettenand et Jacot-Descombes, 2014

1.3. Diversité des modèles d'éducation sexuelle

Il n'y a aucun consensus international concernant l'éducation sexuelle scolaire, les programmes varient d'un pays à l'autre. Trois approches se distinguent toutefois dans les pays occidentaux, notamment aux États-Unis, où l'on observe davantage les programmes d'abstinence et intégrés se basant sur une approche pathogénique de la sexualité, tandis que sur le continent européen, les programmes holistiques, reposant sur la promotion de la santé, sont privilégiés (Kessler & al., 2017 ; OFSP, 2018).

Ainsi, dans les sections suivantes, nous parcourrons brièvement les types de programmes les plus populaires en Occident.

1.3.1. Programmes d'abstinence

Les programmes d'abstinence sexuelle, tels que l'indique leur nom, reposent sur la maxime du renoncement aux relations sexuelles avant le mariage et sont essentiellement populaires dans certains états conservateurs des USA, encore très attachés aux valeurs bibliques. Cette démarche se base sur des principes chrétiens et prônent l'abstinence comme la meilleure méthode pour éviter les maladies vénériennes et les grossesses précoces. Par ailleurs, les éducateur·rice·s se basant sur ce type de programme font abstraction des méthodes contraceptives durant leurs cours. Or, des études ont mentionné l'inefficacité de cette démarche. En effet, l'âge moyen des premiers rapports sexuels y est similaire à celui de la France, qui bénéficient, quant à elle, d'un programme d'éducation sexuelle plus complet. De surcroît, le taux de grossesses anticipées aux USA est dix fois supérieur à celui de la France, ce qui manifeste un déficit informationnel concernant les méthodes contraceptives (Roucaute, 2013 ; Kessler & al., 2017 ; OFSP, 2018).

1.3.2. Programmes intégrés

Ces programmes, populaires dans certains états américains, se distinguent de ceux axés sur le principe d'abstinence en privilégiant ce dogme de renoncement à tous rapports sexuels simplement comme une option. Les enjeux des méthodes contraceptives et le « safer sex » y sont donc abordés puisque l'éducateur·rice démontre les causes des infections sexuellement transmissibles et comment les éviter et y remédier (Kessler & al., 2017 ; OFSP, 2018).

1.3.3. Programmes holistiques

Les programmes holistiques d'éducation sexuelle partagent certes une base commune avec les deux méthodes précédemment exposées, néanmoins, leurs principes fondamentaux s'en éloignent, puisqu'ils comprennent d'une part l'adaptation des contenus au développement psychosexuel des enfants et, d'autre part, la focalisation sur les facteurs favorables pour la santé et le bien-être, tels que le plaisir et le désir, plutôt qu'un système basé sur les causes

des maladies vénériennes et la prévention. L'éducation sexuelle holistique offre des informations factuelles et objectives pour accompagner les enfants et les jeunes dans leur développement personnel et social, tout en leur permettant de se construire une identité sexuelle et une sexualité épanouissante, libre et responsable (Kessler & al., 2017 ; OFSP, 2018 ; Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014).

Ces démarches globalistes basées sur les droits de la personne sont les plus complètes, puisque la sexualité n'est pas que biologique, mais englobe également des aspects psychologiques, sociaux, cognitifs, sensuels, culturels, moraux et spirituels. Ils s'avèrent dès lors plus efficaces, notamment en ce qui concerne les taux de grossesses précoces, les comportements à risque et l'âge des premières relations sexuelles (Kessler & al., 2017 ; OFSP, 2018 ; IPPF, 2006).

1.4. Développement psychosexuel de l'enfant

Afin de ne pas hâter l'enfant dans des problématiques qui ne le concerneront qu'ultérieurement ou à l'inverse de l'infantiliser, il convient dans toute démarche d'éducation à la sexualité, de prendre en compte et comprendre l'évolution psychosexuelle de l'enfant en considérant son âge, l'étape de son développement et finalement son environnement social et culturel (Duquet, 2003 ; Kessler & al., 2017 ; OFSP ; 2018). C'est pourquoi, nous nous intéressons ici au développement psychosexuel de l'enfant.

Le développement psychosexuel est un concept complexe et multidimensionnel qui implique les aspects physiologiques, anatomiques et psychologiques du fonctionnement sexuel. Il s'agit d'un processus continu qui commence dès la naissance et se poursuit tout au long de la vie. Ce dernier est influencé par des facteurs biologiques, sociaux, culturels et environnementaux (Hébert & al., 2017 ; Bürgisser & al., 2018 ; Winkelmann, 2010).

Pour en avoir une vision d'ensemble, nous avons souhaité synthétiser les aspects les plus marquant du développement psychosexuel de l'enfant sous forme de tableau. Celui-ci (cf. tableau 1) est une interprétation personnelle des éléments recueillis dans les sources suivantes : Bürgisser & al., 2018 ; Duquet, 2003 ; Hébert & al., 2017 ; Kessler & al., 2017 ; Kunz, 2008 ; Winkelmann, 2010.

Tableau 1 : Le développement psychosexuel de l'enfant

Période	Âge	Stades de développement	Comportement et expériences
PETITE ENFANCE	Jusqu' à 6 ans	<p>Stades orales, anales et phalliques et complexe d'Œdipe (Freud)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Genèse de la sexualité physique – Renforcement de l'autonomie – Prise de conscience et appréciation de son identité sexuelle et de celle d'autrui – Différenciation des expériences émotionnelles 	<ul style="list-style-type: none"> – Développement de la représentation des rôles de genres – Découverte de son environnement et des différentes parties de son corps (comme source de plaisir) – Curiosité accentuée entourant les fonctions sexuelles (autostimulation, observation, questionnement, exploration) – Expériences de peur et de blessures – Expériences relationnelles : schémas d'actions exprimant l'affection et le sentiment d'amour – Empathie – Imitation d'actions symboliques (selon Piaget), jeux de rôle avec les pairs – Expériences sentimentales (affection, jalousie, nostalgie, déception, etc.)
ENFANCE	Jusqu' à 12 ans	<p>Période de latence (Freud) :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Pudeur et premiers amours – Développement du corps et de la conscience corporelle – Stimulation cognitive – Conscience morale – Différences physiques, affectives, psychologiques et sociales associées au sexe féminin et au sexe masculin 	<ul style="list-style-type: none"> – Découverte des multiples fonctions du corps – Curiosité à l'égard des fonctions sexuelles (conception, grossesse et naissance, etc.) – Dévaluation et rejet du sexe opposé – Comportement de genre
	10-12 ans	<p>Pré-puberté (dès 9 ans pour les filles et un peu plus tard pour les garçons)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Changements physiques, croissance et maturation sexuelle – Importance du corps – Consolidation de son identité sexuelle – Éveil amoureux et sexuel – Changement dans l'expérience et les sensations de son propre corps – Production d'hormones sexuelles et développement des caractères sexuels secondaires 	<ul style="list-style-type: none"> – Désir d'acceptation de la part d'autrui (conformisme et loyauté) – Désir de proximité (amis, sentiment amoureux (même sexe ou sexe opposé)) – Retenue au contact du corps et nudité (sentiment de honte) – Curiosité et besoin d'informations : connaissance des rapports sexuels et de la conception – Masturbation et éjaculation – Sautes d'humeur
ADOLESCENCE	12-16 ans	<p>Stade génital (Freud) / Puberté (variable selon le sexe)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Changements mentaux (Renforcement de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre) – Place du désir – Développement de l'intimité affective et de l'intimité sexuelle – Sentiment d'invincibilité – Importance du groupe d'amis – Changements sociaux (Développement de l'autonomie et remplacement de la famille) – Passage de l'adolescence vers l'âge adulte, supposant une plus grande responsabilité quant aux rôles sociaux et sexuels 	<ul style="list-style-type: none"> – Relations amoureuses et premières expériences sexuelles – Formation d'une identité de genre adulte – Clarification préliminaire de l'orientation sexuelle – Intérêt sexuel pour autrui – Ambiguïté entre réalisation des souhaits et craintes de conséquences – Honte corporelle dans la famille – Orientation vers les pairs – Se rebeller contre / rejeter les autorités – Recherche de ses propres limites, prise de risques – Autodétermination – Intérêt croissant pour la connaissance détaillée des pratiques sexuelles – Attrait pour la pornographie

1.5. Droits sexuels de l'enfant

Étant donné que notre étude se focalise principalement sur la tranche d'âge des huit à douze ans, nous nous concentrerons exclusivement sur les droits sexuels de l'enfant, qui font partie intégrante des droits de l'homme.

L'IPPF (2008a) précise que « Les droits sexuels [sont des droits humains fondamentaux, universels, inaliénables et indivisibles] constituant un ensemble de droits relatifs à la sexualité, qui découlent des droits à la liberté, à l'égalité, au respect de la vie privée, à l'autonomie, à l'intégrité et à la dignité de tout individu. » Ils ont pour but d'assurer le bonheur et le bien-être de chacun·e. Nombres d'auteur·rice·s évoquent les droits sexuels plus en détails, dont voici une liste les regroupant (Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014 ; Charmillot & al., 2021 ; Kunz, 2008 ; Kessler & al., 2017) :

- Le droit à l'information et à la formation : le droit d'être informés sur les aspects de la santé sexuelle et reproductive et de profiter de ses services ;
- Le droit à la liberté : libre choix du partenaire et du moment pour bâtir une relation de couple, libre-arbitre concernant le mode de vie ;
- Le droit à l'autodétermination sexuelle, dans le respect du consentement d'autrui et de la protection de la jeunesse : décider d'avoir ou non des enfants, si oui, combien, avec qui et comment, etc ;
- Le droit à l'égalité – le droit d'être reconnu·e·s et de participer : protection contre les discriminations en raison du sexe, de la sexualité, de l'orientation sexuelle, de l'identité sexuelle et de genre ;
- Le droit à la protection : protection de l'intégrité physique, psychique et sexuelle et à l'accès aux soins.

Malgré leur importance incontestable, ces derniers sont souvent négligés par les gouvernements internationaux qui préfèrent préserver les statuquos que de les considérer comme une priorité, aux dépens de la prospérité des individus. Ceci s'explique par les raisons principales suivantes : la peur de potentielles réactions violentes de la part des minorités conservatrices ou religieuses, les tabous englobant la sexualité, l'incompréhension du concept des droits sexuels et de ses enjeux et à des limitations de budget (IPPF, 2008b). Afin de respecter l'intégrité physique, psychique et physiologique de tous·tes les enfants, les démarches d'éducation à la sexualité doivent concorder avec la liste des droits sexuels évoquée ci-dessus (Voide Crettenand et Jacot-Descombes, 2014).

1.6. Principes, objectifs et contenus de l'ESS

Comme cité précédemment, l'éducation sexuelle holistique fondée sur les droits sexuels vise à transmettre aux enfants et adolescent·e·s les connaissances, les compétences, les attitudes et les valeurs nécessaires leur permettant de prendre des décisions autodéterminées, éclairées et responsables en matière de santé sexuelle et reproductive. Par sa nature préventive et son approche centrée sur le développement de compétences psychosociales², l'ESS contribue à aider les jeunes à développer une image positive de leurs corps et de leur sexualité et à favoriser leur qualité de vie, leur bien-être et leur santé, ainsi qu'à prévenir les effets potentiellement négatifs de la sexualité (Kessler & al., 2017 ; Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014 ; Bürgisser & al., 2018).

Les programmes d'éducation sexuelle doivent transmettre une image positive de la sexualité par des notions précises, inclusives et adaptées au développement psychosexuel des destinataires, tout en veillant à respecter leur dignité et leur libre-arbitre. Ces cours doivent avoir lieu dans un environnement sûr et bienveillant, favorisant l'intégration et la participation de chaque élève. L'ESS aborde les questions de genre, de minorité et de diversité sexuelles, de droits humains et sexuels et encourage une réflexion critique sur les normes sociales et culturelles qui influencent leur comportement sexuel et leurs relations avec autrui. Les thématiques abordées incluent la sexualité dans la société et les médias, les corps et les comportements sexuels, la vie relationnelle et affective, le plaisir, le genre, les identités et orientations sexuelles, la santé sexuelle et reproductive, ainsi que la prévention de la violence sexuelle (Kessler & al., 2017 ; Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014 ; Bürgisser & al., 2018).

1.7. Enjeux et limites de l'ESS

Entre hyper-dramatisation et hypersexualité

Les débats autour du rôle de l'école dans l'éducation sexuelle des enfants sont particulièrement contrastés. Ces avis divergents sont souvent liés à des conceptions distinctes de la sexualité et de la manière dont elle devrait être présentée aux jeunes, ainsi qu'à des attitudes et des valeurs différentes en termes de moralité et d'éthique.

Les opposant·e·s à l'éducation sexuelle scolaire considèrent que la sexualité n'appartient pas à la sphère de l'enfance ; l'enfant étant, d'après elles·eux, un être innocent qu'il faut protéger

² « Les compétences psychosociales et interpersonnelles sont donc des compétences de vie qui aident les individus à prendre des décisions pour leur santé, à résoudre des problèmes, à développer une pensée critique et créative, à communiquer efficacement, à développer l'empathie et à construire des relations positives et saines avec les autres. » (Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014, p. 9).

des perversions du monde des adultes. Ils·elles estiment aussi que l'école n'est pas un lieu adapté pour l'éducation sexuelle, qui, selon elles·eux, relève du cadre exclusif de la famille. Certains parents refusent alors que leurs enfants participent aux cours d'éducation sexuelle. Une partie des antagonistes, issus principalement de milieux religieux, affirment même que l'éducation sexuelle corrompt les enfants et les incite à l'homosexualité. On constate ainsi une vision paternaliste dans le domaine de la sexualité, mettant en avant le besoin de protection de l'enfant plutôt que son besoin de participation. Cela soulève alors la question de leurs droits à s'exprimer sur les sujets qui les concernent et les enferment dans une sorte de devoir de pureté (Cavin, 2016 ; Kessler & al., 2017).

En revanche, les partisan·e·s de l'éducation sexuelle holistique, notamment les éducateur·rice·s sexuel·le·s, cherchent à proposer une vision plus nuancée en présentant l'école et la famille comme complémentaires plutôt qu'antagonistes. Dans notre société hypersexualisée, les enfants, êtres curieux·euse·s de nature (Winkelmann, 2010), sont forcément confronté·e·s à du contenu sexuel et se posent alors des questions. Il faut, en ce sens, prendre conscience qu'il ne s'agit pas de « mini-adultes » et qu'ils·elles doivent être considéré·e·s pour ce qu'ils·elles sont : des enfants, avec des besoins particuliers et des droits, ainsi qu'une sexualité qui leur est propre : autocentrée et non calquée sur le principe de l'accouplement contrairement à celle des adultes. De plus, leur curiosité sexuelle est courante et naturelle. En outre, les adhérent·e·s de l'éducation sexuelle scolaire présentent l'enfant comme un individu vulnérable et susceptible de subir des abus, mais étant capable de contribuer à sa propre protection si on lui a transmis les bons outils pour le faire (Cavin, 2016 ; Kessler & al., 2017 ; Kunz, 2008).

Par ailleurs, **Kessler et al. (2017)** soulignent qu'il est primordial d'étayer une image positive de la sexualité, des émotions et du corps pour que ces domaines ne soient pas corrélés uniquement à des composantes dommageables telles que les agressions, les maladies vénériennes et les transgressions. Ces auteur·rice·s ajoutent que l'éducation sexuelle commence dès la naissance de l'enfant, par la présentation de son anatomie, permettant de minimiser une certaine forme de tabouïsation, accoutumée chez les parents. Ces dernier·ère·s ont parfois peur que l'ESS puisse susciter des comportements transgressifs ou agressifs. Or, c'est bien l'absence de cours d'éducation sexuelle qui génèrera de potentielles répercussions négatives pour les enfants : telles qu'une augmentation des violences subies par les minorités sexuelles, ainsi qu'une plus grande vulnérabilité face aux agressions sexuelles et une incapacité à en parler. Ainsi, l'image que les enfants se font de la sexualité dépend grandement de celle que leur transmettent les adultes :

Une dramatisation amène à provoquer ou aggraver le sentiment d'inconfort des enfants alors qu'un dialogue ouvert et serein leur permet d'identifier les causes de leurs émotions et développer leur sens critique. (Kessler & al., 2017, p. 108).

En conclusion, l'éducation sexuelle scolaire est un thème délicat et complexe qui doit être abordé avec précaution, notamment à l'école. C'est pourquoi nous avons souhaité approfondir les aspects liés au cadre institutionnel de l'éducation sexuelle holistique dans le chapitre suivant.

2 CADRE INSTITUTIONNEL

Il nous importe désormais de nous intéresser à la façon dont les systèmes éducatifs helvétiques abordent l'éducation sexuelle. Nous nous attacherons tout d'abord à définir le rôle de l'institution scolaire en matière d'éducation à la sexualité. Ensuite, nous nous concentrerons sur la mise en œuvre de l'éducation sexuelle formelle en Suisse, plus particulièrement sur les deux modèles holistiques présents en Suisse romande et alémanique, afin de souligner les différences principales les caractérisant. Après quoi, nous parcourrons les plans d'études qui y sont rattachés et détaillerons le rôle et les compétences des enseignant·e·s, en respectant la frontière linguistique. Nous clorons finalement ce chapitre institutionnel en mettant en évidence leurs avantages et leurs inconvénients respectifs.

2.1. Rôle de l'école

Comme précisé lors du chapitre précédent, il n'y pas de consensus défini au sein des débats autour de la place de l'éducation à la sexualité à l'école. Les points de vue ont évolué, mais encore aujourd'hui, certain·e·s estiment que la charge de l'éducation sexuelle n'incombe qu'aux parents. Alors que d'autres pensent que l'école – étant un lieu de socialisation de l'enfant et de prévention – il est de son ressort de les éduquer à la sexualité, en complémentarité de ce qui devrait être fait aux seins des familles. En effet, c'est en son sein que se déploie le premier cercle relationnel des enfants (extérieur à celui de la famille). Les élèves y développent leurs premières relations sentimentales, y sont parfois aussi confronté·e·s aux premières formes de violences sexistes et sexuelles entre pairs et le sujet du sexe commence à se manifester dans leurs conversations durant les temps de pause. C'est pourquoi, une majorité d'entre elles·eux estiment que l'école est un lieu approprié pour obtenir les réponses à leurs questions en lien avec la sexualité (Cavin, 2016 ; Bürgisser & al., 2018 ; Kessler & al., 2017).

L'école est un espace social qui doit apprendre aux jeunes à gérer leurs relations. C'est bien sûr aussi la tâche des parents. Il est essentiel que tous les adultes tirent à la même corde (Monique Weber de la Fondation Profa, cité dans Cavin, 2016, p. 43).

Comme le précise Kunz (2008) : « En tant que lieu de vie, l'école a non seulement une mission de formation inscrite dans la loi, mais aussi un devoir éducatif qui contribue à une socialisation sexuelle réussie ». En d'autres termes, l'école a pour dessein social et légal d'éduquer et de former les élèves en leur dispensant des connaissances et en soutenant leurs apprentissages, pour leur transmettre des normes juridiques et des valeurs sociales afin de favoriser leur développement personnel, l'adoption de comportement respectueux et

responsables à l'égard d'autrui ainsi que pour préserver l'unité dans la diversité (Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive, 2010 ; Bürgisser & Kunz, 2007).

Comme le souligne Kessler et al. (2017), les parents n'étant pas toujours en mesure d'assumer seul·e·s la responsabilité de l'éducation sexuelle de leurs enfants, l'école intervient alors pour les soutenir en ce sens. Toutefois, la collaboration entre ces deux instances que sont l'école et la famille est primordiale, notamment pendant les premières années d'école. Les parents doivent donc être informé·e·s des objectifs, des contenus et des méthodes d'enseignement afin qu'ils·elles puissent mieux saisir les déclarations de leurs enfants qui pourraient être rapportées hors contexte et potentiellement mal interprétées.

En définitive, l'éducation sexuelle scolaire participe à la santé publique et contribue également au bien-être de la société en étant une instance de la prévention de la violence à l'école, ainsi qu'un complément à l'éducation des parents et fait donc partie intégrante de ce mandat éducatif.

2.2. Mise en œuvre de l'éducation sexuelle holistique en Suisse

L'éducation sexuelle formelle n'est pas uniformisée en Suisse. En effet, les enseignant·e·s en sont garant·e·s en Suisse alémanique et au Tessin, alors qu'en Suisse francophone, celle-ci est basée sur un modèle coopératif et harmonisé, au sein duquel des intervenant·e·s externes en sont majoritairement responsables. Les choses s'agissent gentiment au Tessin où un modèle plus uniformisé se met en place, tandis qu'en Suisse allemande, les démarches s'opèrent encore sous de multiples formes (Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive, 2010 ; Kessler & al., 2017 ; Jacot-Descombes, 2009 ; Bürgisser & al., 2018).

La Suisse adhère à de nombreux accords internationaux qui conçoivent l'éducation sexuelle (ES) sous l'angle des droits de l'enfant. L'article 11 de la Constitution (art. 11, Cst), dédié à la protection des enfants et des jeunes, souligne que l'éducation sexuelle fait partie intégrante de la mission générale de l'école. Bien que le Tribunal fédéral ait certifié, en 2014, que l'ESS relevait de l'intérêt général de la société, il n'y a pas de réglementation uniforme au niveau national encadrant son enseignement. En effet, la Confédération octroie la responsabilité de l'éducation sexuelle formelle aux cantons, souverains dans le domaine de l'instruction publique. Contrairement aux régions latines où aucune nécessité d'actualisation ne se fait réellement sentir, on remarque en Suisse allemande un besoin impératif de standardisation des approches au profit de la qualité (Kessler & al., 2017 ; Kunz, 2008 ; OFSP, 2018 ; Bürgisser & al., 2018).

Nombres de cadres et de lois³ régissent l'éducation sexuelle au niveau international et national. Celles-ci représentant cependant un large éventail, nous ne souhaitons pas les détailler ici.

2.2.1. Modèles francophones et alémaniques

2.2.1.1. Éducation sexuelle externe

Comme précisé plus haut, dans le cadre scolaire romand, l'éducation sexuelle externe est dispensée par un·e professionnel·le extérieur·e à l'école. Dans ce contexte, les parents sont libres de retirer leurs enfants des cours, sauf pour la prévention des infections sexuellement transmissible, qui est obligatoire. Ainsi représenté dans le schéma ci-dessous (Figure 2 ci-dessous), ce modèle romand est composé de quatre types d'acteur·ice·s (un central et trois secondaires) qui interagissent ensemble pour contribuer, à leur niveau de qualification respectif, à l'éducation sexuelle des élèves (Jacot-Descombes, 2009 ; Kessler & al., 2017 ; Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014).

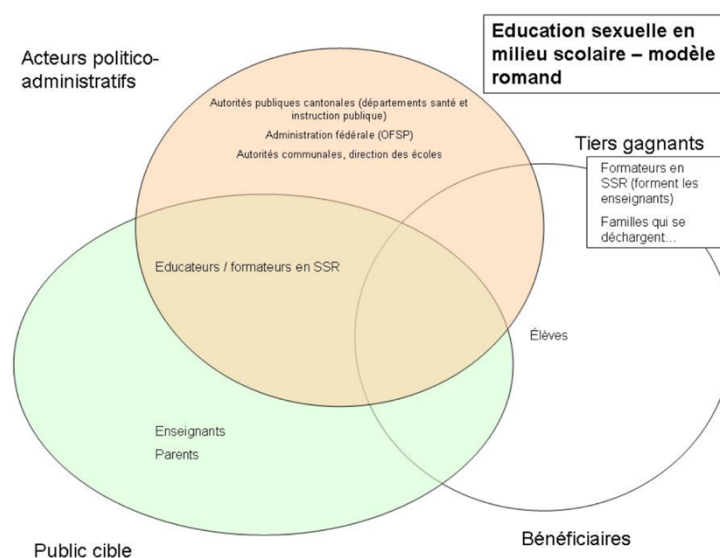


Figure 2 Jacot-Descombes, 2009

Le·la formateur·rice en santé sexuelle et reproductive est le pilier de ce modèle externe. Ce·cette dernier·ère, diplômé·e en santé sexuelle et reproductive, assure les cours en autonomie, sans toutefois négliger l'adaptation du programme selon le développement psychosexuel et le contexte socioculturel des élèves. Ces interventions sont organisées sur des périodes de deux à quatre heures tous les deux ans. En outre, les enseignant·e·s influent également sur l'ESS puisqu'ils·elles dispensent certains aspects biologiques durant les cours de sciences (ESS intégrée) qui seront ensuite approfondies par les intervenant·e·s externes

³ Si de plus amples détails vous sont nécessaires, nous vous invitons à vous référer au chapitre 2 (Bases légales) du document suivant : *Examen des bases de l'éducation sexuelle* (OFSP, 2018) (https://edudoc.ch/record/130475/files/ed_sexuelle.pdf).

(ESS holistique) et qu'ils·elles proposent, par ailleurs, une discussion ultérieure à la séance afin que les élèves puissent faire part de leur vécu. Les parents peuvent également agir en ce sens. Finalement, les autorités publiques décident du cadre des cours d'éducation sexuelle formelle, en principe dans un modèle centralisé, pour garantir l'égalité entre tous·tes les élèves. Comme cité ci-dessus, le contenu des interventions est tiré du plan d'étude romand – le PER (CIIP, 2010) – et est divisé en trois cycles et huit thèmes distincts⁴. Les deux premiers cycles englobent tous les degrés de l'école primaire, tandis que le dernier concerne le secondaire I (Kessler & al., 2017 ; Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014).

Selon Voide Crettenand et Jacot-Descombes (2014), la mise en œuvre d'une éducation sexuelle complète et efficace requiert une collaboration étroite entre les expert·e·s et les enseignant·e·s, afin qu'ils·elles puissent répondre aux questions des élèves adéquatement, soit en les traitant directement ou de manière transversale, soit en les orientant vers des ressources externes telles que des visites groupées au centre de planning familial, des conseils individuels avec l'infirmier·ère scolaire, des centres de conseil spécialisés ou encore des sites Internet pertinents. Ces autrices mentionnent également d'autres intervenant·e·s : des multiplicateur·rice·s peuvent intervenir ponctuellement dans le cadre de l'éducation sexuelle à l'école ou dans le champ extra-scolaire, pour approfondir des thèmes particuliers et développer les compétences psychosociales des élèves. Ils sont soit directement lié·e·s à l'établissement scolaire, soit à des organisations externes et sont expert·e·s dans des domaines relatifs à la santé sexuelle tels que la prévention des violences sexuelles, l'estime de soi, la médiation, etc. Ces acteur·rice·s sont affilié·e·s à divers domaines professionnels tels que les infirmier·ère·s, les psychologues, les conseiller·ère·s en santé sexuelle, les assistant·e·s sociaux·ales, etc.

⁴ Corps humain et développement ; Fertilité et reproduction ; Sexualité ; Emotions ; Relations et styles de vie ; Sexualité, santé et bien-être ; Sexualité et droits ; Déterminants sociaux et culturels de la sexualité (Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014, p.16).

2.2.1.2. Éducation sexuelle interne

Comme l'indique le schéma ci-dessous (cf. figure 3), l'éducation sexuelle interne, instituée dans les cantons suisses alémaniques, est généralement dispensée par les enseignant·e·s elles·eux-mêmes qui intègrent les notions y ayant trait dans leur programme scolaire annuel. Leur rôle est alors plus conséquent qu'en Suisse romande. Les instituteur·rice·s suivent une formation générale d'enseignant·e à la Haute École Pédagogique, mais ne sont pas spécifiquement formé·e·s à traiter le sujet. Ils·elles ont la responsabilité de planifier les cours et de décider de l'importance qu'ils·elles accordent à ce sujet ainsi que d'interpréter le plan d'étude en conséquence. Ceux·celles-ci ne sont toutefois pas sanctionnés s'ils·elles ne traitent pas le sujet en classe, puisque la matière n'est pas soumise à évaluation. Cette autonomie pédagogique peut néanmoins varier selon les cantons et les établissements scolaires (Kessler et al., 2017 ; Jacot-Descombes, 2009).

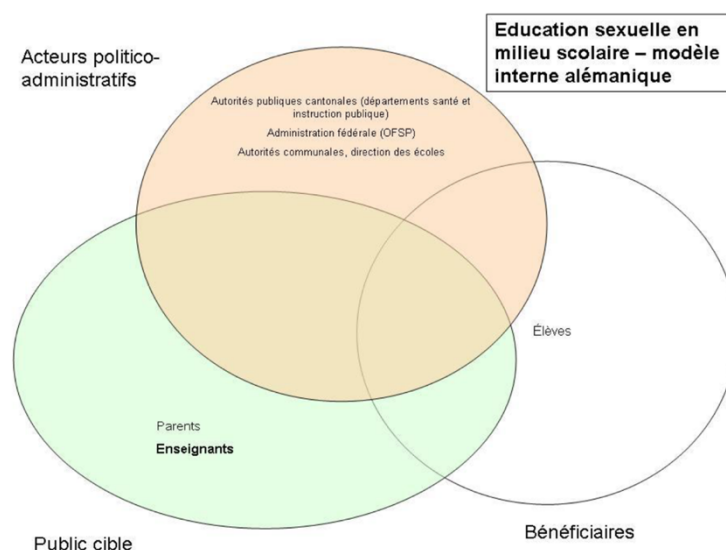


Figure 3 : Jacot-Descombes, 2009

Bien que ce modèle partage quelques similitudes avec le modèle romand, la différence principale s'illustre par le fait qu'usuellement aucun·e formateur·rice spécialisé·e n'intervient dans les classes. Toutefois, si l'enseignant·e titulaire le souhaite, il·elle peut faire appel à un·e intervenant·e externe (Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive, 2010 ; Bürgisser & al., 2018).

Dans ce système, l'éducation à la sexualité n'est pas reconnue comme une matière à part entière, mais est intégrée dans différents domaines d'apprentissage du *Lehrplan 21*, notamment dans les cours de biologie et de NMG (Natur, Mensch, Gesellschaft = La nature, l'humain et la société). Lorsque le thème est abordé spécifiquement, il est stipulé qu'il doit être discuté avec les parents (Spencer & al., 2001 ; Bürgisser & al., 2018).

2.2.2. Plans d'études

Chaque région linguistique possède un cadre institutionnel – définissant la mission sociale et professionnelle de l'école – qui lui est propre, au sein duquel sont régentés les contenus en matière d'ESS, selon une répartition par cycles, majoritairement similaires sur l'ensemble du territoire. Ces plans d'études sont respectivement nommés « *Lehrplan 21* », « PER – Plan d'études romand » et « *Linee guida* » (Kessler & al., 2017).

L'ensemble de nos lectures a démontré qu'il n'était pas évident de synthétiser la couverture qualitative et quantitative de l'éducation à la sexualité dans les plans d'études alémaniques et romands, car elle n'y est pas systématiquement décrite et établie.

Comme précisé plus haut, notre recherche souhaite se concentrer essentiellement sur la Suisse francophone et germanophone. C'est pourquoi il ne sera pas question du cadre tessinois dans les sections suivantes.

2.2.2.1. Éducation sexuelle dans le PER

Le plan d'études romand (PER)⁵ est un projet de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) qui s'insère dans le processus d'harmonisation de la scolarité obligatoire lié au contexte de la Constitution fédérale (art. 62, al. 4) et de l'Accord intercantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire (Accord HarmoS) (CIIP, 2010).

Ce cadre romand recense pour chaque cycle les connaissances et compétences à développer par tous·tes les élèves au cours de leur scolarité, dans les cinq domaines disciplinaires fondamentaux (langues, Mathématiques & Sciences de la nature, Sciences humaines et sociales, Arts, Corps & Mouvement) et dans le champ de la formation générale (MITIC, Santé et bien-être, Choix et projets personnels, Vivre ensemble et exercice de la démocratie), au sein duquel l'accent est mis principalement sur les capacités transversales (Collaboration, Communication, Stratégies d'apprentissage, Pensée créatrice, Démarche réflexive). Pour chacun des trois cycles, des objectifs en éducation sexuelle sont clairement énoncés dans la section « Santé et bien-être » de la Formation générale. En outre, l'éducation sexuelle est également corrélée à d'autres rubriques de la Formation générale du PER (« Vivre ensemble », « Exercice de la démocratie », « Interdépendances ») ainsi qu'avec divers domaines disciplinaires (« Mathématiques et Sciences de la nature », « Sciences humaines et sociales », « Corps et Mouvement », « Arts »). Enfin, les capacités transversales (développement de

⁵ Nous renvoyons les lecteur·rice·s de cette étude à se référer au site du PER (<https://www.plandetudes.ch/per>) ainsi qu'au *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande* (https://www.alliance-educationsexuelle.ch/jt_files/jt_files_filename_0137_293424657.pdf), s'ils-elles souhaitent obtenir de plus amples informations quant aux contenus détaillés des cours d'ESS.

la pensée réflexive et des compétences de communication en matière d'intimité et de relations humaines) intégrées dans le PER font partie intégrante de l'approche de l'éducation sexuelle holistique basée sur les droits de l'enfant (CIIP, 2010 ; Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014 ; Kessler & al., 2017).

2.2.2.2. *Éducation sexuelle dans le Lehrplan 21*

Destiné aux cantons germanophones, le *Lehrplan 21*⁶ est l'unique document encadrant la scolarité obligatoire au niveau inter-cantonal. Ce plan d'études alémanique est plus détaillé que son homologue romand et aborde des notions similaires, en matière d'éducation sexuelle, à celles du *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande* (Voide Crettenand et Jacot-Descombes, 2014). Il a été approuvé en 2014 par les directeur·rice·s de l'éducation de Suisse allemande (D-EDK). Néanmoins, chaque canton est seul décisionnaire de son application selon ses propres bases juridiques, ce qui peut affecter la place de l'éducation à la sexualité dans les États fédérés alémaniques. Dans les cantons où il est mis en œuvre, les instituteur·rice·s ont la responsabilité d'adapter leur enseignement à ce programme d'études et de soutenir les élèves dans le développement des compétences qui y sont décrites. Bien que ce plan scolaire alémanique ne contienne pas de matière spécifiquement intitulée "éducation sexuelle", il aborde essentiellement cette thématique (de façon plus détaillée que chez son homologue romand) sous la rubrique « Nature – Humain – Société » qui constitue une branche scolaire en Suisse alémanique. Ce plan d'études encourage également le développement de compétences interdisciplinaires et d'aborder transversalement des notions se rapportant aux sciences de la vie (notamment celles concernant les relations et la sexualité) fondamentales en matière d'éducation à la sexualité (Bürgisser & al., 2018 ; Kessler & al., 2017).

2.2.3. *Rôle et compétences du personnel éducatif*

Nos lectures ont démontré que la couverture de l'éducation sexuelle dans les écoles obligatoires en Suisse fluctue considérablement et que les instituteur·rice·s y sont préparé·e·s de façon variable pour l'enseigner. Il n'existe pas de moyens officiels pour soutenir les professionnel·le·s de l'enseignement dans la mise en œuvre des objectifs d'apprentissage en matière d'éducation sexuelle, ce qui peut limiter la qualité et la couverture de l'enseignement, notamment en Suisse alémanique (Kessler & al., 2017 ; Kunz, 2008).

Que ce soit en Suisse romande ou en Suisse allemande, les enseignant·e·s doivent acquérir des compétences subsidiaires leur permettant de répondre aux questions de leurs élèves qui interviennent durant le quotidien scolaire. En effet, face à certaines circonstances sensibles,

⁶ Pour davantage de précisions concernant les contenus de l'ESS en Suisse allemande, nous prions notre lectorat à se diriger vers le site du *Lehrplan 21* (<https://www.lehrplan21.ch>).

notamment lors de faits d'harcèlement moral ou de l'utilisation d'un vocabulaire sexualisé, les instituteur·rice·s doivent être capables de réagir adéquatement et de thématiser ces situations en classe. L'éducation sexuelle étant un sujet délicat et indispensable, il s'avère dès lors crucial que les enseignant·e·s y soient bien disposé·e·s et conscient·e·s des limites de leur mission professionnelle. C'est cette lucidité, ainsi qu'un savoir-faire et un savoir-être appropriés qui leur permettront de faire appel à des spécialistes des affaires sociales, de la santé ou de la justice, étant en mesure de les soutenir face à des événements allant au-delà de leurs compétences (Bürgisser & al., 2018 ; Kessler & al., 2017 ; Kunz, 2008).

2.2.3.1. En Suisse romande

Comme susmentionné, en Suisse romande ce sont les éducateurs et éducatrices en santé sexuelle qui détiennent le rôle majeur : ils·elles interviennent ponctuellement en classe pour transmettre graduellement les notions fondamentales de l'éducation sexuelle et pour répondre aux questions des élèves. Les éducateur·rice·s sexuel·le·s soutiennent alors le personnel enseignant en le conseillant et en intervenant directement en classe. En outre, il est crucial que les instituteur·rice·s soient informé·e·s de l'intervention d'éventuel·le·s spécialistes externes afin de garantir la cohérence et la coordination de l'éducation sexuelle dispensée aux élèves. Ils·elles peuvent ainsi préparer les élèves à la venue de ces expert·e·s et anticiper les questions et les débats qui pourraient en découler.

Les enseignant·e·s jouent certes un rôle secondaire dans la promotion de la santé sexuelle et la prévention des comportements à risque chez les jeunes, toutefois il n'en reste pas moins essentiel : grâce à leur relation privilégiée avec les élèves, ils·elles peuvent sensibiliser ces dernier·ère·s à se comporter de façon respectueuse envers leur propre corps et celui des autres. En intégrant certains thèmes liés à la sexualité dans plusieurs des disciplines enseignées, notamment durant les cours de biologie, ces dernier·ère·s peuvent aussi contribuer à une éducation sexuelle globale et complète, aidant ainsi les jeunes à mieux comprendre les enjeux liés à la sexualité et à la santé reproductive, ainsi qu'à développer des compétences psycho-sociales importantes telles que l'estime de soi et la communication. Néanmoins, les instituteur·rice·s romand·e·s ne sont pas en mesure de dispenser l'éducation sexuelle entièrement et de façon autonome, car ils·elles ne bénéficient d'aucune formation dans ce domaine, que ce soit durant leur cursus ou en formation continue, contrairement aux éducateur·rice·s sexuel·le·s, qui elles·eux suivent une formation spécifique et spécialisée en santé sexuelle (Voide Crettenand & Jacot-Descombes, 2014 ; Kessler & al., 2017).

2.2.3.2. En Suisse alémanique

Comme le précise Winkelmann (2010), les enseignant·e·s devraient être formé·e·s et motivés pour enseigner l'éducation sexuelle, et devraient également souscrire à ses principes. En

outre, il est important que ces dernier·ère·s soient aptes à se confronter à leur propre attitude envers la sexualité, aux valeurs et aux normes de la société, car ils·elles serviront de modèles aux élèves. Les autorités scolaires ne devraient, en ce sens pas forcer quelqu'un à dispenser cette éducation, mais plutôt encourager et soutenir celles·eux qui sont désireux·se·s de le faire, afin qu'ils·elles puissent remplir leur rôle efficacement, notamment par des offres de structures d'aide et une supervision adéquate.

Cependant, selon Kessler et al., (2017) les cours d'éducation sexuelle effectivement donnés par les enseignant·e·s s'inspirent encore largement des programmes intégrés, plus proches de la biologie et de la transmission de connaissances scientifiques que de l'éducation sexuelle holistique, qui prend en compte les aspects psychologiques et sociaux de la sexualité. Cette situation est en partie due au manque de modules de formation consacrés à la santé sexuelle dans le cadre des études des enseignant·e·s, comme l'indique la Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive (2010). Selon Kunz (2008), le contenu et le temps consacrés à l'éducation sexuelle varient considérablement et les professionnel·le·s de l'enseignement y sont préparé·e·s de façon hétérogène selon les lieux de formation. Cela peut alors apporter des explications au fait que la matière ne soit pas suffisamment intégrée dans les programmes scolaires de Suisse alémanique, bien qu'elle soit partiellement obligatoire. Le corps enseignant est donc responsable de cet enseignement et doit examiner les objectifs, le contenu et la mise en œuvre de l'éducation sexuelle scolaire.

L'éducation sexuelle est un domaine qui met les enseignant·e·s devant des tâches différentes et des exigences parfois contradictoires. Ces dernier·ère·s doivent donc assurer une proximité et une ouverture d'esprit avec les élèves tout en respectant leur intimité et leur intégrité. Nagel, Kern et Schwarz (cités dans Bürgisser & al., 2018), souligne la nécessité que des modules spécialisés dans les bases scientifiques et émotionnelles de l'éducation sexuelle soient dispensés dans le cadre de la formation (notamment de la formation continue) dans les Hautes Écoles Pédagogiques de Suisse alémanique, afin que les enseignant·e·s puissent être en mesure de transmettre efficacement les notions ayant trait à la sexualité ou de réagir adéquatement face à certaines situations délicates. Les enseignant·e·s devraient pouvoir recourir à des expert·e·s externes pour les aider à la mise en pratique de l'éducation sexuelle à différents niveaux scolaires (Kessler & al., 2017).

2.2.4. Principaux avantages et inconvénients des deux modèles

Comme précisé plus haut, au niveau national, l'éducation sexuelle scolaire s'inspire du fédéralisme typiquement helvétique. En effet, elle est instaurée de manière contrastée dans les cantons, elle comporte des discordances importantes selon les approches et les acteur·rice·s impliqué·e·s dans sa mise en œuvre.

En parcourant les travaux de divers·e·s auteur·rice·s, il s'est avéré que chacun des deux modèles, interne et externe, comportait de nombreux avantages et inconvénients. Afin d'en avoir une idée plus claire et globale, il nous a alors semblé judicieux de réunir les éléments principaux dans un tableau (ch. tableau 2). Celui a été construit à partir des sources suivantes : Bürgisser et al., 2018 ; Bürgisser et Kunz, 2007 ; Kessler et al., 2017 ; Spencer et al., 2001 ; Jacot-Descombes, 2009 ; Jacot-Descombes et Cotting, 2009 :

Tableau 2 : Principaux avantages et inconvénients des deux systèmes d'éducation sexuelle

	Suisse romande	Suisse allemande
Principaux avantages	<ul style="list-style-type: none"> – Qualité des interventions garantie : professionnel·le·s de la santé, spécialement formé·e·s et diplômé·e·s. – Uniformité des interventions dans tous les cantons. – Educateur·rice·s sexuel·le·s = acteur·rice·s neutres, sans relation affective ni évaluative, sans préjugés de part et d'autre. – Climat favorable respectant les diversités : interactivité avec les élèves et participation équitable de ceux·celles-ci = cours sur mesure : contenu adapté et évolutif en fonction des questions posées par ces dernier·ère·s. – Base minimum assurément transmise à tous·tes les élèves. – Indépendant de la motivation des enseignant·e·s. – Système bien établi, qui a fait ses preuves et n'est pas contesté. – Approche positive de la sexualité respectant les besoins et les droits sexuels des élèves. 	<ul style="list-style-type: none"> – Les enseignant·e·s peuvent faire appel à des spécialistes externes pour compléter leur propre enseignement en ESS. – Les enseignant·e·s engagé·e·s peuvent proposer des cours d'ESS qualitatifs et quantitatifs. – Bonne stabilité des moyens financiers car l'ESS est totalement intégré au <i>Lehrplan 21</i>. – Interventions « sur-mesure » selon les besoins et particularités d'une classe, à des moments choisis et souhaités. – Continuité de l'enseignement.
Principaux inconvénients	<ul style="list-style-type: none"> – Limite principale d'ordre organisationnel et financier : diversité institutionnelle et stabilité financière de l'ESS variables selon les cantons (moyens parfois précaires et non-garantis). – L'ESS ne fait pas partie intégrante de l'enseignement et est indépendante de la vie scolaire, le relai du travail des équipes externes par l'enseignant·e·s doit alors être assuré. – Les enseignant·e·s sont peu qualifié·e·s sur le sujet et ne peuvent ainsi pas toujours répondre à tout·e·s les questions et événements qui surviennent dans le quotidien scolaire. – Matériel d'informations destiné aux parents pas toujours adéquat. – Choix difficiles des contenus abordés puisque le nombre d'heures à disposition est limité. – Fréquence des interventions (maximum une fois tous les deux ans) : les élèves développent des questions entre-temps auxquelles ils·elles ne reçoivent alors pas de réponse. – Pas de moyens d'enseignement officiels 	<ul style="list-style-type: none"> – Qualité de l'ESS hasardeuse et tributaire de la motivation des enseignant·e·s et directeur·rice·s d'école. – Couverture éparse du domaine et par conséquent inégalité de traitement entre les élèves alémaniques : certain·e·s peuvent alors parfois ne recevoir que les notions ayant trait à la biologie et au VIH (obligatoire). – Des lacunes (voire de réelles revendications) organisationnelles et dans la transmission des contenus : manque parfois de connaissances et de compétences ou de ressources chez les enseignant·e·s pour répondre aux besoins des élèves. – Les contenus de l'ESS sont vagues : insuffisants et pas systématiquement intégrés au programme annuel des enseignant·e·s. – Gêne occasionnée chez les élèves par la proximité avec l'enseignant·e titulaire. – La parole des enseignant·e·s peut être rejetée par les élèves et les parents (communication défailante). – Les enseignant·e·s ne sont pas spécifiquement formés à la didactique de l'éducation sexuelle dans le cadre de leurs études. – Aucun support didactique spécifique ni de moyens d'enseignement officiels.

3 NOTRE QUESTION DE RECHERCHE

Ainsi que le révèle notre cadre théorique, l'éducation sexuelle est un facteur essentiel au développement de tout individu puisque la sexualité fait partie intégrante de chacun·e. En effet, c'est de celle-ci que l'on découle et nous expérimentons tous·tes certaines de ses facettes au cours de notre vie. En outre, les enfants ont beaucoup d'interrogations à ce sujet, mais il s'avère souvent difficile de trouver les bons mots pour répondre à leurs questions. C'est pourquoi il est indispensable de proposer un enseignement dans ce domaine tant au niveau des instituteur·rice·s que des élèves. Comme cité précédemment dans cette étude, un organisme externe intervient dans les classes romandes pour transmettre des notions ayant trait à la sexualité, alors qu'en Suisse alémanique se sont les enseignant·e·s qui dispensent les cours d'éducation à la sexualité. À la lumière des concepts théoriques exposés précédemment, nous aboutissons au constat que les systèmes suisses alémaniques et francophones divergent grandement dans leur fonctionnement et impliquent tous deux nombres d'avantages et d'inconvénients. Dès lors, nous avons trouvé intéressant de conduire une étude comparative entre ces deux systèmes et avons intitulé notre question de recherche comme suit :

« Dans quelle mesure observe-t-on des divergences entre les modèles d'éducation sexuelle scolaire en vigueur en Suisse romande et en Suisse alémanique ? ».

Cette question principale donne lieu à plusieurs sous-questions de recherche qui guideront nos analyses :

- *Comment améliorer les systèmes d'éducation sexuelle afin qu'ils correspondent davantage aux besoins et aux droits sexuels des enfants ainsi qu'aux besoins et attentes des enseignant·e·s ?*
- *Devrait-il y avoir un seul et unique système harmonisé d'éducation sexuelle sur l'ensemble du territoire helvétique ? Si oui, quelle forme devrait-il prendre ?*
- *Les HEP devraient-elle intégrer l'éducation sexuelle dans leur cursus ? Et/ou proposer une formation continue en lien avec l'ESS ?*
- *Comment les enseignant·e·s réagissent-ils face à certaines situations délicates ? Quels moyens ont-ils à disposition ? Cela varie-t-il selon les régions linguistiques ?*

Sur la base de toutes ces questions qui persistent, nous avons alors imaginé plusieurs hypothèses, que nous exposerons dans le chapitre 5 et discuterons dans le chapitre suivant.

4 CADRE MÉTHODOLOGIQUE

En vue d'apporter des réponses à notre problématique ainsi qu'à nos hypothèses – découlant des sous-questions de recherches exposées ci-dessus – nous avons procédé à une étude qualitative. En effet, cette méthode nous paraissait particulièrement pertinente puisqu'elle donne lieu à des réponses riches et détaillées. Il s'avère alors plus aisé de comprendre les perceptions, les expériences et les singularités des personnes impliquées dans notre étude, ainsi que d'analyser des thèmes émergents et, par conséquent, d'aboutir à une perception holistique de notre sujet d'étude (Christiaens & Kohn, 2014).

Dans un premier temps, nous présenterons l'échantillon interrogé ainsi que l'outil utilisé. Nous exposerons ensuite les procédures mises en œuvre dans le cadre de notre recherche et développerons la méthode d'analyse. Enfin, dans un second temps, nous présenterons les résultats de notre étude, puis nous interpréterons ces données en les mettant en relation avec la théorie exposée plus haut.

4.1. Échantillon

Notre recherche a été effectuée auprès de deux enseignantes francophones dans le canton de Fribourg, ayant toutes deux environ quarante-cinq ans, et de deux enseignant·e·s alémaniques, âgé·e·s entre vingt-huit et trente ans, dans le canton de Zurich. Une des enseignantes fribourgeoises enseigne au cycle 1, mais a toutefois déjà eu l'occasion de travailler avec des élèves du cycle 2. Les trois autres insituteur·rice·s opèrent au cycle 2. Leur expérience professionnelle est variée : les deux enseignantes romandes le sont depuis plus de vingt ans alors que les deux enseignant·e·s suisse·s allemand·e·s le sont depuis moins de dix ans. Hormis une des enseignantes romandes ayant étudié en France, tous·tes les autres ont étudié dans une Haute École Pédagogique (ou *Pädagogische Hochschule* pour les alémaniques) en Suisse.

Afin de préserver l'anonymat des personnes interrogées, les prénoms utilisés ci-dessous, ainsi que dans le reste de ce document, sont des prénoms d'emprunt.

Tableau 3 Tableau 3 : Présentation synthétique des participant·e·s à la recherche :

Prénom	Entretien	Degré
Géraldine	E1	3H
Marlène	E2	8H
Tobias	E3	8H
Monika	E4	6H

4.2. Outil de recherche

Dans le cadre de notre étude, nous avons recueilli les données en menant quatre entretiens semi-dirigés (cf. annexe 2). Quicy et Van Campenhoudt (2006) précisent que ce type d'entrevue permet de récolter un large panel d'informations sur les expériences, les attitudes et les opinions des personnes interrogées. Bien que les questions soient rédigées en amont, celles-ci restent adaptables en fonction des réponses fournies par les participant·e·s, ce qui permet d'explorer en profondeur les différents aspects du sujet étudié.

Nous avons rédigé notre protocole d'entretien (cf. annexe 1) en nous fondant sur nos diverses lectures en lien avec l'éducation sexuelle. Nous avons organisé nos questions en trois axes principaux : les représentations de l'éducation sexuelle à l'école, la connaissance du développement de la sexualité et du développement psychosexuel de l'enfant, ainsi que la satisfaction du système d'éducation sexuelle. Il nous semblait également pertinent de connaître la façon dont les enseignant·e·s interrogé·e·s réagiraient face à trois situations distinctes en lien avec la sexualité.

4.3. Procédures de la recherche

Nos entretiens semi-dirigés se sont déroulés sur trois semaines, de mi-décembre à début janvier. C'est en premier lieu une enseignante de Bulle qui nous a accueillies dans sa classe. Puis, nous nous sommes déplacées une journée à Zurich pour interroger deux enseignant·e·s zurichois·e·s à la PHZH. Finalement, nous nous sommes rendues dans la classe de la dernière enseignante, dans une autre école de Bulle. Tous les entretiens ont été menés en direct, oralement. Tous ont été enregistrés par un, deux supports, afin de nous assurer de l'exactitude des propos recueillis. Cela nous a ensuite permis de retranscrire l'ensemble des interviews réalisées (cf. annexe 2).

4.4. Description de la méthode

Dès que l'ensemble des entretiens fut entièrement dactylographié, nous avons trié les données recueillies dans un tableau selon les thématiques de nos hypothèses (cf. annexe 3), afin d'en avoir un aperçu clair et global. Les résultats ont alors été classés en six catégories : le rôle de l'école, la perception que les enseignant·e·s se font de leur système d'ESS, la tendance vers une actualisation des modèles, les besoins de pistes et de formation, la transmission des problèmes à d'autres personnes, ainsi que la perception patriarcale et hygiéniste de la sexualité.

En premier lieu, nous comparerons les propos recueillis avec les éléments théoriques antérieurement mis en exergue. La visée de ce processus est de faire ressortir les aspects qui

coïncident avec nos cadres théoriques et institutionnels et ceux qui diffèrent justement de ces derniers.

À la suite de nos différentes analyses, nous clorons notre travail par une mise en lumière des nombreuses limites auxquelles nous nous sommes heurté·e·s lors de cette recherche.

5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

L'objectif de ce chapitre est la présentation des résultats obtenus lors des entretiens menés auprès de deux enseignant·e·s alémaniques et de deux enseignantes francophones. Celle-ci s'articulera en six axes principaux : le rôle de l'école dans l'éducation à la sexualité des enfants, la satisfaction des enseignant·e·s envers leur modèle (interne ou externe), l'actualisation des modèles, les besoins des enseignant·e·s, l'intervention de tiers la perception de l'éducation sexuelle.

5.1. Rôle de l'école

Comme susmentionné, les débats autour du rôle de l'éducation sexuelle sont, encore aujourd'hui, contrastés. Bien que son statut soit globalement établi au niveau de la loi, nous avons pu constater que l'éducation sexuelle holistique n'était pas assurément dispensée sur la totalité du territoire helvétique, notamment en Suisse allemande. C'est pourquoi, il nous semblait intéressant de connaître le point de vue, à ce sujet, des personnes formant notre échantillon. À l'instar de Marlène qui précise que l'école est « obligée [d'aborder le sujet] ! », l'ensemble des enseignant·e·s interrogé·e·s pense qu'il est du ressort de l'école d'éduquer sexuellement les élèves :

Gleichstellung ist erst möglich, wenn wir auch sehr offen über Sexualität sprechen können und das Ganze enttabuisiert wird und Konsens gefordert wird. [...] Und ich denke, damit sich diese Stereotypen entwickeln, muss man Sexualkunde lehren, deswegen ist es wichtig, dass man in der Schule darüber spricht. [Monika, E4]

Monika ajoute aussi que l'égalité des sexes passe par l'éducation sexuelle formelle, mais qu'il est pour cela nécessaire de « détabouiser » la sexualité, notamment à l'école.

Par ailleurs, comme le souligne Marlène, ils·elles sont tous·tes d'avis que l'école doit venir compléter la tâche éducative des parents, notamment en matière d'éducation à la sexualité, qui leur incombe en premier lieu :

Ich glaube, es ist einfach sehr wichtig, dass das gemacht wird. Also ich finde es sehr wichtig, dass beide, sowohl die Schule als auch die Eltern, ihren Teil dazu beitragen. Wenn das zu Hause schon gemacht wird, ist es ja umso besser. Aber ich glaube auch nicht schlimm, wenn man das zweimal hört. [Tobias, E3]

Le problème de l'éducation, et notamment de l'éducation sexuelle, c'est un problème général en ce moment. [C'est un constat de société : il n'y a plus assez

d'éducation qui se fait. Et puis, il y a des parents qui sont démunis.] Quand les parents ne font pas leur rôle, c'est l'école qui prend la relève. [Marlène, E2]

En outre, Marlène, précise que l'éducation sexuelle fait partie intégrante du savoir-vivre, aspect fondamental des apprentissages scolaires : « L'éducation sexuelle fait partie du vivre ensemble et du savoir-être : le respect d'autrui, de l'intégrité d'autrui, etc. ». Monika, rejointe par Géraldine, ajoute que l'école joue également un rôle préventif fondamental en matière de santé sexuelle et de violences sexuelles :

Es ist auch eine Form von Prävention für einerseits Gesundheit, aber auch ein Schutz gegen Übergriffe. [...] Und ich finde, deshalb ist es unglaublich wichtig, dass man es in der Schule behandelt und dass alle Kinder, die in die Schule kommen, schon mal etwas davon gehört haben. [Monika, E4]

C'est super parce que ça peut aider des enfants des fois à libérer la parole quand ils n'osent pas ou au contraire à s'imposer par rapport à la protection de leurs parties intimes. [...] Donc c'est pour ça que par rapport à la France, où il n'y a rien qui est fait, je trouve que c'est déjà bien qu'il y ait ça qui soit mis en place. [Géraldine, E1]

Toutefois, nous remarquons une légère divergence de point de vue concernant la place que l'enseignant·e doit occuper dans ce domaine. Les deux enseignant·e·s alémaniques pensent que l'instituteur·rice doit être au cœur de cet apprentissage. A l'instar de Monika qui précise vouloir dispenser l'éducation sexuelle : « Ich will die Kinder aufklären, ich will die Kinder ablenken, ich will mit den Kindern das Thema behandeln. Mir egal was die Eltern denken. » [Monika, E4]. Par ailleurs, Tobias partage également quelques détails intéressants de la manière dont il procède :

Ja, also ich gehe sensibel damit um. Es ist ein wichtiges Thema, das aber auch für viele noch sehr neu ist. Ich gehe ziemlich offen damit um. Es ist mir wichtig, dass ich selbst Vorbild bin und meine Haltung nach außen trage, dass das etwas Normales ist und dass das dazugehört, dass sich die Kinder auch trauen, Dinge zu fragen und merken, dass sie Dinge fragen können, dass sie Dinge ansprechen können. [...]. Also ja, ich finde es sehr wichtig, dass was wir jetzt gemacht haben beim Sexualkundeunterricht auch immer wieder mindestens teilweise gemeinsame, teilweise geschlechtergetrennte Stunden zu machen und einfach Fragen zu klären. Es ist auch ein Thema, das von allein immer wieder aufkommt. Und deswegen glaube ich auch, dass man es irgendwie thematisieren muss. Man kann es nicht einfach totschrweigen. [...] Und ich glaube es ist wichtig, dass sie

jemanden haben, mit dem sie darüber sprechen können, dass Sie das einordnen können. [Tobias, E3]

Contrairement aux instituteur·rice·s germanophones interrogé·e·s, les enseignantes romandes ne se voient pas assumer ce rôle, notamment face aux parents :

Mais après, je crois qu'on ne rentre pas tellement dans les sentiments des enfants quoi. Ça c'est déjà un petit peu dans l'intimité. De toute façon, on n'a pas le droit de poser des questions sur l'intimité des enfants. « Tu as déjà fait ? Tu n'as pas fait ? » Ça c'est clair. Donc ça, c'est une sacrée limite. Un parent a le droit de le faire. Ben oui, donc l'intimité c'est la limite quoi. [Marlène, E2]

Le problème c'est que si on veut trop aller vite et on veut trop donner d'infos au moment où l'enfant n'est pas prêt, ça peut être aussi compliqué à justifier auprès des parents... [...] Mais si jamais l'enseignant laisse parler trop sur un sujet, les parents, ils nous prennent en grippe pendant deux ans quoi. Donc c'est un sujet trop spécifique à mon avis pour être vraiment une matière enseignée. [Géraldine, E1]

Nous développerons davantage la question de la place de l'enseignant·e dans le domaine de l'éducation sexuelle formelle, dans les points 5.2 et 5.3.

5.2. Satisfaction des enseignant·e·s envers leur modèle

Quand il est demandé aux enseignant·e·s de préciser la perception qu'ils·elles se font de leur système d'éducation sexuelle, on remarque que certain·e·s ont un avis relativement tranché, à l'instar de Mélanie, qui s'estime insatisfaite du système d'éducation sexuelle romand, notamment en ce qui concerne la fréquence des interventions. Elle souhaiterait alors que celui-ci se développe davantage, car selon elle, « il y a un manque d'éducation sexuelle, il y a des lacunes. » (Cf. annexe 2, E2).

Géraldine, au contraire, estime que le système romand lui convient tout à fait, bien qu'il soit possible, selon elle, de l'amender, sans qu'elle ne propose toutefois d'alternative. Elle pense qu'il est favorable aux élèves qu'une personne externe intervienne en la classe, dans la mesure où cela pourrait permettre de libérer davantage la parole des enfants, car certain·e·s n'osent parfois pas s'adresser directement à leurs parents ou à leur enseignant·e (cf. annexe 2, E1).

Les enseignant·e·s alémaniques semblent, quant à elles·eux, globalement peu satisfait·e·s du système interne, notamment en ce qui concerne l'hétérogénéité qui le caractérise et l'absence de moyens d'enseignement appropriés, comme le précise Monika et Tobias :

Ich bin nicht wirklich zufrieden. Ich finde es nicht wirklich so etwas wie ein System. Weil es sehr, sehr personenabhängig ist und sehr unterschiedlich und einem schon nur an der gleichen Schule unterrichten es die Lehrpersonen sehr unterschiedlich. Es gibt nicht wirklich ein Lehrmittel dazu. Es gibt natürlich die Kompetenzen im Lehrplan, aber es ist auch nicht so sehr klar. Deswegen zufrieden? Naja. Mit denen, ich darüber spreche, habe ich das Gefühl, die machen das sehr gut. Aber das macht tendenziell eher die offeneren, und die, die vielleicht auch ähnliche Überzeugungen haben wie ich. Und das finde ich ein bisschen komisch, dass es so sehr individuell ist und dass mir dieses Thema jetzt wichtig ist und deswegen mache ich es ziemlich offen. Also ziemlich breit aufgestellt. [Tobias, E3]

Es gibt kein offizielles Lehrmittel dazu. Und teilweise ist auch das Material, das man dazu findet, einfach unglaublich veraltet. Es ist viel zu wenig etabliert in der Schule. Und es gibt da auch Lehrern, die konservativ sind, die werden nie darüber sprechen. Und das ist schade und blöd für die Kinder, weil ja, normalerweise muss man in der Schule darüber sprechen. [Monika, E4]

Par ailleurs, Tobias et Monika, ont tous·tes deux précisé, qu'il et elle avaient tout de même l'impression que les enseignant·e·s qu'il·elle côtoyaient, et elles·eux·mêmes, enseignaient l'éducation sexuelle de manière adéquate et fréquemment et qu'il et elle se sentaient légitimes et aptes à dispenser ces notions à leurs élèves, malgré le manque de formation :

Also ich fühle mich relativ wohl mit dem Thema und habe mich oft damit auseinandergesetzt und habe weniger Mühe, darüber zu sprechen als andere. Ich glaube, deswegen ist es jetzt bei mir nicht so schlimm, dass wir nicht so viel Ausbildung hatten. [Tobias, E3]

Finalement, les institutrices romandes interrogées se disent satisfaites que des intervenant·e·s externes en soient chargé·e·s et non pas les enseignant·e·s, comme le précise Marlène [E2] : « Non en tant qu'enseignante, non, je n'ai pas envie, justement parce qu'il y a forcément des enseignants conservateurs qui le font sûrement mal. Je veux dire, les enfants peuvent être pourris quoi, par un mauvais enseignement. » ou encore Géraldine :

Par contre, si c'est vraiment comme font actuellement les dames qui viennent et de laisser libre cours à tout type de questions, on n'est pas aptes à assumer tout ce qui va découler de tout ça. [...] Voilà. Et là par contre, si c'est un intervenant extérieur, ça ne nous retombe pas dessus. [Géraldine, E1]

5.3. Vers une actualisation des modèles

Il nous importe alors à présent de savoir si une tendance générale d'actualisation des deux systèmes, internes et externes – vers un modèle plus harmonisé et coopératif – se dégage de nos entretiens.

Comme précisé plus haut, Marlène est catégorique sur le fait qu'elle ne souhaite pas que les enseignant·e·s dispensent l'éducation sexuelle puisque certain·e·s sont forcément conservateur·rice·s et pourraient, par conséquent, mal le faire (cf. annexe 2, E2) : « Je pense qu'il faut des professionnels, des scientifiques, des gens qui ont étudié le domaine pour bien en parler. [...] En tant qu'enseignante, non, je n'ai pas envie [de le faire]. »

Tobias, pour sa part, pense, certes qu'il serait préférable que l'enseignement de l'éducation sexuelle soit homogène – à l'instar de ce qui se fait dans les canton romands – afin que tous·tes les élèves puissent bénéficier équitablement de cours qualitatifs : « Es ist gut, wenn es dann ein bisschen gleicher ist. Vielleicht, dass es eher die meisten Klassen ähnlich haben. » Cependant, il reste sceptique quant à l'intervention d'une personne extérieure en classe. En effet, il précise que cela peut aider certain·e·s élèves qui n'oseraient pas parler à leur professeur·e à se livrer et à poser leurs questions, mais que d'autres peuvent aussi être plus pudiques face à une personne qu'ils·elles ne connaissent pas. Il ajoute également que de donner ce rôle à quelqu'un d'autre sous-entend le message suivant « Darüber spricht man nicht : [...] Darüber sprechen wir jetzt mit jemand anderem, denn mit eurem Lehrer geht es nicht. » Das ist nicht so ein gutes Signal. » (cf. annexe 2, E3).

Par ailleurs, Tobias ajoute qu'il éprouve du plaisir à enseigner ces notions et estime que c'est également le cas de ses élèves, il est alors d'avis que le système actuel lui convient tout à fait, du moins à titre personnel, et que sa façon de faire semble aussi convenir à ses élèves :

Das hat ziemlich viel gebracht, einfach mit den Kindern ein bisschen frei zu sprechen und schon auch Dinge zu planen und das lernen sollten und so weiter. Aber auch einfach in das Gespräch kommen. Das finde ich sehr interessant und habe auch gemerkt, dass die Kinder voll dabei waren und viele Dinge hatten, die Sie loswerden wollten. [Tobias, E3]

Monika ; bien qu'elle souhaite enseigner l'éducation sexuelle comme mentionné au point précédent, insiste toutefois sur le fait qu'elle aurait besoin de soutien, de personnes ou d'organisations venant de l'extérieur, car c'est un sujet délicat qui peut s'avérer souvent complexe à enseigner :

Ich denke, es ist wichtig, dass, wie weit es ist, also dass man Leute von außen hat. [...] Wie aber auch, dass es eine Anlaufstelle gibt für Lehrpersonen, wo sie

rückfragen können. [...] Also es fehlt wie so ein gutes System von : « Ich mache Sexualkundeunterricht. Ich hätte gerne Beratung für mich selbst. Ich hätte gerne Beratung für die Klasse. » [Monika, E4]

Comme l'explique Tobias, cela peut se révéler parfois compliqué à planifier, car on ne peut pas savoir combien de questions poseront les élèves, combien de temps durera la leçon et qu'il faut aussi jongler avec le reste du programme. Il essaie toutefois de l'aborder à une fréquence d'une heure toutes les deux semaines. (cf. annexe 2, E3).

Un·e enseignant·e primaire – à plein temps dans une classe – doit enseigner dans tous les nombreux domaines du PER, c'est-à-dire qu'il·elle doit disposer de compétences et de connaissances approfondies dans une quantité de disciplines. En outre, c'est à lui·elle de prendre le relai de l'éducation des enfants, de gérer la communication avec les parents ainsi que son budget et le matériel de la classe, etc. Son métier comporte encore bien d'autres facettes. Géraldine nous communique alors son sentiment partagé entre la nécessité d'offrir une éducation sexuelle de qualité aux élèves et la crainte de ne pas pouvoir assurer cela, avant tout, car elle n'est pas formée pour le faire :

Cette casquette de plus, avec ce qu'on sait qui peut se passer dans les familles, je pense que c'est très compliqué, sans formation, sans aussi une certaine subtilité, d'arriver à quelque chose de cohérent quoi. [...] Et tout le monde va se mettre la pression pour bien le faire et il va falloir enlever du temps sur quelque chose. [...]. [Mais] d'un côté on libère la parole [des enfants] et peut-être qu'ils n'ont pas d'autres occasions de le faire, et voilà, c'est une bonne chose. [...] Et non parce qu'au final, on n'est pas formé·e·s pour tout ça. [...]. Mais on doit le faire parce que sinon ça n'avance pas. » [Géraldine, E1]

Nous comprenons alors que, comme Marlène, elle ne se sentirait pas apte à dispenser l'éducation sexuelle, du moins pas sans formation, et que selon ces deux enseignant·e·s, cette tâche ne doit pas incomber aux instituteur·rice·s, puisqu'ils·elles ont déjà suffisamment de rôles à tenir, un programme déjà passablement chargé et aucune formation dans le domaine.

Pour conclure, Géraldine ajoute encore que l'intervention de personnes extérieures au quotidien scolaire permet justement d'éviter la confrontation, si des propos inadéquats, selon certain·e·s parents, survenaient durant les cours d'éducation sexuelle. Cela ne « [leur] retombe pas dessus. » (Cf. annexe 2, E1).

5.3.1. Besoins des enseignant·e·s

Lorsque nous avons demandé aux enseignant·e·s si des pistes et/ou une formation spécifique leur seraient nécessaires, leurs réponses étaient particulièrement contrastées. Nous souhaitons alors en proposer un aperçu.

Aucune des enseignantes romandes interrogées n'a précisé que des contenus – pouvant les soutenir lorsqu'elles sont confrontées à des situations en lien avec la sexualité – devraient être inclus dans la formation initiale. Néanmoins, toutes deux suggèrent que cela soit proposé en formation continue. Or, elles ne semblent pas en avoir réellement besoin et désirer y prendre part, du moins pour la tâche qui leur incombe actuellement : « Moi, par exemple, si on m'impose d'aller faire cette formation, je vais y aller, mais je vais avoir l'impression de perdre mon temps. Je préfère qu'on me donne une formation sur quelque chose d'autre quoi. » [Géraldine, E1] Marlène est quant à elle quelque peu partagée : bien qu'elle estime qu'avec une offre de formation continue dans le domaine elle serait peut-être plus apte à en parler en classe, elle ne pense pas vouloir y participer :

C'est difficile à dire [si j'arriverais mieux à en parler avec une formation en plus] quoi, je pense en formation continue oui, après je ne sais pas. Est-ce que j'ai envie de me former là-dessus ? Non, je ne crois même pas. Alors, jusqu'à maintenant, je n'ai jamais été confrontée à une situation où j'étais mal à l'aise, où je n'étais pas bien. Voilà. Pour l'instant, je m'inscris souvent en formation selon les besoins. [Marlène, E2]

Si à l'avenir, les enseignant·e·s romand·e·s acquerraient davantage de responsabilités dans l'enseignement de l'éducation sexuelle, les institutrices romandes révèlent qu'elles auraient besoin d'une préparation supplémentaire pour remplir cette fonction :

Et puis après l'autre frein c'est la formation, parce que c'est difficile de savoir aborder ça finalement avec les enfants. Peut-être qu'il nous manque les mots, les outils. [...] Mais je crois que les enseignants, on n'est pas prêts pour faire ça, on n'est pas formés quoi, [surtout] si c'est un objectif qui rentre dans l'intimité. [...]. Moi j'estime ne pas être qualifiée. [Marlène, E2]

À l'instar de ce qu'explique Monika : « Ich tausche mich noch sehr häufig aus mit anderen, ich frage : « Wie machst du das ? », les enseignant·e·s alémaniques interrogé·e·s ont généralement tendance à se référer à leurs collègues s'il et elle éprouvent des doutes quant à leur enseignement de l'éducation sexuelle. En outre, Tobias précise que c'est pour cette raison qu'il se sent toujours serein lorsqu'il aborde en classe des notions se rattachant à la sexualité, mais que ce n'est, selon lui, certainement pas le cas pour tout le monde. Dès lors,

Tobias reconnaît qu'il serait peut-être préférable qu'il y ait une formation proposée pour les enseignant·e·s qui perçoivent le besoin d'obtenir des conseils et des pistes d'action (cf. annexe 2, E3).

Les instituteur·e·s germanophones nous ont révélé qu'hormis un bref cours isolé, il et elle n'avaient pas été concrètement préparé·e·s à l'enseignement de l'éducation sexuelle lors de leur cursus à la PHZH, à l'instar de Tobias :

Naja, ich glaube, ich hatte das nur mal sehr kurz. Habe ich das Gefühl, dass es wurde nicht wirklich darauf vorbereitet. Also ich fühle mich relativ wohl mit dem Thema und habe mich oft damit auseinandergesetzt und habe weniger Mühe, darüber zu sprechen als andere. Ich glaube, deswegen ist es jetzt bei mir nicht so schlimm, dass wir nicht so viel Ausbildung hatten. [Tobias, E3]

Néanmoins, Monika ajoute qu'elle souhaiterait qu'il y ait une structure à laquelle les enseignant·e·s pourraient se référer lorsqu'ils·elles éprouvent des difficultés et des doutes quant à leur enseignement de l'éducation sexuelle, mais qu'elle n'a toutefois jamais ressenti un réel besoin de suivre une formation continue à ce sujet (cf. annexe 2, E4).

5.3.2. Intervention de tiers

Il importe à présent, à la suite des résultats rapportés ci-dessus, de savoir si les enseignant·e·s alémaniques prennent davantage la peine que les romand·e·s de résoudre une situation délicate par elles·eux-mêmes que de transmettre le relai à des tiers.

Si les élèves posent des questions plutôt liées à l'aspect scientifique de la sexualité qu'à l'émotionnel, les enseignantes romandes s'estiment aptes à y répondre. Comme le mentionne Géraldine : « Après si c'est de l'ordre de la biologie, [...] Voilà, je peux répondre du point de vue biologique. » [Géraldine, E1]. Toutefois, dans l'éventualité où les mots lui manqueraient, Marlène précise qu'elle se référerait à Internet :

Je lui répondrai d'après mes connaissances. [Si je ne sais pas comment lui expliquer], je vais regarder sur Internet. Comme avec n'importe quel sujet. Du moment qu'un élève pose une question, il peut entendre la réponse. [...] Je n'ai jamais eu de questions qui étaient au-delà de mes connaissances. [Marlène, E2]

Géraldine a, par ailleurs, ajouté qu'elle tente d'abord de répondre lorsqu'il s'agit de quelque chose d'évident. Puis elle investit et si cela s'avère trop psychologique et émotionnel, elle demande directement à l'enfant s'il·elle souhaite s'entretenir avec l'infirmière ou une tierce personne :

Là je peux dire : « Bah écoute, je n'ai peut-être pas la réponse à ta question, [...] si tu veux avoir la réponse, est-ce que tu veux éventuellement qu'on voit avec les infirmières ? De déléguer ça à quelqu'un. [...] Voilà, parce que je pense que ce n'est pas bien d'être le confident de quelque chose de trop intime, du fait d'avoir cette casquette-là d'enseignante. [Géraldine, E1]

Ainsi, lorsque les enseignantes romandes se retrouvent face à des situations plus délicates, elles nous ont toutes deux indiqué qu'elles devaient généralement faire appel à d'autres personnes, comme les infirmières scolaires par exemple :

Bon après en général, s'il y a des problèmes dans les classes, il faut appeler un professionnel quoi, [quelqu'un qui a étudié]. [Ben le planning familial, ou bien là on a un travailleur social. Voilà. Des fois ça peut être même la brigade des mineurs, hein, suivant ce que c'est. Voilà quoi, des personnes qui sont compétentes suivant le problème à gérer, dans le domaine quoi.] Ouais parce qu'effectivement moi je suis l'enseignante, ouais, je ne suis pas très bien placée non plus pour... Enfin je veux dire, je n'ai pas envie non plus d'avoir cette relation là avec les élèves. [Moi je ne me mettrai pas comme confidente de l'enfant.] [Marlène, E2]

Nous, à chaque fois, on a la consigne, s'il y a quoi que ce soit, de demander à l'infirmière scolaire de venir, de poser des questions, on n'a pas d'investigations à faire. [...] Parce qu'on rentre dans le cadre, enfin comment dire, médico-social, psychologique, familial. Du coup, en général on n'est pas censé faire l'échange. Moi j'avoue que je vais souvent être à l'écoute, mais après on est obligés de se préserver parce que des fois il y a des choses qui se passent. [...] De déléguer ça à quelqu'un, parce que je pense que ce n'est pas bien d'être le confident de quelque chose de trop intime, du fait d'avoir cette casquette-là d'enseignante. Après si c'est de l'ordre de la biologie, [...] Voilà, je peux répondre du point de vue biologique. [Géraldine, E1]

Finalement, en ce qui concerne la Suisse allemande, Tobias précise qu'il tente de répondre aux questions des élèves aussi bien et fréquemment que possible. Pour ce faire, il se rend parfois sur Internet, ou tout comme Monika (cf. annexe 2, E3 et E4), il se réfère généralement à ses collègues lorsqu'il rencontre des difficultés, mais ne fait pas forcément appel à un spécialiste, bien qu'ils·elles puissent le faire :

Und sonst gibt es noch andere Lehrpersonen, die das gut und gerne unterrichten bei uns im Team. Und ich kann sie fragen und deswegen fühl ich mich immer ziemlich wohl. [Tobias, E3]

5.4. Perception de l'éducation sexuelle

Après avoir étudié d'une part l'évolution de la perception de la sexualité dans la société et de l'éducation sexuelle et, d'autre part les principes et les enjeux de cette discipline, nous souhaitons recueillir le point de vue des enseignant·e·s interrogé·e·s dans le cadre de notre recherche, afin de constater si ce qui est exposé dans notre cadre théorique coïncide avec les propos des enseignant·e·s sur le terrain.

Lorsque nous interrogeons les enseignant·e·s sur les représentations actuelles de la sexualité au sein de la société, ils·elles estiment tous·tes que celles-ci ont fortement évolué et qu'elles comprennent notamment : « Le plaisir et [pas uniquement] la reproduction. » (Cf. annexe 2, E1). Nous sommes passé·e·s d'une perspective hétéro-normée à une vision plurielle et plus tolérante de la sexualité – dont les fondements de sa progression proviennent, selon Tobias, de mouvements sociaux tels que le féminisme et la santé mentale, qui est aujourd'hui nettement plus valorisée (cf. annexe, 2, E3) :

Et donc à l'époque c'était vraiment basé sur les mœurs hétéro-normées, enfin, il y a plus de 20 ans, ce n'était quand même pas trop assumé le fait de vivre ce genre de choix, d'orientation, de parentalité avec deux femmes par exemple, etc. [...]. Il y a 20 ans, ça aurait été différent. On aurait camouflé cela par des mensonges. Je pense qu'à ce niveau-là, oui, forcément, ça a évolué, parce qu'il y a quand même pas mal de choses qui se sont passées depuis. [Géraldine, E1]

En concordance avec les propos de Géraldine, Monika, enseignant·e·s en Suisse alémanique, nous partage sa vision de la diversité sexuelle et qu'il faut l'aborder dans sa totalité en classe, sans écarter les minorités :

Also wir sprechen offen darüber und es wird niemand diskriminiert. Wenn wir nicht über queere Lebensweise sprechen, dann schließen wir die aus. Dann ist es Diskriminierung. [...] Also, weil nur Penetration ist halt einfach eine Möglichkeit Sex zu haben. Aber es gibt noch vielen anderen Möglichkeiten, die nicht phallogozentrisch sind. Dann muss man auch darüber sprechen, um inklusiv zu sein und um aus der Heteronormativität herauskommen. Sex ist nicht nur Geschlechtsverkehr, Sex ist vieles mehr und also die verschiedenen Formen davon müssen wir ansprechen. [Monika, E4]

Or, lorsqu'elle parle de ses congénères, elle estime qu'il est probable qu'une partie ne partage pas son opinion : « Aber machen alle den Lehrern das ? Das weiss ich nicht, aber es gibt noch sicherlich einigen die gar nicht geöffnet und toleranz sind, und die werden nie darüber sprechen. » Elle est ici rejointe par Tobias [E3], qui nuance toutefois ses propos. Selon lui,

nombreux·ses sont les enseignant·e·s ouvert·e·s d'esprit qui le font certainement bien : « Mit denen, ich darüber spreche, habe ich das Gefühl, die machen das sehr gut. Aber das macht tendenziell eher die offeneren, und die, die vielleicht auch ähnliche Überzeugungen haben wie ich. » Marlène affirme que c'est justement pour cette même raison qu'elle estime, comme dit précédemment, peu judicieux que la tâche de l'éducation sexuelle revienne aux enseignant·e·s et que de confronter les enfants à des représentations patriarcales et hygiéniste peut être dramatique : « Mais clairement, justement parce qu'il y a forcément des enseignants conservateurs qui le font sûrement mal. Je veux dire, les enfants ils peuvent être pourris quoi, par un mauvais enseignement. Ben non, ils n'ont pas besoin de ça. » [Marlène, E2] Il convient dès lors d'attribuer cette tâche à un·e spécialiste :

Voilà, alors qu'une éducatrice sexuelle, elle aura étudié le sujet et sera plus en mesure d'en parler sans tabou, sans dramatiser, avec les bons termes : parler du plaisir, des toutes les orientations et pas que de l'aspect reproductif, etc. moi comme beaucoup d'autres, je ne connais pas les termes. [Marlène, E2]

Entre autres, Tobias a également abordé la question de la confrontation avec les parents de ses élèves, résultant des cours d'éducation sexuelle, en précisant que c'est quelque chose qu'il n'a pas encore connu : « Wir hatten jetzt keine negativen Rückmeldungen von Eltern. »

Finalement, Géraldine mentionne encore un fait intéressant concernant l'influence que les adultes, notamment les enseignant·e·s, peuvent exercer sur les enfants :

Je pense que l'enfant est une éponge et un miroir. C'est à dire que jusqu'à un certain âge, il va être aussi de la façon dont on est avec lui. C'est à dire que si on diabolise quelque chose, si on ne veut pas en parler, si on a un côté hyper stressé quand on va aborder un sujet, mais du coup, il va se dire il y a un danger, il y a quelque chose qui ne va pas si on explique ça de manière naturelle, sans tabou, ça passe assez bien.

6. DISCUSSION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Nous tenterons à présent d'aboutir à une interprétation des réponses énoncées par les enseignant·e·s interrogé·e·s dans le cadre de notre recherche, en les mettant en corrélation avec les notions théoriques précédemment exposées. Pour répondre de manière cohérente à notre question de recherche – et aux sous-questions inhérentes – nous avons émis une hypothèse pour chacun des points présentés au chapitre précédent, que nous tâcherons à présent d'affirmer ou d'infirmer.

6.1. Rôle de l'école

L'école a un rôle important dans l'éducation à la sexualité des enfants.

Les apports théoriques présentés dans la première partie de ce document ont révélé des oppositions de points de vue, toujours actuelles, quant au rôle de l'école dans l'éducation sexuelle des enfants. Nonobstant ces débats contrastés, l'éducation sexuelle est aujourd'hui établie sur l'ensemble du territoire suisse avec toutefois quelques variantes.

Comme le mentionne Bürgisser et al. (2018) et l'ont relevé certain·e·s participant·e·s à notre recherche, les enfants sont naturellement curieux·ses et posent souvent des questions en classe ayant trait à la sexualité. Ils·elles estiment alors tous·tes essentiel que les élèves aient une personne pouvant y répondre adéquatement. De plus, l'ensemble de nos entretiens ont mis en évidence qu'il était indispensable que l'école seconde les parents dans la responsabilité qui leur incombe d'éduquer les enfants à la sexualité. Cela rejoint totalement les propos de Kessler et al. (2017), exposés dans notre cadre institutionnel, précisant que l'institution scolaire devait épauler les parents, puisque ceux·celles-ci n'étaient souvent pas à même d'accomplir ce rôle seul·e·s.

Comme nous l'avons mis en évidence auparavant, les enfants sont des êtres parfois vulnérables, notamment en termes de santé sexuelle et face à autrui et peuvent alors potentiellement être victimes d'abus. Ils·elles sont néanmoins en mesure de se protéger, si on leur transmet les bons outils par le biais d'une éducation à la sexualité appropriée (Cavin, 2016; Kessler & al., 2017 ; Kunz, 2008). Deux des enseignant·e·s interviewé·e·s ont précisé que l'éducation sexuelle était essentielle dans la prévention des violences sexuelles et dans la promotion de la santé sexuelle. Nous remarquons que ces dernières constituent deux caractéristiques fondamentales de l'éducation sexuelle (cf. 1.6).

Par ailleurs, les propos d'une des enseignantes interrogées rejoignent notamment ceux de Voide Crettenant et Jacot-Descombes (2014) précisant que l'éducation sexuelle est un aspect essentiel de l'apprentissage du savoir-être, comprenant le respect d'autrui et de leur intégrité

corporelle. Le savoir-être relève des compétences-psychosociales, capitales dans les apprentissages scolaires et l'éducation à la sexualité.

Finalement, nos entretiens tout comme notre cadre institutionnel ont témoigné d'une divergence d'opinion marquée concernant le rôle que les enseignant·e·s devraient jouer dans l'éducation sexuelle. Les deux professeur·e·s alémaniques estiment que l'instituteur·rice devrait être au centre de cet enseignement alors que les participantes romandes de l'étude ne souhaitent pas prendre en charge l'éducation sexuelle de leurs élèves, en particulier en ce qui concerne les potentielles oppositions des parents. Ces dernières ont toutefois ajouté qu'elles s'estiment en mesure de dispenser des savoirs scientifiques tels ceux concernant les aspects biologiques de la sexualité.

En regard des éléments susmentionnés, nous arrivons à la conclusion que l'école joue effectivement un rôle crucial dans l'éducation sexuelle des enfants.

6.2. Satisfaction des enseignant·e·s envers leur modèle

Les enseignant·e·s romand·e·s ont une vision plus positive de leur système d'éducation à la sexualité que les instituteur·rice·s alémaniques.

Tous·tes les enseignant·e·s interrogé·e·s ont souligné maintes satisfactions et critiques envers leur système d'éducation à la sexualité. Cela concorde avec ce que nous avons exposé dans la théorie. En effet, les instituteur·e·s s'alignent généralement avec les éléments du tableau⁷ (cf. tableau 2) que nous avons construit au chapitre 2.2.4., résumant les avantages et les inconvénients recueillis à travers différentes sources.

En premier lieu, certains des propos rapportés par les enseignant·e·s alémaniques ne s'accordent pas tout à fait avec ceux de Kessler et al. (2017), précisant que les cours d'éducation sexuelle dispensés par le corps enseignant se basent principalement sur une approche de type intégrée, se concentrant davantage sur la biologie et les notions scientifiques que sur une éducation sexuelle holistique, qui prend en compte les aspects psychologiques et sociaux de la sexualité (cf. 2.2.1.). En effet, les instituteur·rice·s interrogé·e·s mettent surtout en évidence que la couverture de l'éducation sexuelle varie grandement selon les enseignant·e·s et les établissements. Certain·e·s n'abordent la sexualité qu'exceptionnellement (prévention du virus VIH/sida) et/ou pas forcément de façon adéquate, alors que d'autre·s – comme ils·elles estiment le faire – peuvent planifier ainsi qu'enseigner

⁷ Rappel du corpus d'auteur·rice·s sur lequel est basé le tableau (cf. tableau 2) de la section 2.2.4. du cadre institutionnel : Bürgisser et al., 2018 ; Bürgisser et Kunz, 2007 ; Kessler et al., 2017 ; Spencer et al., 2001 ; Jacot-Descombes, 2009 ; Jacot-Descombes et Cotting, 2009.

l'éducation sexuelle qualitativement et quantitativement. Nous remarquons alors que le caractère incertain de l'ESS en Suisse alémanique, évoqué par les enseignant·e·s germanophones, correspond effectivement aux principaux inconvénients du modèle alémanique recueillis dans le tableau de la section 2.2.4. du cadre institutionnel. Comme l'ont souligné Kessler et al. (2017) et les enseignant·e·s interrogé·e·s, les lacunes évoquées ci-dessus sont principalement dues au fait qu'aucune préparation spécifiquement liée à ce domaine n'est proposée dans les HEP romandes et leurs homologues alémanique (*Pädagogische Hochschule*), qu'il s'agisse de la formation initiale ou continue.

En outre, tout comme le soulignent nombre d'auteur·rice·s (cf. note de bas de page n°7, p. 44) – un reproche souvent exprimé par les enseignant·e·s alémaniques envers leur système est le fait qu'il n'y ait aucun support didactique ou de moyens d'enseignement certifiés et qualitatifs proposés par la D-EDK. Ce qui réduit indéniablement l'efficacité et l'équité de la transmission des notions chez tous·tes les élèves.

Les institutrices romandes nous ont toutes deux confié qu'elles s'estimaient satisfaites que ce ne soit pas les enseignant·e·s qui dispensent l'éducation sexuelle – car ceux·celles-ci pourraient possiblement avoir des valeurs relativement conservatrices et exercer par conséquent une influence néfaste sur les enfants – mais que des intervenant·e·s externes viennent en classe (bien que cela ne se produise pas assez régulièrement) et permettent aux élèves d'avoir une personne compétente à qui ils·elles peuvent poser leurs questions et se confier et avec qui ils·elles ne sont pas lié·e·s émotionnellement. Ces impressions partagées par les enseignantes concordent en effet avec les éléments exposés dans la théorie aux chapitres 1.6. (Principes, objectifs et contenus de l'ESS), 1.7. (Enjeux et limites de l'ESS) et 2.2.4. (Principaux avantages et inconvénients des deux modèles). A l'inverse, un des enseignant·e·s alémanique pense qu'il est préférable que ce soit lui qui dispense l'éducation sexuelle dans sa classe et ne souhaite pas que des intervenant·e·s externe s'immiscent dans son enseignement. De même que nous l'avons mis en exergue dans le chapitre 1.7. (cf. note de bas de page n°7, p. 44), les instituteur·e·s impliqué·e·s en termes d'éducation sexuelle, comme il estime l'être, sont généralement en mesure de dispenser régulièrement des contenus appropriés.

En somme, les éléments récoltés ne nous permettent pas d'affirmer si les enseignant·e·s romand·e·s sont plus satisfait·e·s de leur système d'éducation sexuelle que les enseignant·e·s alémaniques. Nous remarquons néanmoins une légère tendance des francophones pour l'appréciation du travail des éducateur·rice·s, bien qu'elles ne soient pas amplement satisfaites de la façon dont est dispensée l'éducation sexuelle, alors que les alémaniques partagent la crainte que cette éducation soit potentiellement négligée par une partie de leurs consorts. Cela rejoint les propos de Kessler et al. (2017) soulignant, d'une part, le fait qu'il ne semble pas

nécessaire de modifier le système romand, puisqu'il est bien établi et a aussi prouvé son efficacité et qu'il conviendrait d'autre part d'uniformiser le système alémanique. C'est pourquoi, nous nous demandons s'il serait judicieux de réactualiser les deux systèmes pour en proposer un plus homogène et collaboratif. L'hypothèse suivante résulte alors de cette réflexion.

6.3. Vers une actualisation des modèles

Un système plus collaboratif, mixant les modèles, internes et externes, serait plus judicieux que ce qui se fait actuellement en Suisse romande ou en Suisse alémanique.

Suite aux lectures et aux entretiens que nous avons effectués, nous nous sommes demandé s'il serait plus pertinent d'apporter des améliorations aux deux systèmes, alémaniques et romands, en vue d'en créer un à l'échelle nationale, qui soit plus harmonieux et adapté. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 2.2.4. de notre cadre institutionnel, il demeure, dans les deux modèles, nombre d'avantages et d'inconvénients.

Nous souhaitons alors mettre en corrélation ce que nous a rapporté notre échantillon avec les propos des différent·e·s auteur·rice·s, afin d'envisager une harmonisation fédérale de l'éducation sexuelle. Nous avons déjà proposé au point précédent un tour d'horizon des aspects négatifs et positifs signalés par nos interlocuteur·rice·s, mais souhaitons, à partir de ceux-ci, répondre à l'hypothèse ci-dessus.

Les propos des enseignantes romandes concordent avec ceux de Voide Crettenant et Jacot-Descombes (2014) stipulant que l'éducation sexuelle ne peut être transmise uniquement par les professionnel·le·s de l'enseignement – puisque ceux·celles-ci ne sont pas formé·e·s pour le faire et qu'il n'y a pas non plus de formation dans le domaine proposé au sein des HEP – et qu'il était préférable que des éducateur·rice·s sexuel·le·s spécialement formé·e·s interviennent en classe. Si nous traversons la frontière linguistique, nous observons également des lacunes en termes de formation, rapportées d'une part par Bürgisser et al. (2018) et aussi par les enseignant·e·s alémaniques. En effet, ils·elles soulignent tous·tes le fait qu'il n'y ait pas de préparation spécifique permettant aux instituteur·rice·s de développer leurs compétences dans le domaine et de le dispenser de façon plus sereine et adaptée. Néanmoins, les enseignant·e·s alémaniques sont plus nuancé·e·s que les auteur·rice·s concernant la nécessité d'une formation, puisqu'à titre personnel, il et elle ne l'estiment pas indispensable.

En outre, les instituteur·rice·s germanophones rejoignent les auteur·rice·s (cf. note de bas de page n°7, p. 44), lorsqu'il et elle soulignent les inégalités en matière de couverture du domaine sur l'ensemble du territoire alémanique, puisque les enseignant·e·s sont libres de planifier et

d'enseigner cette matière comme ils·elles l'entendent et selon leurs convictions personnelles. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre 2.2.4. du cadre institutionnel (cf. note de bas de page n°7, p. 44) et l'ont précisé les instituteur·e·s alémaniques interrogé·e·s, l'enseignement de ce domaine, en Suisse allemande, serait certainement plus adéquat si on l'harmonisait davantage. Ainsi, tous·tes les élèves pourraient bénéficier de cours autant qualitatifs que quantitatifs. Toutefois, comme le mentionne notre échantillon et Winkelmann (2010), rendre l'enseignement de l'éducation sexuelle obligatoire pourrait laisser place à des dérives, puisqu'il est nécessaire que les enseignant·e·s soient ouvert·e·s et engagé·e·s pour le faire convenablement. Les enseignant·e·s alémaniques ont justement précisé qu'il et elle estimaient le faire adéquatement, car il et elle étaient motivé·e·s à l'enseigner et intéressé·e·s par la thématique. Ces dernier·ère·s ont d'ailleurs ajouté qu'il et elle craignaient que certain·e·s de leurs congénères ne partageant les mêmes conceptions, puissent négliger cet enseignement ou certains de ses principes et contenus. Leurs propos concordent alors avec certains des avantages et inconvénients mentionnés dans le cadre institutionnel (cf. note de bas de page n°7, p. 44) .

Par ailleurs, notre échantillon confirme ce que nous avons signalé dans le cadre institutionnel (cf. 2.2.4. ; cf. note de bas de page n°7, p. 44) : il n'existe aucun support didactique et moyens d'enseignement officiels qui soient qualitatifs, puisque ceux existants sont parfois surannés voire scientifiquement erronés.

Finalement, compte tenu des éléments rassemblés ci-dessus, il ne nous est pas possible de ressortir des facteurs péremptoires pouvant valider notre hypothèse avec certitude, notamment en ce qui concerne les propos rapportés par les enseignant·e·s. Toutefois, les résultats obtenus suggèrent que toutes les personnes interrogées souhaiteraient apporter des améliorations tendant vers un système plus homogène, avec une fréquence plus accrue des cours d'une part, et d'autre part vers une organisation plus collaborative entre les enseignant·e·s et les intervenant·e·s externes afin que ceux·celles-ci prennent le relai lorsque les enseignant·e·s ne se sentent pas en mesure de traiter tous les sujets et ne veulent pas risquer la confrontation ultérieure avec les parents de leurs élèves.

6.3.1. Besoins des enseignant·e·s

Les enseignant·e·s romand·e·s ont besoin de plus de pistes, de formation, pour pouvoir aborder le sujet de la sexualité en classe que les enseignant·e·s alémaniques.

Suite aux conclusions apportés à l'hypothèse précédente, nous nous sommes demandé, si les enseignant·e·s romand·e·s nécessiteraient davantage de soutien et de préparation que

leurs homologues germanophones, dans l'éventualité où davantage de responsabilités leur seraient attribuées dans l'éducation à la sexualité de leur élève. Ces constats pourraient alors contribuer à orienter les pistes de formation et de sensibilisation pour les enseignant·e·s, afin de les aider à aborder la question de la sexualité avec plus de confiance et d'aisance.

Ainsi, si une harmonisation des modèles en un système unique – basée sur chacun des deux modèles – attribuant davantage de responsabilités aux enseignant·e·s exerçant en Romandie – venait à se mettre en place, il conviendrait que ceux·celles-ci soient formé·e·s à l'enseignement de l'éducation sexuelle, puisque les institutrices romandes interrogées ont souligné le fait qu'elles ne seraient pas aptes à assumer ce rôle, notamment parce qu'elles n'avaient reçu aucune formation dans ce domaine. Winkelmann (2010) accuse, en effet, l'importance d'une préparation adéquate et d'un engagement de la part des instituteur·rice·s, pour qu'ils·elles puissent assurer la transmission de notions adaptées et donner lieu à des comportements respectueux et esprit de tolérance chez leurs élèves – puisque l'enseignant·e incarne une forme d'exemple pour les enfants.

Par ailleurs, les auteur·rice·s (cf. note de bas de page n°7, p. 44) stipulent que les enseignant·e·s peu qualifié·e·s, que ce soit du côté alémanique ou francophone, pouvaient souvent manquer de connaissances et de compétences pour satisfaire les besoins des élèves en matière d'éducation sexuelle. Cela rejoint justement ce que les enseignant·e·s alémaniques ont mis en évidence, en précisant que certain·e·s de leurs consorts – n'ayant jamais été formé·e·s à l'enseignement de l'éducation sexuelle et sensibilisé·e·s à celle-ci – pouvaient avoir une influence néfaste sur leurs élèves, notamment en propageant des idées conservatrices et erronées ou en faisant l'impasse sur ce sujet. Les enseignant·e·s alémaniques ont dès lors précisé, comme le confirme Kessler et al. (2017) et Jacot-Descombes (2009), qu'aucune formation spécifique ne leur était proposée durant leur cursus à la Haute École Pédagogique (*Pädagogische Hochschule*) et qu'il n'y avait pas non plus de formation continue dans cette branche. Les instituteur·rice·s germanophones ont tous·tes deux ajouté que celle-ci ne leur serait pas nécessaire, puisqu'il et elle se sentaient en mesure d'enseigner l'éducation sexuelle dans leurs classes.

Certes, comme le précise Kessler et al. (2017), les enseignant·e·s alémaniques peuvent bénéficier de l'expertise de professionnel·le·s externes pour mettre en place l'éducation sexuelle dans leur programme scolaire, bien que cette mesure ne soit que peu populaire. Cependant, les enseignant·e·s alémaniques interrogé·e·s ont affirmé que cela constituait une possibilité, mais qu'elle ne leur semblait personnellement pas nécessaire puisqu'il et elle se sentaient légitimes et en mesure de dispenser l'éducation sexuelle, et que si toutefois des difficultés survenaient, il et elle pourraient se référer à leurs collègues ou à Internet.

En outre, comme nous l'ont révélé nos lectures (cf. note de bas de page n°7, p. 44) et nos entretiens, l'absence de moyens d'enseignement adaptés est un autre facteur rendant l'enseignement de l'éducation sexuelle parfois difficile pour le corps enseignant.

En fin de compte, nous pouvons retenir que les besoins semblent largement dépendre des enseignant·e·s elles·eux-mêmes plutôt que du système auquel ils·elles appartiennent. Ainsi, nous ne pouvons pas tirer de généralités quant aux réels besoins de l'ensemble des enseignant·e·s suisses. Partant de ces constats, nous envisageons toutefois que les notions délivrées par les enseignant·e·s seraient certainement plus en adéquation avec le développement psychosexuel et les droits sexuels des enfants, s'ils·elles recevaient une formation approfondie et étaient sensibilisé·e·s aux domaines de la santé sexuelle et de la sexualité infantile, si des moyens d'enseignement qualitatifs étaient officialisés et qu'un travail plus collaboratif avec des intervenant·e·s externes – à l'instar de ce qui se fait en Suisse romande – était concrètement mis en place.

6.3.2. Intervention de tiers

Les enseignant·e·s romand·e·s ont tendance à repousser le problème (le transmettre à d'autres personnes : infirmier·ère·s scolaires, intervenant·e·s externes, etc.) face à certaines situations délicates alors que les enseignant·e·s alémaniques tentent de résoudre la situation eux·elles-mêmes.

La théorie n'abordait que sommairement cette question, mais nos entretiens ont montré que c'était un point qui nécessitait une attention particulière.

Comme l'ont souligné Voide Crettenant et Jacot-Descombes (2014), les enseignant·e·s romand·e·s doivent coopérer avec des intervenant·e·s externe·s afin de poursuivre leur travail en dehors des cours d'éducation sexuelle et de répondre aux questions et besoins de leurs élèves. Pour ce faire, les enseignantes romandes ont déclaré qu'elles tentaient de leur apporter des réponses avec les connaissances et compétences dont elles disposaient – avant tout lorsqu'il s'agissait de sujets scientifiques (biologiques) et non pas émotionnels – mais que si cela dépassait ce champ elles faisaient appel à des services externes tels que l'infirmier·ère scolaire, un·e assistant·e social·e, le planning familial, le psychologue scolaire ou encore la brigade des mineurs ; notamment, car il s'agit d'une ordonnance des autorités scolaires. Les éléments rapportés par les enseignantes concordent effectivement avec ce que nous ont révélé nos lectures (Kessler & al., 2017 ; Kunz, 2008 ; Voide Crettenant et Jacot-Descombes, 2014). Toutefois, la littérature dont nous disposons et nos entretiens ne nous permettent

malheureusement pas de savoir si cette obligation est également en vigueur en Suisse alémanique.

Par ailleurs, les enseignant·e·s suisses allemand·e·s ont précisé, comme exposé précédemment, qu'il et elle ne faisaient généralement pas appel à des éducateur·rice·s sexuel·le·s pour des interventions dans leur classe, bien qu'ils·elles en aient la possibilité (cf. note de bas de page n°7, p. 44 ; Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive, 2010). Ces dernier·ère·s préfèrent simplement échanger avec leurs collègues ou se rendre sur Internet s'il et elle venaient à se heurter à des situations qui iraient au-delà de leurs connaissances.

En regard de ce que nous venons d'exposés, nous pouvons, d'une part penser que les enseignant·e·es romand·e·s ne font pas volontairement plus vite appel au soutien de tiers dans certaines situations délicates, mais qu'ils·elles passent le relais, car ils·elles doivent le faire, comme l'a mentionné une des enseignantes francophones interrogées. D'autre part, la tendance à vouloir être relayé·e·s par d'autres personnes plus expertisées ne semble pas concrètement dépendre du système dans lequel exercent les professionnel·le·s de l'enseignement, mais appartient plutôt aux enseignant·e·s elles·eux-mêmes, bien que le corps enseignant romand y soit contraint dans certaine·s situations.

Perception de l'éducation sexuelle

L'éducation sexuelle basée sur le modèle patriarcal et hygiéniste n'est plus d'actualité en Suisse, que ce soit dans les régions francophones ou alémaniques.

Suite à nos recherches, nous avons constaté que la perception de la sexualité dans la société occidentale a énormément évolué depuis le siècle dernier. En effet, comme l'ont souligné Désaulniers (1995) et Cortolezzis et Muheim (2002) ainsi que certain·e·s des enseignant·e·s germanophones et francophones, la sexualité était autrefois perçue négativement et envisagée à travers les dogmes de l'Église chrétienne. En effet, on imposait des normes morales différenciées selon le genre, comme la discrétion et la continence pour les femmes, notamment avant le mariage (cf. 1.1.1.). Cependant, ces principes vertueux ont été remis en question au fil du temps, en grande partie grâce aux mouvements féministes qui ont contesté les valeurs patriarcales largement prédominantes à l'époque. Cette évolution a été mentionnée par un des enseignant·e·s alémaniques interrogé·e·s, ainsi que par Charmillot et al. (2021) et Poutrain (2014), qui ont également souligné l'émergence d'une libération sexuelle au cours des années 60.

En ce qui concerne la Suisse romande, bien qu'il soit possible que les élèves puissent être confronté·e·s à des professeur·euse·s s'opposant à l'éducation sexuelle et adhérant encore à des représentations patriarcales et hygiénistes de la sexualité, comme le mentionnent les enseignant·e·s interrogées et nos lectures (Cavin, 2016 ; Kessler & al., 2017), il semblerait y avoir nettement moins de risques que l'éducation sexuelle des élèves soit négligée, puisqu'elle est assurément dispensée à plusieurs reprises durant le cursus – bien que cela ne soit peut-être pas suffisant – par des professionnel·le·s de l'éducation à la sexualité.

Pour continuer, comme l'ont mentionné certain·e·s des participant·e·s à notre étude, l'éducation sexuelle formelle est essentielle pour atteindre l'égalité des sexes et l'intégration sociale des minorités, puisque la sexualité n'est pas seulement hétéro-normée et reproductive, mais plurielle, saine et jouissive, comme le précise l'OMS (cité par Kunz, 2008). Pour ce faire, il est indispensable de briser le tabou autour de la sexualité, notamment en milieu scolaire. Cela rejoint en partie les éléments exposés dans le chapitre 1.7 (Enjeux et limites de l'ESS) par Kessler et al. (2017). En ce sens, nous pouvons affirmer que l'image que cette alémanique se fait de la sexualité ne correspond pas aux revendications patriarcales et hygiénistes de certain·e·s opposant·e·s à l'éducation sexuelle.

En ce qui concerne les parents des élèves, certain·e·s enseignant·e·s, que ce soit du côté germanophone ou francophone, ont avoué redouter les potentielles réactions négatives des parents, s'ils·elles venaient à aborder certaines thématiques sensibles. Toutefois, un des enseignant·e·s interrogé·e·s a révélé que ce n'était pas son cas et que jusqu'alors aucun·e n'étaient intervenu·e pour remettre en question son enseignement. En regard de nos résultats, il semblerait que les parents, du moins du côté alémanique, soient en partie ouvert·e·s, ou tout au moins tolérant·e·s, face à la question de l'éducation sexuelle à l'école.

Par ailleurs, une des adhérent·e·s à l'étude a mentionné un fait particulièrement pertinent. Elle s'accorde en effet sur les propos de Kessler et al. (2017), qui mettent en évidence que les enfants sont le reflet des comportements des adultes, donc le résultat d'influences sociales. Ainsi, la manière dont certains sujets leur sont présentés peut fortement impacter leur compréhension et leurs réactions. Ils·elles suggèrent alors tous·tes d'éviter les dramatisations et de favoriser les dialogues ouverts, sereins et sans tabou, pour aider les enfants à identifier les causes de leurs émotions et développer leur esprit critique.

Pour conclure, à la lumière des éléments recueillis, nous ne pouvons aboutir à une généralité certaine concernant la place d'une vision hygiéniste et patriarcale de la sexualité auprès des enseignant·e·s suisses, mais que cela varie grandement en fonction des valeurs et des conceptions des instituteur·rice·s. Ainsi, nous pouvons affirmer que le corps enseignant interrogé ne partage pas ces principes restrictifs de paternalisme et d'hygiénisme.

7. LIMITES DE LA RECHERCHE

Ce travail de recherche comporte incontestablement certaines limites ; la première concerne notre bibliographie. En effet, ledit document repose sur un recueil de références que j'ai personnellement sélectionnées. Il est alors possible que certains articles pertinents n'aient pas été inclus dans le corpus de données, car j'ai utilisé des mots-clés (tels que ceux présentés dans le résumé de ce document) pour effectuer des recherches dans des bases de données numérisées. Ce processus a été fastidieux ; il est donc possible que j'aie manqué un ou plusieurs articles importants qui auraient éventuellement dû être compris dans cette étude.

Une seconde difficulté à laquelle j'ai été confrontée consistait à préserver la neutralité rédactionnelle. En effet, il m'a été parfois difficile de savoir où intervenait la première personne du singulier et à l'inverse, quand est-ce que la première personne du pluriel était de rigueur.

Ensuite, une autre limite réside dans mon cadre méthodologie, en particulier l'échantillon. Le nombre limité de personnes interrogées ne me permet effectivement pas de généraliser les réponses exprimées par les participant·e·s à la recherche. En outre, j'ai constaté quelques similitudes dans les caractéristiques des enseignant·e·s interrogé·e·s – selon les régions où ils·elles exerçaient – notamment par rapport à leur sexe, leur âge et leurs années d'expérience. Les enseignant·e·s alémaniques avaient tous·tes les deux moins de trente ans et tout juste cinq années d'expérience dans le métier d'enseignant·e·s, alors que leurs homologues romandes se trouvaient au milieu de la quarantaine et avaient plus de vingt années de vécu professionnel. De plus, toutes deux étaient des femmes. Il aurait alors été intéressant de mener des entretiens auprès d'instituteur·rice·s ayant davantage d'expérience en Suisse alémanique, d'inclure un homme dans l'échantillon francophone ainsi que des enseignant·e·s plus jeunes, afin de voir si les réponses différaient de celles obtenues.

Par ailleurs, en analysant les entretiens, j'ai réalisé que pour certaines hypothèses, je n'avais que peu d'éléments théoriques pouvant y être corrélés. De fait, il s'est parfois avéré complexe de confronter certaines réponses données par notre échantillon avec des concepts théoriques.

De surcroît, le fait que deux entretiens se soient déroulés en allemand, qui n'est pas ma langue maternelle, a compliqué ma compréhension spontanée des réponses, et les potentielles relances. Cela a également complexifié la retranscription. En effet, comme je ne maîtrise que le Hochdeutsch et bien que ces entretiens se soient déroulés en bon allemand, l'accent suisse allemand de mes interlocuteur·rice·s altérait parfois ma compréhension des réponses.

Finalement, lorsque j'ai procédé aux entretiens, mon cadre théorique n'était pas encore tout à fait abouti, j'ai donc eu de nouvelles idées de questions par la suite, et me suis aussi rendu compte que certains éléments de mon protocole d'entretien n'étaient pas concluants.

CONCLUSION

La rédaction de la présente contribution s'est produite en plusieurs étapes. Dans un premier temps, à la suite de mes expériences vécues en stage – notamment en Suisse alémanique – et en les comparant avec celles que j'avais connues durant ma scolarité, je me suis interrogée sur la manière dont les systèmes d'éducation sexuelle différaient selon les régions linguistiques et ce que cela impliquait. Cette question a constitué le point de départ de ce travail de recherche.

Pour y répondre, j'ai en premier lieu procédé à l'élaboration d'un cadre théorique, en m'appuyant sur les travaux de différent·e·s auteur·rice·s relatifs à ce sujet. Dans un deuxième temps, j'ai contextualisé historiquement la sexualité et l'avènement de l'éducation sexuelle dans les écoles en Suisses. Puis, j'ai défini les concepts de sexualité, de santé sexuelle et d'éducation sexuelle scolaire, inhérents à ma question de recherche. Après quoi, j'ai abordé la diversité des modèles d'éducation sexuelle pour se faire une idée globale des programmes d'éducation sexuelle scolaire présents en Occident, en particulier en Suisse. J'ai également étudié le développement psychosexuel et les droits de l'enfant afin de saisir les tenants et les aboutissants de l'éducation sexuelle scolaire. À la suite de cette partie théorique, j'ai mis en évidence la responsabilité de l'école dans l'éducation sexuelle des enfants. Puis je me suis intéressée à la façon dont l'éducation sexuelle scolaire est mise en œuvre en Suisse alémanique et francophone et ai présenté chacun des deux systèmes, en étudiant notamment les plans d'études établis dans chacune des régions linguistiques. Ensuite, je me suis concentrée sur les rôles et les compétences du personnel enseignant, pour finalement définir les principales qualités et lacunes de chacun des deux modèles. Dès lors, j'ai pu constater que ces systèmes comportaient bien des divergences et ce à différents niveaux. En vue de répondre à ma question initiale, j'ai entrepris une recherche qualitative ; fondée sur quatre entretiens semi-dirigés menés auprès d'enseignant·e·s alémaniques et francophones ; m'apportant des pistes de comparaison entre les modèles francophones et germanophones. Celle-ci m'ont à terme permis de mettre en exergue certaines de leurs nombreuses différences.

Ma recherche a confirmé qu'il demeurerait de nombreuses divergences entre les modèles d'éducation sexuelle alémaniques et francophones. Leurs dénominations respectives, interne et externe, en disent effectivement long sur ces disparités. Néanmoins, tous·tes les enseignant·e·s interrogé·e·s reconnaissent l'importance de l'éducation sexuelle dans le développement, le bien-être et la santé de leurs élèves ainsi que le rôle fondamental de l'école dans ce domaine.

Une différence manifeste observée entre les enseignant·e·s alémaniques et romand·e·s interrogé·e·s, est que les premier·ère·s s'estiment aptes à dispenser l'éducation sexuelle, quand bien même ils·elles n'y soient pas formé·e·s, alors que les institutrices romandes, n'étant ni plus, ni moins préparées, ne se sentent pas en mesure de le faire.

Toutefois, les enseignants suisses n'ont pas exprimé d'appréciation claire relative à leur système d'éducation sexuelle respectif. Les francophones sont légèrement plus positifs au sujet du travail des éducateurs, tandis que les alémaniques ont des craintes quant à la négligence potentielle de l'éducation sexuelle par certain·e·s de leurs consorts. Les auteur·rice·s – notamment Kessler et al. (2017) – suggèrent alors l'uniformisation du système alémanique pour accroître son efficacité.

En outre, tous·tes les enseignant·e·s relèvent la complexité de répondre de manière permanente et inconditionnelle à toutes les questions des élèves en lien avec la sexualité et qu'il est alors nécessaire d'établir des priorités dans les thématiques à aborder et de transmettre parfois le relai à des tiers disposant d'outils adaptés pour aborder certaines situations sensibles. Par ailleurs, le temps et le poids du programme représenteraient également de grands freins à la participation des enseignant·e·s romand·e·s à l'éducation sexuelle de leurs élèves. De surcroît, certain·e·s d'entre eux·elles évoquent également le manque de connaissances et de compétences auquel ils·elles et leurs collègues sont confronté·e·s, bien que les enseignant·e·s alémaniques interrogé·e·s s'estiment tout à fait légitimes et capables d'enseigner l'éducation sexuelle. À la lumière des propos recueillis, il me paraît essentiel qu'une formation continue spécifiquement liée à l'enseignement de l'éducation sexuelle (et aux concepts inhérents à ce domaine) soit mise en place d'une part et d'autres de la Suisse. Celle-ci permettrait d'offrir des outils aux professeur·e·s se sentant démuni·e·s devant la difficulté d'aborder, en classe, des notions ayant trait à la sexualité. En outre, je trouverais particulièrement pertinent d'institutionnaliser l'enseignement de l'éducation sexuelle dans les Hautes Écoles Pédagogiques (*Pädagogische Hochschule*) de Suisse allemande, si toutefois le système alémanique ne s'accorde pas sur son homologue romand.

De surcroît, je n'ai pas pu émettre de généralisation quant à la place de la vision hygiéniste et patriarcale de la sexualité chez les enseignant·e·s suisses, car cela dépend des valeurs et des conceptions individuelles. Cependant, je peux affirmer que la totalité de mon échantillon ne partage pas ces valeurs prohibitives.

J'ai en outre identifié certaines limites de cette étude, en particulier le nombre limité de personnes interrogées. En effet, mener davantage d'entretiens avec des enseignant·e·s aux profils variés m'aurait certainement permis d'obtenir des réponses plus représentatives des conceptions de la communauté enseignante sur ce sujet. Aussi, j'ai également noté l'exiguïté

de la littérature spécifiquement liée aux différences entre les systèmes éducatifs suisses romands et alémaniques. Par ailleurs, il aurait été intéressant d'étendre cette recherche en analysant, par exemple, les différences observées dans les thématiques abordées selon les zones linguistiques et également selon l'âge des élèves.

Ce travail m'a été particulièrement bénéfique, car il me sensibilise aux objectifs et aux enjeux de l'éducation sexuelle scolaire, qui contribue au développement psychosexuel optimal des enfants et au respect de leur droits sexuels. En tant qu'enseignante en devenir, je réalise l'influence considérable que je peux exercer sur mes futures élèves. Cette prise de conscience m'encourage fortement à tout mettre en œuvre pour transmettre des notions inclusives, avérées et positives liées à la sexualité. Je ne serai cependant pas directement garante de cette fonction, du moins pour ce qui concerne les sujets liés aux émotions et à l'intimité des élèves. Malgré cela, je m'efforcerai de créer un environnement d'apprentissage sain et sécurisé où les élèves pourront s'exprimer librement et en toute confiance. Nous l'avons bien compris, l'éducation sexuelle est un sujet délicat, comprenant de nombreux enjeux. Malgré cela, j'ai le désir de contribuer, à mon échelle, à l'éducation sexuelle de mes futur·e·s élèves afin qu'ils·elles puissent s'épanouir le mieux possible dans leur sexualité et que leur santé sexuelle soit préservée au maximum. Je souhaiterais également que les enseignant·e·s puissent, quant à elles·eux, se sentir en confiance pour y contribuer adéquatement. Ainsi, je me demande de quelle façon pourrait-on harmoniser les systèmes d'éducation sexuelle, afin de garantir la qualité des cours d'éducation sexuelle à l'échelle nationale ? Et qu'est-ce que cela impliquerait ?

ANNEXES

Annexe 1 : Protocole d'entretien

Ici, nous ne souhaitons pas présenter le protocole rédigé en allemand puisque ce n'est qu'une simple traduction de celui-ci.

Guide d'entretien semi-dirigé

Accueil et remerciements : (*mettre la personne à l'aise*)

Thème de la recherche et objectif principal : (*sans « trop » en dire pour ne pas conditionner l'entretien*)

Contexte de la recherche : travail de Bachelor à la HEP Fribourg

Durée prévue de l'entretien : 40 minutes

Normes éthiques et droits de l'interviewé·e : (*autorisation de l'enregistrement audio, anonymat et confidentialité, accès à la recherche terminée ... possibilités d'interrompre, de demander des précisions, ...*)

Questions de la part de l'interviewé·e ?

Données personnelles de l'interviewé·e :

(*sexe, âge, ... → ce qui est pertinent pour la recherche*)

Questions de recherche (thèmes spécifiques)	Questions ouvertes (qui permettent l'expression libre de l'interviewé·e)	Relances (qui permettent d'approfondir, de préciser, d'illustrer, ...)
Questions contextuelles et de représentation de la sexualité	1. Depuis combien d'années enseignez-vous ? Quel est votre parcours ? 2. Dans quel degré enseignez-vous ?	2'. Avez-vous déjà enseigné chez les 7-8H ?
	3. Pensez-vous que l'on peut aborder le sujet de la sexualité en classe ? → Si oui : « comment pensez-vous devoir/pouvoir le faire ? ou comment vous y prenez-vous ? → Si non : « pourquoi ? »	3'. Y a-t-il selon vous des freins ? 3''. Que répondez-vous à ceux qui disent que c'est trop tôt ?

	4. Selon-vous les thématiques abordées dépendent aussi de la classe et du contexte ?	4'. Peut-on aborder toutes les thématiques ?
	5. Selon vous, où s'arrête le rôle de l'école dans l'éducation à la sexualité ?	5'. Ce travail éducatif doit-il / devrait-il se faire en collaboration avec les parents de vos E ?
	6. Est-ce que vos conceptions ont évolué avec les années ?	6'. Pensez-vous qu'il est plus aisé d'aborder la sexualité en classe aujourd'hui qu'il y a quelques années ?
Questions de compréhension et de connaissance du développement de la sexualité et du développement psychosexuel de l'enfant.	7. Selon-vous comment se passe le développement de la sexualité chez l'enfant ?	7'. A quel stade se trouvent vos E ?
	8. Que savez-vous du développement psychosexuel de l'enfant ?	8'. Comment évolue-t-il ?
Questions d'appréciation du contexte romand / alémanique en matière d'éducation sexuelle.	9. Que pensez-vous du système d'éducation sexuelle romand ? Êtes-vous satisfait-e ?	9'. Pensez-vous qu'un système d'éducation sexuelle interne serait plus adéquat ?
	10. Comment faites-vous pour répondre à une question d'un·e élève en lien avec la sexualité ?	10'. Avez-vous des ressources à disposition ?

	11. Auriez-vous besoin de pistes ou d'une formation afin de vous sentir plus à l'aise pour traiter ce sujet en classe ?	11'. Comment collaborez(riez)-vous avec l'éducateur·rice sexuel·le qui intervient dans votre classe ?
2 ou 3 cas relatif à une sexualité normale, comment réagiriez-vous ?	<ol style="list-style-type: none"> 1. Comment réagiriez-vous si un de vos E se touche, se masturbe en classe ? Est-ce déjà arrivé ? 2. Comment réagiriez-vous si vous surpreniez deux de vos E se faisant des caresses intimes durant les cours de piscine ? 3. Les E sont des individus mineurs et n'ont par conséquent pas droit au contenu pornographique. Toutefois, comment réagiriez-vous si vous surpreniez des E en train de discuter au sujet d'une vidéo pornographique qu'ils·elles ont visionné sur le chemin de l'école ? 	

Conclure l'entretien :

- Avant de terminer cet entretien, nous désirons vous demander s'il est possible de vous contacter en cas d'éventuelles précisions dont nous aurions besoin ?
- Nous vous sommes infiniment reconnaissants du temps que vous avez pris pour répondre à nos questions.

Quelque chose à rajouter par l'interviewé ?

- Auriez-vous d'éventuelles questions au sujet de cet entretien, des remarques, des éléments que vous désirez rajouter ?

Vécu de l'entretien ?

Suite pour la recherche...

Vos notes, commentaires, impressions, ...	
--	--

ANNEXE 2 : Retranscriptions des entretiens

ENTRETIEN E1 : ENSEIGNANTE DE 3H – FR (ENREGISTRÉ)

Déborah : Alors, on peut commencer, je vais déjà poser une petite question de contexte. Après on pourra passer à la suite. pour que je puisse te présenter dans mon travail de Bachelor. Tu peux me donner quelques informations sur toi : le sexe, l'âge et depuis combien de temps tu es dans la profession aussi. Voilà, du coup je te laisse la parole.

Géraldine : Alors, j'ai 45 ans, je suis enseignante et formatrice depuis... en fait, enseignante depuis 23 ans et formatrice depuis une dizaine d'années. Voilà et je suis une femme.

Déborah : Quel-est ton parcours ? As-tu directement commencé à enseigner ?

Géraldine : Alors j'ai commencé à enseigner dans des grandes classes, mais j'ai commencé à enseigner en France, donc l'équivalence CM1-CM2. Quelques années après, j'ai bifurqué en 3H. Donc, enfin le CP quoi. Et donc ça, c'était en France. En France, j'ai passé ce qu'on appelle le Cafipemf. C'est le certificat d'aptitude de maître formateur. Donc ce n'est pas tout à fait le même système qu'en Suisse, mais, parce qu'on a une décharge et on visite des enseignants dans différentes écoles. Et donc j'ai fait ça au sein de l'inspection du Sud, Sainte-Baume, Var, voilà. Et puis après je suis venue en Suisse pour suivre ma famille. Et là, ça fait donc à peu près 8-9 ans que je suis en Suisse. Les premières années, j'ai fait des remplacements avant de pouvoir faire des postulations. Donc j'ai eu l'occasion de visiter différentes écoles en Suisse romande et voir un peu près le système éducatif, voilà... Donc enseigner en Suisse, donc de voir un petit peu comment ça se passait en fonction des villages ou des grosses villes. Et après j'ai eu un poste en 2015 en CDI dans une école, dans une grosse école avec beaucoup d'enfants allophones en ville.

Déborah : Et actuellement dans quel degré enseigne-tu ?

Géraldine : Alors actuellement je suis en 3-4H.

Déborah : Et puis est ce que tu as déjà enseigné chez les 7-8H en Suisse ?

Géraldine : Ça oui, mais de manière plutôt... je faisais des remplacements ou eu des décharges dans ces degrés-là. C'était pendant quelques années, j'ai fait le mardi après 12 h, donc c'était pour certaines matières plutôt dans des villages. Oui, voilà.

Déborah : [...] Est-ce que tu penses qu'on peut aborder le sujet de la sexualité en classe ? Et si oui, comment penses-tu devoir ou pouvoir le faire ? Et comment tu t'y prendrais pour le faire ? Et sinon, pourquoi ?

Géraldine : D'accord. Alors déjà pour le contexte, quand j'étais en France, ce n'était pas du tout un sujet abordé en école primaire et j'ai déjà été agréablement surprise de voir qu'en tout cas en Suisse romande, il y a une personne qui vient à des moments précis, donc en enfantine pour parler en fait avec l'histoire de l'ogre qui volait les cœurs d'enfants, donc par rapport aux attouchements. Donc après, au sein de l'école primaire, il y a une première fois il me semble en 5H et après y reviennent, il me semble en 7-8H. Je ne sais plus si c'est en 7 ou en 8. Avec des problématiques différentes. Alors d'un point de vue d'enseignante, je trouve que c'est quand même super, en tout cas qu'il y ait une personne qui puisse libérer la parole des enfants, qui n'ose pas parler à leurs parents, qui n'ose pas parler à l'enseignante. Parce que c'est vrai que l'enseignante, malgré tout, les enfants, quelquefois ils sont peut-être un peu bloqués pour s'exprimer avec elle, ou lui si c'est un homme. Alors que cette personne-là, normalement et comme ça reste dans cette discussion, l'enfant se sent un peu plus libre. Le bémol que je mettrais, c'est en tant que maman, moi j'ai deux enfants, et mon aînée à l'époque elle était en 7-8H, donc elle était à un âge, donc elle, elle avait un an de moins que les autres, certains avaient même deux ans de plus qu'elle, donc elle avait dix ans quand certains avaient douze et elle n'avait même pas envisagé certaines choses de la sexualité et les autres enfants en étaient vraiment, ça restait très très loin, à un stade différent. Et ce qui s'est passé c'est quand

j'ai dit : « Alors comment ça s'est passé ? », elle s'est mise à pleurer, elle m'a dit : « Je ne veux pas en parler ». Elle a vraiment été choquée parce qu'elle a entendu des termes et elle a compris qu'il y avait des pratiques et elle n'en était même pas au stade du bisou. Donc c'est vrai que le seul bémol, je pense que ce qui est compliqué aussi pour celui qui gère cette séance : c'est effectivement ceux qui ont besoin d'en parler, vont certaines fois très loin. Et peut-être que ceux qui n'avaient pas encore ces questionnements-là, eh bien pour eux, des fois ça peut être assez surprenant, voire un peu choquant. Voilà. Mais après bon... ça allait hein... Mais ma fille, elle a mis quelques mois à pas vouloir du tout en parler et puis ça l'a vraiment choquée. Donc voilà.

Déborah : Donc il faudrait adapter les cours à l'âge de l'enfant.

Géraldine : Et oui, parce que 10 ans et 12 ans et ça, ça peut vite beaucoup choquer. Elle a été réglée deux ans plus tard d'ailleurs. Donc pour elle, c'est pas du tout un questionnement, d'envisager les relations sexuelles. Donc là... et eux ils parlaient de pratiques en plus, donc ça c'est vraiment, c'est passé au cran au-dessus. Après en tant qu'enseignante, je n'ai pas réellement d'idée de comment aborder le sujet en classe, autrement que comme ils le font en enfantine sous forme de contes ou de discussions cadrées. Je ne suis pas du tout fermée à ça. Je ne suis pas non plus super à l'aise au point de me dire que j'ai déjà plein d'idée de la manière de faire, donc je n'ai pas la prétention de savoir. Voilà, pour l'instant, j'avoue que ce système mis en place, on va dire, c'est déjà une bonne chose par rapport à la France où il n'y a rien du tout. Mais après il y a sûrement des améliorations à apporter quoi. Mais de là à avoir des idées. Honnêtement, je n'ai pas la prétention de les avoir.

Déborah : Et est-ce que tu penses qu'il y a des freins à ça justement, à l'intégration de l'éducation à la sexualité dans les écoles, etc ? Est-ce que tu penses qu'il y a des freins au niveau sociétal, de la direction, etc. ?

Géraldine : Ah oui, oui, oui, clairement, clairement, étant donné que je le vois déjà en classe : du point de vue religieux, déjà par exemple certains enfants font le caté et d'autres pas. Chez ceux qui ne le font pas, certains ont une confession, qui, par exemple les Témoins de Jéhovah eux ne peuvent pas faire les anniversaires, ne peuvent pas faire les fêtes alors que d'autres religions l'acceptent. Donc c'est vrai que c'est un peu, déjà à ce niveau-là, ça peut créer des dissociations. Donc après, au niveau de la pudeur, est-ce que par rapport à certaines religions, je ne maîtrise pas assez la différence. Ou est-ce que par rapport à certaines familles, certaines origines, est-ce qu'il y a des familles beaucoup plus pudiques, pour qui c'est hors de question d'aborder certains sujets. Voilà, donc c'est vrai que jusqu'où l'école doit aller ? Ça je ne sais pas. Après, encore une fois, c'est la forme et le fond. C'est-à-dire que si le but, c'est de les mettre à l'aise avec ce qui constitue en fait la nature des choses et que la forme est douce, ben à mon avis ça passe. Le problème c'est que si on veut trop aller vite et on veut trop donner d'infos au moment où l'enfant n'est pas prêt, ça peut être aussi compliqué et à justifier auprès des parents... Alors il peut y avoir des freins au niveau des parents, il peut y avoir des freins au niveau de l'institution. Je sais que par exemple, quand il y a eu des soucis de cet ordre-là, c'est plutôt l'infirmière scolaire qui intervient. Nous, à chaque fois, on a la consigne, s'il y a quoi que ce soit, de demander à l'infirmière scolaire de venir, de poser des questions, on n'a pas d'investigations à faire. Donc déjà d'un point de vue ponctuel, ce n'est pas de notre ressort, on doit s'en remettre à l'infirmière. Après voilà, donc c'est comment l'enseignant va faire la part des choses si d'un coup on doit enseigner l'éducation sexuelle et qu'un enfant se livre, en plein milieu de la classe, comment faire face ? Et puis on a tellement de casquettes, déjà... On en est enseignante, mais en fait souvent on est éducatrice, assistante sociale, ... Et honnêtement, cette casquette de plus, avec ce qu'on sait qui peut se passer dans les familles, je pense que c'est très compliqué, sans formation, sans aussi une certaine subtilité, d'arriver à quelque chose de cohérent quoi. Parce qu'on peut se retrouver coincé par, déjà sans faire ce genre de séance-là, les enfants sont capables de nous dire quelque chose de l'espace pendant la classe et il faut faire avec. Mais si on aborde des sujets hyper intimes, enfin, honnêtement, moi je pense qu'il faut le faire de manière très, très, très mesurée, et puis un peu comment on le fait dans « Le monde en couleur », pour parler des religions, c'est à dire quelque chose de très

succinct, de très...[Hésitation] Parce que les détails, à mon avis, ça peut partir dans tout, dans tous les sens.

Déborah : Et puis, justement, une de mes questions ce serait : qu'est-ce que tu répondrais à ceux qui disent, justement que c'est trop tôt, à certains âges par exemple, d'aborder certains sujets ? Est-ce que tu aurais quelque chose pour justifier ou pour toi une idée de certaines choses ? C'est bien de les aborder à tel âge ?

Géraldine : Et bien justement, le hic c'est que l'être humain, il est fait de développements différents, c'est-à-dire qu'on le voit même du point de vue des apprentissages. Pour la lecture par exemple, certains en quelques mois ils ont compris le système, d'autres il leur faut un an et demi. Mais seulement tout le monde en un an doit avoir compris la base. Donc c'est vrai que c'est très difficile de faire un enseignement de masse alors qu'on est face à l'individu, face à l'humain, qui ne réagit pas de la même façon. Donc là c'est pareil. L'intime en plus, l'intime, il est peu souvent partagé déjà de manière générale sans qu'il y ait de problème. Donc si en plus, il y a des soucis donc c'est quand même assez complexe. Je pense à...[Réfléchi] S'il y a quelqu'un qui dit que ce n'est pas à certains âge... Il ne faut pas dire à un enfant à tel âge, certaines choses, ça dépend de l'enfant. Il y a des enfants qui sont prêts, parce que, parce qu'ils ont plus de maturité, parce qu'ils sont plus précoces et d'autres pas du tout, d'autres, il leur faut encore un an ou deux. Donc c'est vrai que c'est déjà dans, dans l'apprentissage, on voit qu'il faut différencier. Mais alors ce thème là, ça c'est sûr et certain.

Déborah : Et puis, donc les thématiques abordées dépendent aussi de la classe et du contexte de la classe en général et des élèves individuellement ?

Géraldine : Et ouais, et oui, et alors après, nous déjà en tant qu'enseignant, on le fait de rebondir. Par exemple si on aborde la violence quand il y a eu un problème dans la cour, voilà. Ou quand, je sais que les maîtresses enfantines, s'il y a eu les enfants qui se sont un petit peu regardé, etc., dans les toilettes, hop on en profite pour dire : « chacun a sa partie intime ». Voilà, donc on apprend quelques rudiments de... enfin du respect entre les enfants etc. Donc on le fait, on rebondit sur ce qui se passe. Mais c'est vrai qu'on ne ritualise pas d'activité sur ça quoi.

Déborah : Oui, et puis est-ce que tu penses qu'on peut aborder toutes les thématiques ? Si on prend par exemple, et bien si on reste centré sur les 7-8H, donc 10-12, 13 ans ? Est-ce qu'avec cette tranche d'âge, on pourrait aborder toutes les thématiques en lien avec l'éducation à la sexualité ?

Géraldine : Après, moi j'ai envie de te dire que c'est beaucoup plus efficient si tu pars de ce que l'enfant te dit que d'avoir un programme établi : on va attaquer ça, ça et ça. Parce que des fois on est complètement à côté, enfin en plus c'est un sujet tellement particulier. Je prends l'exemple de ma fille, mais dans certaines classes, il y a des enfants qui en savent énormément parce que voilà... d'autres pas du tout, qui sont hyper crédules, etc. Donc informer oui, mais peut-être pas dans tous les détails pour certains, d'autres qui ont des questions qui ont peut-être une mauvaise vision, peut-être parce qu'ils ont une vision, on va dire, par les réseaux sociaux et, et ils n'ont pas forcément une vision saine du truc. Donc c'est vrai qu'en fait je pense qu'il faut partir plutôt des prérequis, c'est à dire la classe que je visite, enfin, si c'est un intervenant extérieur ou la classe qu'on a, si ça venait à être nous, enfin partir de ce que les enfants ont. Mais le hic c'est que si on met une mise en commun générale, il se produira les mêmes choses qu'avec ma fille... Donc c'est ça qui est très compliqué. Honnêtement, j'ai du mal à voir comment faire de manière optimale, parce que dans un groupe classe, c'est des, j'imagine très bien des 10-13 ans, eh bien, s'il y en a qui savent beaucoup de choses, ils vont sortir des mots, ils vont aborder des sujets qui peuvent aller très loin et les autres vont être pris en otage, parce que s'ils ne sont pas prêts, pour eux, ils vont juste subir, ils vont juste attendre que ça se finisse parce qu'ils n'ont pas envie de savoir, mais ils sont là... Donc après peut-être faire des groupes. Parce que là actuellement, je ne pense pas que ce soit le cas. Et il y a des enfants qui ont envie de savoir mais qui n'osent pas poser la question, donc ça c'est bénéfique. Mais pour ceux qui n'ont pas envie, qui ne sont pas prêts, je pense que c'est contre-

productif. Donc peut-être trouver, je ne sais pas s'il y a une histoire de comment procéder pour arriver à différencier, même dans cette matière-là.

Déborah : Et est-ce que tu penses que ça aurait un effet positif, si on... dès le plus jeune âge, au lieu de tabouïser la sexualité avec les enfants : dès le départ on dit « zizi-zette » et on hyper-dramatise le sujet et tout ça. Si dès le départ on essayait d'enlever ces tabous-là, que ce soit à l'école et si la société pouvait évoluer dans ce sens-là, est ce que tu penses que ça aurait un effet, justement sur le fait de brusquer les élèves à aborder certains sujets ou comme ça ?

Géraldine : [...] mais je pense que du moment où on reste fluide, l'enfant vient à l'information et tout passe de manière, comment dire, beaucoup plus agréable que si on pense que à tel âge, il est censé connaître ça, ça et ça. Parce qu'en fait on n'en sait rien. Il y a certains enfants qui sont très matures pour plein de choses, mais sur ça, ils n'ont pas envie de savoir avant un certain âge et inversement. Il y en a d'autres, on les voit immatures, mais en fait ils sont très précoces sur ce domaine-là et ils ont besoin de savoir. Ils veulent des réponses et on ne peut pas leur dire « Tu verras, tu verras ». Voilà, c'est pour ça que la complexité de ce domaine-là, c'est l'ordre de l'intime : c'est différencier. C'est comment faire ? C'est le secret, c'est la clé. Si on arrive à différencier, à vraiment faire du sur-mesure par individu. Mais, mais là c'est fabuleux. Je pense qu'il faut juste un peu penser différemment. C'est à dire que si on pense ce domaine-là comme tout autre matière de classe, à mon avis c'est que ça ne sera pas mieux qu'aujourd'hui. Ce sera comme ce qui se passe, c'est à dire qu'il y aura des espaces de parole qui seront mieux que rien, mais il y aura toujours des moments où ça sera imposé à ceux qui auront demandé et inversement, peut-être pas assez poussé pour ceux qui voulaient plus de réponses, voilà... Par contre, comme dans toute transmission, le sur mesure, la différenciation, c'est le Graal. Parce que dès qu'on arrive à partir du besoin de chaque enfant, c'est fabuleux. Mais comment faire ça ? Je n'ai pas la réponse. Oui voilà. Voilà, j'ai envoyé une belle pierre là. [Rires]

Déborah : Et du coup, selon toi, où est ce que ça s'arrête le rôle de l'école dans l'éducation à la sexualité?

Géraldine : Alors est ce que tu veux du « off » ou du « on » ?

Déborah : La première réponse qui te vient alors.

Géraldine : La première réponse qui me vient, c'est que j'ai apprécié quand je suis arrivé en Suisse, il y a presque dix ans : le fait qu'en soit on était encore aux fondamentaux de l'enseignement, c'est à dire que tout ce qui était autre que français, math, c'était important mais pas essentiel. Et l'essentiel c'est que l'enfant sache lire, compter, écrire. Voilà. En France, on a tellement voulu laisser à l'école le rôle de tellement de choses... Quand je suis parti de France, il y a dix ans, un enfant de 7-8H devait passer le permis de savoir nager, l'éducation routière, l'éducation [hésitation] à la sécurité, les premiers secours, il y avait le permis d'histoire, le parcours d'histoire des arts. En fait, dans toutes les autres matières, le B2I, c'est l'équivalent du permis TIC ici. Donc en fait, dans chaque matière, l'enseignant de 7-8H devait faire passer ces diplômes-là, donc il fallait cocher des cases. Et à la fin, quand ils passaient au secondaire, les enseignants ne regardaient pas tout ça, sauf que les enseignants du primaire devaient le faire passer et au final c'était du bachotage. Et les heures qu'on prenait pour ça, on les laissait en moins pour lire, écrire, compter. Donc en fait, d'année en année, les enfants étaient moins performants parce qu'on a demandé à l'école de leur apprendre plein d'autres choses que la base. J'ai envie de te dire, que je ne suis pas du tout contre le fait que ça revienne aux enseignants. Mais concrètement, ce temps qu'on va prendre, si c'est intégré par exemple aux sciences, pourquoi pas, parce que du coup ça va sur le volume horaire des séances. Mais si c'est fait comme en France où on rajoute encore des choses satellites, les enseignants vont vouloir bien le faire. Et nous, c'est ce qui s'est passé en France et qu'on a tellement voulu bien faire tout ce qu'on nous demandait, qu'au final après on court après le temps on est, on est rincés. Les enfants font que cocher des quiz, et les enseignants eux cochent : ils ne savent pas, ils savent, ils ne savent pas. Et au final, l'apprentissage, enfin, le

temps du jeu, le temps dispensé ici en Suisse, qui est quand même encore assez important. Donc pour répondre à ta question, c'est oui, ça peut faire partie de l'enseignement, mais comment ? Voilà. Si c'est un truc de plus, je ne trouve pas que ce soit une bonne idée parce que tout le monde va se mettre la pression pour bien le faire et il va falloir enlever du temps sur quelque chose. Et si c'est quelque chose qui, si ça fait partie de l'éducation à la santé, donc comme on a fait SENSO. SENSO, les enseignants, quand je fais la formation à l'HEP, on m'explique ce n'est pas du temps en plus, c'est sur le temps des séances. On enlève voilà, donc on intègre SENSO, dans le cadre d'une découverte de son. Donc là ça n'effraye personne et c'est tout à fait jouable. Et là, tout se passe en douceur. Je pense que ça dépend de comment c'est intégré.

Déborah : C'est ça. Donc plutôt intégré aux sciences de la nature ou sciences humaines ? Comme ça se fait en Suisse allemande finalement.

Géraldine : Le corps humain... Exactement. Là, si ça fait partie du PER, à ce moment-là, il y a dans la progression, les anciens prévoient, ce n'est pas un truc de plus, c'est quelque chose qui est intégré. Voilà, là, du coup, c'est cohérent. Mais si c'est un projet d'établissement ou un projet du canton et qu'il faut le faire en plus... Bah, à un moment donné, ça va souler tout le monde ou presque. Et ça passera souvent à la trappe, si c'est quelque chose en plus, les gens ne le feront pas. Sauf si c'est obligatoire, ils le feront, mais ils feront comme en France. C'est à dire que créer du bachotage et puis tu cours après le temps, donc voilà...

Déborah : Eh puis, est-ce que tu penses que ce travail éducatif à la sexualité, il devrait se faire en collaboration avec les parents des élèves ou pas ? Est-ce qu'en tant qu'enseignant.e on a le droit de prendre ? Non, c'est ma responsabilité, c'est moi qui fais mon programme comme toutes les autres branches où finalement, elles ne se font pas réellement en collaboration à part au niveau des devoirs où les parents sont quand même censés être derrière. Mais à ce niveau-là, est-ce que ça doit vraiment être une espèce de travail collaboratif entre les deux ou pas ?

Géraldine : Dans un monde idéal, oui, dans un monde réaliste : compliqué. Parce que là on est au cœur. Enfin déjà là, par exemple, quand on prend juste un apprentissage de base, on voit à quel point l'apprentissage de la lecture, on voit à quel point des fois ça peut buguer parce que les parents ont appris d'une façon, si l'école fait d'une autre, il y a une lutte. Mais cette lutte, elle est faite sur un thème qui est l'apprentissage de la lecture et qui n'engage pas l'émotionnel. La sexualité engage l'émotionnel, engage le personnel, pour peu aussi que les parents, dans leur histoire, il y ait des choses qui soient dures, que l'enfant dans son histoire, il y ait des choses difficiles, des traumatismes, etc. Là, il faut composer avec une classe déjà. Et si en plus il faut composer avec les histoires des parents... Donc on va dire de manière pragmatique, j'ai vraiment du mal à voir comment, mais je ne sais pas. Voilà, je ne dis pas qu'il ne faut pas, mais je dis mais « woaw », celui qui trouve le moyen, ben chapeau parce que là comme ça à froid, je ne vois pas. Mais je ne dis pas que c'est impossible, mais là déjà à froid, je vois déjà comment... Quand je travaillais dans les quartiers difficiles en France, je suis restée sept ans dans des écoles multiculturelles avec des luttes entre les communautés. Je vois déjà comme c'était compliqué de faire accepter les communautés entre elles. Et ça bon voilà, c'était normal et ça faisait partie du vivre ensemble. Mais l'intime, l'intime c'est un degré au-dessus et déjà par rapport aux mentalités, beaucoup de choses changent. C'est déjà bien différent, mais on est loin de... déjà d'un point de vue familial ou sociétal d'avoir passé des caps. On les a un peu passés, mais pas vraiment jusqu'au bout. Donc déjà l'école, si en plus elle ramène ces problèmes là parce qu'elle ramène déjà les problèmes de religion, elle ramène plein de choses à l'école. Enfin, au-delà des apprentissages. Et le problème c'est qu'après, nous il faut qu'on forme des citoyens donc du coup on va rester dans... [inaudible] Donc voilà. Donc je pense que l'idéal, c'est de rester quand même des enseignants, donc les matières essentielles, parce que le but c'est quand même qu'ils sachent quand même se débrouiller d'un point de vue notionnel, créer ça dans un contexte de citoyen, de vivre ensemble, ça continuera de le faire. Et après ? Eh bien, si on arrive en plus à créer, en fait, à les aider à être mieux dans leur peau, bien sûr. Mais il va falloir jongler.

Déborah : Donc tu penses quand même qu'il y a une certaine lacune dans le domaine, au niveau de l'éducation sexuelle des enfants ? Donc qu'on ne l'aborde, peut-être pas suffisamment ?

Géraldine : Mais ça dépend des familles. Il y a des familles qui sont hyper à l'aise avec ça.

Déborah : Et scolairement parlant ?

Géraldine : Scolairement. Mais après, moi en froid, j'ai envie de te dire que ce n'est pas trop le rôle de l'enseignant parce qu'en plus moi je suis confrontée à des situations réelles d'élèves. Les parents ont démissionné donc du coup l'éducation, ils ont donné l'éducation générale à l'école et ils viennent carrément me voir et me demandent de gérer leurs enfants. Par exemple, dans ma classe, il y a une enfant, elle est tyrannique avec ses parents et les parents m'appellent : « Elle ne veut pas me suivre. Qu'est-ce que je fais ? Vous venez ? ». Donc déjà, les enseignants, on s'est retrouvé des fois pris en otage de l'éducation en général. Si maintenant on a encore cette casquette officielle, c'est à double tranchant. Oui, parce que d'un côté on libère la parole et peut être qu'ils n'ont pas d'autres occasion de le faire, et voilà, c'est une bonne chose. Et non parce qu'au final, on les aide des fois dans des démarches administratives, on les aide dans des démarches sociales, on les aide dans des démarches éducatives, mais au final, on n'a pas, on n'est pas formés pour tout ça, mais on doit le faire parce que sinon ça n'avance pas. Voilà. Et je pense que c'est à double tranchant, ça dépend, il faut, je pense qu'il va falloir marcher, faire avancer les choses gentiment, parce que sinon on peut se retrouver nous en surcharge et les parents dans l'incompréhension parce qu'ils vont se dire : « Mais de quoi se mêle l'enseignante ? ». Je vois déjà quand on donne notre avis sur le fait qu'ils regardent la télé, que les écrans sont trop présents, que voilà, que les gros mots, il faut faire attention. Déjà quand on donne notre avis sur comment aider leurs enfants à mieux « être » en éducation, ça ne passe pas toujours. Si après on commence à demander des retours sur l'éducation sexuelle, etc. Et puis je ne suis pas certaine que tout le monde ait envie de le faire, ni du point de vue des parents, ni du point de vue des enseignants. Mon avis, je pense qu'il faut plutôt pour une première étape, passer plutôt dans, dans l'esprit du monde en couleur. C'est à dire on ne peut pas tout révolutionner. A mon humble avis, non.

Déborah : Ça c'est sûr, Mais justement, là il faut le faire petit à petit. Mais s'il y avait une réadaptation, peut-être à faire, c'est à dire qu'on l'aborde davantage en classe. Ça serait plutôt, selon toi, à intégrer dans le cours de sciences, à approfondir en sciences que... ?

Géraldine : Tu sais, des livres. Enfin, raconter une histoire pour les petits ou pour les plus grands, des vidéos d'une situation : un jeune qui est harcelé... Enfin, je dis n'importe quoi mais à partir d'une situation, un cas concret, fictif ou réel, un fait d'actualité pour les plus grands par exemple et d'avoir une discussion dessus. Voilà, épisodiquement mais intégré, intégré dans... Comme SENSO, dans un programme du PER quoi. C'est à dire pas un truc de plus mais un truc inclus. Bah du coup oui, là, l'école elle peut tout à fait jouer un rôle intéressant. Mais faire vraiment un cours d'éducation sexuelle, que les enseignants proposeraient eux, au lieu des intervenants. Je n'y crois pas trop. Parce que, parce que s'il y a un problème avec un intervenant, c'est facile de le régler parce que l'intervenant quitte le contexte de classe. Et voilà. S'il y a un souci, on l'a réglé, paf, il s'en va. Les parents sont choqués parce qu'il a abordé certains sujets. Mais si jamais l'enseignant laisse parler trop sur un sujet, les parents, ils nous prennent en grippe pendant deux ans quoi. Donc c'est un sujet trop spécifique à mon avis pour être vraiment une matière enseignée. Par contre, faire aborder des sujets qui en parlent, je trouve que c'est super judicieux, mais de manière détournée, pas frontale. Et comme on fait avec SENSO, on fait de l'éducation à la nutrition mais de manière ludique, là, voilà, on peut dire, je trouve que le fait de faire l'ogre qui volait les cœurs, c'est super parce que ça peut aider des enfants des fois à libérer la parole quand ils n'osent pas et ou au contraire à s'imposer par rapport à la protection de leurs parties intimes. Donc, je pense qu'il y a des choses à faire, mais peut-être pas de manière trop frontale parce que sinon ça ne sera pas bien perçu.

Déborah : Est-ce que tes conceptions ont évolué avec les années, avec le temps, sur l'éducation à la sexualité ? Par rapport au début, quand tu as commencé à enseigner il y a 23

ans ou aujourd'hui où tu en es aujourd'hui par rapport à ça, avec ce que tu me dis aujourd'hui. Est-ce que tu penses qu'avec le temps, avec peut-être aussi, puisqu'il y a quand même un espèce de mouvement sociétal, la tabouisation de l'éducation à la sexualité, on remarque à travers l'histoire, typiquement jusqu'aux années 50, jusqu'à l'après-guerre, au début de l'après-guerre, c'était vraiment tout le christianisme qui faisait ça et la médecine, et c'était très « pour l'abstinence » et tout ça, et qu'après il y a eu la libération sexuelle dans les années 60-70 et ensuite d'autres mouvements, le sida dans les années 80, et aujourd'hui où on en est avec les mouvances féministes et tout ça. Enfin est-ce que toi, tu sens une évolution, par rapport à tes conceptions ?

Géraldine : Alors moi ce que j'ai vu de manière flagrante, c'est vrai que la différence que j'ai vu après en Suisse depuis que je suis ici, vraiment la sexualité en tant que telle, non, non parce que bon, après moi j'ai des petites classes essentiellement. Dans des grandes classes, ils n'en parlent pas forcément, donc c'est parce qu'avec la maîtresse quand même, ils n'ont pas le réflexe forcément de raconter des choses et voir même quand on passe dans les corridors, s'ils se disent des choses, ils se taisent. Donc je n'ai pas eu l'occasion... Peut-être que si j'avais eu une classe de manière hyper durable avec des grands, peut être que j'aurais forcément vu. Pour écouter des collègues, je sais que des fois ils doivent faire face à du harcèlement via des vidéos, des choses comme ça. C'est forcément nouveau. Parce que donc les jeunes qui... Alors je n'ai pas, heureusement pas encore eu le cas dans les petites classes mais dans les grandes classes malheureusement, il y a eu des affaires où la jeune fille de 7-8H a envoyé des photos parce qu'elle s'est laissé convaincre. Et puis la photo qui circule, voilà. Donc ça, ce genre de chose, évidemment on n'avait pas. L'immédiateté ! A côté il y avait du harcèlement, il y avait des choses. Oui, j'ai eu le cas dans les quartiers difficiles, une photo porno qui a circulé en CP, donc sympa pour les enfants de six ans. Ce sont des parents qui regardaient des choses et le garçon qui a ramené le magazine. Et ça, c'est vrai qu'on se sent un petit peu surpris d'intercepter cette feuille dans la classe. Voilà. Mais ça c'est anecdotique. C'était une classe très difficile, mais voilà, parce qu'il n'y avait pas de contrôle parental. Donc les enfants, voyaient, ce qu'ils voulaient voir le soir.

Déborah : C'est que maintenant ils ont aussi accès à des outils qui leur donnent un accès à certains contenus et des réponses pas forcément toujours correctes ou optimales.

Géraldine : Donc après voilà. Après beaucoup de changements dans l'investissement des parents, ça c'est sûr. La génération avant... Alors on est passés d'un extrême à l'autre. C'est à dire qu'avant les anciens avaient toujours raison, même quand ils avaient tort. Maintenant ils ont toujours tort, même si des fois ils ont raison. Tu vois, c'est les deux extrêmes. Moi j'ai plutôt pensé ça de manière générale. Après du coup, ça crée toujours une certaine défiance des parents. Voilà. Parce que ça, ça fait écho à leur propre enfance donc. Voilà, c'est plutôt ça qui est difficile à gérer que la gestion de l'éducation sexuelle, parce que finalement c'est quelque chose d'assez intime et du coup c'est un non-sujet en fait. Donc c'est plutôt l'éducation en général qui est un vrai sujet.

Déborah : Ouais, voilà. Et puis est-ce que tu penses que c'est plus aisé d'aborder la sexualité en classe aujourd'hui qu'il y a quelques années, avec les outils qu'on a maintenant, avec le fait que, peut-être que ça a évolué par rapport à la société, à l'éducation en elle-même en lien avec l'éducation à la sexualité, on observe quand même une certaine évolution. Qu'est-ce que tu en penses ?

Géraldine : Alors je pense que oui, parce qu'au tout début où j'enseignais, une anecdote qui m'avait marqué. Je surveillais une cour de récréation et il y avait une petite que je ne connaissais pas qui est venue me dire : « Ma mère en fait elle est avec une dame, elle dit que c'est ma tatie, mais moi je sais très bien que ce n'est pas ma tatie. » Et donc à l'époque c'était vraiment basé sur les mœurs hétéro-normées, enfin, il y a plus de 20 ans, ce n'était quand même pas trop assumé le fait de vivre ce genre de choix, d'orientation, de parentalité avec deux femmes par exemple, etc. Donc les gens n'assumaient pas, ils disaient « Tatie ». Alors que maintenant je pense que c'est beaucoup plus assumé donc. Et puis, les gens connaissent

donc sont moins surpris, donc ça fait partie plus du paysage, on va dire habituel en fait. Donc il y a une époque où je pense que les personnes, ou elles se cachaient ou elles trouvaient une manière un peu détournée. Donc je pense que c'est vrai que s'il y avait un sujet qui avait lieu en classe, ce ne serait pas tout à fait une découverte pour la majorité. Alors quand il y a 20 ans, ça aurait été différent. On aurait camouflé cela par des mensonges. Je pense qu'à ce niveau-là, oui, forcément, ça a évolué, parce qu'il y a quand même pas mal de choses qui se sont passées depuis.

Déborah : Alors, selon toi, comment se passe le développement de la sexualité chez l'enfant en enfant ?

Géraldine : Haha ! Alors déjà, bon, il y a les fameux stades qu'on connaît. Donc on peut se référer à plein de théories. Mais de ce que j'en observe beaucoup avec les enfants, les élèves que j'ai eus. Et puis après aussi ma casquette de maman. Je pense que l'enfant est une éponge et un miroir. C'est à dire que jusqu'à un certain âge, il va être aussi de la façon dont on est avec lui. C'est à dire que si on diabolise quelque chose, si on ne veut pas en parler, si on a un côté hyper stressé quand on va aborder un sujet, mais du coup, il va se dire il y a un danger, il y a quelque chose qui ne va pas si on n'explique pas là, de manière naturelle, sans tabou, ça passe assez bien [...] Et je pense que la sexualité c'est pareil. Ce n'est pas qu'il ne faut pas dire tout ce qui existe, c'est qu'il y a des âges. Le cerveau n'est pas capable de faire la mise au point, parce que c'est trop de données d'un coup et donc ça peut faire être contre-productif. Donc je pense que voilà, c'est... Enfin, pour ma part, je ne pense pas que ce soit quelque chose de difficile à transmettre, mais il faut y aller tout en douceur pour que ce soit agréable en fait, pas choquant. Donc pour ma part, je pense que c'est important de ne pas aller plus vite que la musique.

Déborah : Oui alors mes questions suivantes sont très en lien avec celles posées avant. Enfin, on est déjà venues dessus. Tu tu en a déjà parlé brièvement, comment l'enfant évolue dans son développement psychosexuel ? Qu'est-ce que tu sais par rapport à ça ?

Géraldine : Alors toute la fameuse théorie qu'on apprend quand on fait, quand on étudie un peu le rythme de l'enfant, il y a des stades de développement de Piaget, il y a donc déjà ça. Après moi, ce qui m'avait beaucoup intéressée quand je faisais ma formation de formateur en France, j'avais trouvé un document qui est génial, qui mettait en lien l'évolution de la société, même que ce soit politique, social, économique avec l'évolution de l'enseignement. Et il montrait que dans les années du communisme, etc. La majorité des gens, enfin la communauté primait par rapport à l'individualité. Donc il y a eu la révolution sexuelle des années septante avec 68 et tout ça, d'un coup, on a dit non, on refuse le diktat du tout pour le un, le un est important et on a commencé à changer la façon d'enseigner aussi. On a commencé à dire « Non, mais il faut que l'enfant soit au cœur de l'apprentissage, il faut que ça vienne de lui, la démarche socio constructiviste, etc. ». Donc avant on était dans le transmissible, etc. Et puis en même temps, quand on voit l'évolution de la politique, du social, du psychologique, enfin tout, tout a évolué en même temps et on voit que tout est intimement lié. Et après on est venu dans une société, donc le capitalisme qui fait passer l'individu avant le tout : « C'est moi d'abord », on est arrivé dans une société individuelle, l'enseignement, on part de l'individu et plus, on s'adapte à tout prix, allant à l'individu avant de penser à l'ensemble. Donc voilà. Et c'est super intéressant de voir ça parce que finalement ça va aussi avec l'éducation sexuelle. C'est à dire qu'avant, à l'époque où le tout devait être plus fort que le un, eh bien l'envie de la personne, si elle était différente, eh bien elle devait la garder pour elle, parce qu'il fallait que ce soit tout pareil. Après il y a eu 68 où tout le monde s'est libéré ou où là c'est parti dans tous les sens et même dans des sens des fois vraiment pas terrible parce que quand tu vois des femmes qui se font agressées et sexualisées et puis même la pédophilie. Les hommes ont tous les droits, on peut faire ce qu'on veut avec la libération sexuelle parce qu'ils ont prétexté que c'était pour éduquer l'enfant et sous prétexte « d'éduquer » l'enfant, l'adulte se permettait d'avoir des actes pédophiles. [...] Et ça, c'est le juste milieu. Enfin, de vivre ensemble, c'est comment faire pour pas qu'on passe d'un extrême à l'autre, pour pas qu'on passe du « C'est interdit, il faut faire tous pareil. » à tout est permis.

Et d'un coup, si tu n'es pas différent, bah tu ça ne va pas, parce que tu as le droit d'être différent autrement aussi. C'est un gros débat sur ça, le fameux équilibre est toujours très compliqué à avoir.

Déborah : Oui, c'est ça. Tout est une question d'équilibre.

Géraldine : Et de tolérance aussi.

Déborah : Exactement ! Et puis, alors, qu'est-ce que tu penses du système d'éducation sexuelle romand ? Tu en as déjà brièvement parlé, en faisant un peu la comparaison avec la France. Mais es-tu satisfaite par ce système ? T'en penses quoi globalement ?

Géraldine : Alors moi je suis peut-être trop subjective parce que je pars d'un système où rien n'est fait, donc moi je trouvais ça forcément bien. [...]

Déborah : Très bien. Et puis est ce que tu penses, bon on y a déjà plus ou moins répondu, qu'un système d'éducation sexuelle interne serait plus adéquat ? Ça veut dire : interne, c'est justement quand l'enseignant enseigne, enfin donne, les cours d'éducation sexuelle, comme typiquement en Suisse alémanique, où là l'enseignant donne dans la branche Nature-Mensch-Gesellschaft. Mais du coup, ça veut dire qu'en fait chaque année, normalement, vu que ça fait partie du Lehrplan21, après chez certains enseignants ça passe à la trappe. Mais normalement chaque année ils abordent le sujet, en NMG, ça fait partie du programme dans chaque degré scolaire. Est-ce que tu penses, selon toi, ça serait plus adéquat un système interne qu'un système externe comme en Suisse romande où là c'est un intervenant externe qui vient en classe ?

Géraldine : Je vais te faire une réponse qui ne va pas te satisfaire, mais ça dépend. Oui ça dépend de comment c'est fait. Si c'est fait comme on en a parlé tout à l'heure, c'est à dire intégré au programme et puis un peu dans l'esprit du monde en couleur, c'est à dire on ne va pas dire trop, mais on dit juste une base qui permet un peu de clarifier certaines choses. Oui, du coup ça va dans nos compétences. Par contre, si c'est vraiment comme font actuellement les dames qui viennent et de laisser libre cours à tout type de questions, on n'est pas aptes à assumer tout ce qui va découler de tout ça. Parce qu'encore une fois, ce n'est pas que le fait, parce qu'après on pourrait former, ce n'est pas le problème, mais c'est que nous on est enseignants de la classe sur deux ans. Et s'il y a un dérapage, un enfant qui va dire un truc assez trash pendant cette séance où on laisse libre cours, finalement c'est, c'est le but des personnes qui interviennent de l'extérieur. S'il y a un dérapage, bah après nous, les enfants on les a tout le temps quoi. C'est à dire que si les parents disent « Mais pourquoi vous avez abordé ce sujet ? Ma fille, elle dort plus, elle pense qu'à ça ». Voilà. Et là par contre, si c'est un intervenant extérieur, ça ne nous retombe pas dessus. Oui d'accord, mais voilà. Mais si, après ils ont un ancrage, qu'on est la même personne qu'à laisser ce type-là de séance s'installer. Donc ça dépend quel type de..., comment on fait des séances d'éducation à la sexualité, c'est ça peut être super comme ça peut être hyper « piégeux » quoi, donc ça dépend.

Déborah : Très bien. Et puis par contre, si un de tes élèves venait, peut-être vu que c'est des 3-4H ils sont peut-être un peu jeunes, mais si un des élèves venait à te poser des questions en lien avec la sexualité, comment tu ferais pour répondre ? Est-ce que tu ignorerais sa question ?

Géraldine : Mais non, mais non, non mais alors après les enfants très jeunes, alors il y a le cas, malheureusement, des enfants très jeunes qui connaissent des choses très poussées et souvent c'est plutôt mauvais signe parce qu'ils vont poser des questions très précises ou quelque chose qu'ils ne sont pas censé déjà connaître. Ou ils ont vu des choses un peu trop trash où ils ont vécu. Donc en général nous on a la consigne de voir avec l'infirmière scolaire, le médecin scolaire donc parce qu'on rentre dans le cadre, enfin comment dire, médico-social, psychologique, familial. Du coup, du coup, en général on n'est pas censé faire l'échange. Moi j'avoue que souvent je vais souvent être à l'écoute, mais après on est obligés de se préserver parce que des fois il y a des choses qui se passent. Mais voilà, faut être à l'affût. Ça m'est arrivé malheureusement, je dis malheureusement parce qu'on sait qu'il y a un gros

pourcentage de maltraitance et en 23 ans, je n'en ai pas décelé tant que ça. Donc je me dis qu'il y a plein d'enfants qui ont dû passer à la trappe. Voilà, donc ça c'est vrai que par contre, dès qu'un enfant qui a besoin, pour moi, je ne l'ignore pas parce que je me dis qu'il y a un truc qui ne joue pas quoi. Après dans les grandes classes, c'est différent parce que je sais que des collègues des 7-8H m'ont dit que des fois, par rapport aux règles, elles ont vu des filles qui ont pas du tout parlé, qui avaient leurs règles et qu'elles n'en avaient jamais parlé en famille. En panique, oui, qui paniquaient. Donc là, ça c'est on va dire, c'est un échange assez simple à avoir parce que les règles... C'est un sujet que je connais bien puisque je suis une femme. Un homme, ça peut peut-être un peu le mettre mal à l'aise. Mais moi clairement. Mais typiquement moi si, enfin si, une enfant de 7-8H me pose des questions sur ça, ce serait facile. Après, si c'est de l'ordre de quelque chose de trop spécifique, là j'avoue que je ferais poser des questions. Je lui dirais « Mais pourquoi tu me poses cette question ? Est-ce que c'est quelque chose qui est très important pour toi à connaître ? Est-ce que tu as entendu ? Est-ce que c'est... J'essaierai de poser des questions avant d'essayer d'y répondre. Parce que des fois c'est juste parce qu'ils ont vu passer dans un réseau social une phrase, ils ne la comprennent pas et nous on peut arriver avec nos gros sabots, on veut répondre tout de suite et en fait non, ils veulent juste désacraliser quoi. Donc voilà. Donc c'est... si... en ayant les grandes classes, si comme ça, comme ça, d'un coup un enfant me pose une question pas botté en touche mais en même temps être vigilant et poser les questions à l'élève. Ça évite des petits dérapages.

Déborah : Mais par exemple, s'il pose une question précise sur par exemple son sexe ou comme ça. « Pourquoi moi j'ai un pénis ? Est-ce que c'est la même chose chez les filles que chez moi ? » Ou comme ça... Est-ce que tu te sentirais direct apte à répondre à l'enfant ou tu irais peut-être plutôt dire... Par rapport à l'âge qu'il a, je vais peut-être me renseigner sur comment je peux adapter le vocabulaire que moi je connais.

Géraldine : Ils me la poseraient comment ? Comme ça entre deux, dans un corridor, ou ils me la posent devant tout le monde en classe ? C'est ça le.

Déborah : Alors ça aussi tout dépend du contexte, mais...

Géraldine : Parce qu'on est en train. Et puis il y a les enfants aussi, des fois qui ont envie de provoquer un peu la maîtresse, ils vont pile sortir le mot qui peut faire rire. Ça aussi ça dépend. Est-ce que c'est une vraie question ou est-ce que c'est : « Je sais que c'est un sujet un peu tendu quand la maîtresse répond ». Donc ça dépend.

Déborah : Et si c'est une vraie question ?

Géraldine : Et ils la poseraient comment devant tout le monde ? Ce n'est pas pareil.

Déborah : Et s'il le ferait en off ?

Géraldine : S'il vient me voir et me demande eh ben encore une fois je pose des questions, je dis : « Là tu as ces questions qui te viennent comme ça, ça vient d'où ? » Voilà, je demande, j'investigue un peu pour voir si c'est juste une question qui passe comme ça par la tête ou si après... répondre tout bêtement de mon point de vue, bien de dire eh bien quand on est conçu, d'un point de vue biologique, hein, on a des chromosomes, d'un côté, de l'autre et puis... bah de répondre de manière très basique s'il veut une réponse basique, si c'est un questionnement parce qu'il a vu quelque chose que lui... son l'identité nanani-nanana. S'il se pose des questions... si c'est un peu trop psychologique. Là je peux dire : « Bah écoute, je n'ai peut-être pas la réponse à ta question, est-ce que tu as envie... enfin si tu veux avoir la réponse, est-ce que tu veux éventuellement qu'on voit avec les infirmières ? De déléguer ça à quelqu'un. Donc euh, parce que si ça va trop loin, voilà, parce que je pense que ce n'est pas bien d'être le confident de quelque chose de trop intime, du fait d'avoir cette casquette-là d'enseignante. Après si c'est de l'ordre de la biologie, parce que des fois des enfants me demandent : « Comment ça se fait qu'il y ait des planètes ? Comment ça se fait qu'il y ait des hommes et des femmes ? » Voilà, je peux répondre du point de vue biologique. Mais si ça rentre trop dans le personnel, enfin, je trouve que c'est piégeux parce que, parce que ça peut être très mal

perçu si l'enfant après il commence à dire : « Ben oui, moi j'ai parlé avec la maîtresse », enfin ça peut être trop intrusif.

Déborah : Voilà, c'est ça, voilà. Est-ce que par rapport à ces questions-là, est-ce que tu aurais des ressources à disposition ou du matériel pédagogique, peut-être, ou des livres d'éducation à la sexualité ou connaissance de quelque chose ?

Géraldine : Non... Non on n'a pas tout ça... Les ressources... Après on peut faire des recherches soi-même et « vive internet », parce que ça, on peut passer un temps fou à chercher et à trouver au final quelque chose qui est... qui peut répondre. Mais comme ça de donner, il n'y a rien. Mais encore une fois, comme ce n'est pas censé être enseigné par l'enseignant, donc il n'y a pas de recherches faites en ce sens.

Déborah : C'est ça. Et puis est-ce que, aussi, dans l'hypothèse où ces questions-là devaient être plus abordées en classe, ou que plus souvent il y ait des élèves qui posent des questions justement en lien que la sexualité et qu'on a un peu ces doutes de comment je peux aborder ça. Tu penses avoir besoin justement de pistes ou d'une formation afin de te sentir plus à l'aise pour traiter ce sujet en classe, si tu devais venir à l'aborder ?

Géraldine : Mais là en fait, j'ai vraiment du mal à te répondre parce que pour l'instant ce n'est que du théorique. Dans les petites classes on n'est pas concerné de manière directe. C'est à dire que s'il y a des questions, comme on est la maîtresse, même si on est proche de nos élèves, même si on a l'écoute, il y a plein de choses qu'ils n'osent pas nous dire déjà. Et puis nous on passe beaucoup de temps pour l'apprentissage, beaucoup de temps pour l'éducation on va dire. Donc en fait, tout ce qui est autre, si ça ne vient pas directement à nous, on ne va pas creuser, on ne va pas dire : « Alors toi, ça va, comment tu te sens avec... ? » Voilà. Donc sauf s'il y a un événement qui fait, on rebondit dessus. Donc en fait, je n'ai pas eu en fait la sensation de ne pas être aidée à ce niveau-là. Par contre oui, si d'un coup tu fais un mémoire sur l'éducation des parents vis à vis de leur respect des choses etc. Enfin là j'ai foison d'idées parce qu'effectivement on souffre beaucoup de ça dans les petites classes et même des grandes : de la démission des parents à ce niveau-là. Mais ça en fait si tu veux, déjà en gère beaucoup plus qu'on devrait gérer, c'est une casquette qu'on ne va pas prendre parce que déjà il n'y a pas vraiment de besoins évoqués, peut-être qu'il y en a mais qu'ils ne le disent pas. Donc comme ils n'évoquent pas ce besoin-là, ils ont l'air de bien aller. Ils ont l'air parce que des fois ça peut ne pas être le cas. Mais donc c'est vrai qu'en fait on ne se pose pas ces questions en fait. Tu vois. C'est juste parce que c'est un âge en plus, il n'y a pas l'adolescence, les hormones, etc. Je pense que 7-8H, oui, peut-être que chez eux il y a des failles et eux peut-être qu'ils ont plus d'éléments à t'accorder. Mais j'ai du mal à te répondre parce qu'il faut que je m'imagine si jamais j'avais plein d'élèves qui me demandaient comment je pouvais faire et cela fait trop de paramètres que je ne connais pas en fait. Donc là j'ai du mal à répondre à ça.

Déborah : Et tu penses que peut-être que la HEP propose quand même une formation en lien avec... qui aille un peu plus en lien avec l'éducation à la sexualité au sein du cursus, que la HEP propose un cours spécifique plus lié à ça. Si l'enseignant est confronté justement à cette thématique là en classe. C'est vrai qu'on ne nous l'apprend pas à la HEP, comment on fait pour réagir à toutes ces questions-là ?

Géraldine : Ça pourrait être une formation continue.

Déborah : Oui pourquoi pas. Voilà. Est-ce que tu penses que ce serait un besoin peut-être au cycle 2 ?

Géraldine : Ah oui, oui. Et encore une fois, c'est du sur-mesure. Parce que typiquement tu dis cycle 2, à mon avis ils sont beaucoup plus confrontés que nous et en même temps l'enseignant qui se retrouvent avec ce questionnement-là, eh bien il a des éléments de réponse autre que chercher par lui-même. Mais encore une fois, c'est je pense que ce n'est pas l'imposer parce que quand ce n'est pas un besoin. Moi, par exemple, si on m'impose d'aller faire cette formation, je vais y aller, mais je vais avoir l'impression de perdre mon temps. Je préfère qu'on

me donne une formation sur quelque chose d'autre quoi. Voilà. Parce que pour l'instant... Peut-être qu'un jour, je ne le souhaite pas, mais peut-être qu'un jour on aura plein de questions ce niveau-là au cycle 1, mais je n'espère pas. Sinon ça veut dire que les hormones travaillent avant. [Rires]

Déborah : Ou qu'ils ont accès aux téléphones portables vraiment plus tôt et trop souvent.

Géraldine : Oui, c'est ça, voilà, c'est ça.

Déborah : [...]

Géraldine : [...]

Déborah : Et puis alors, c'est vrai que ça concerne peut-être plus le cycle 2, mais après ce sont peut-être des choses qui se produisent déjà. Enfin voilà, après, la question serait peut-être mal tournée pour des enfants de 3-4H, mais comment tu réagirais si tu étais témoin d'un élève qui se touche, qui touche son sexe durant la classe, chez les grands, qui se masturbe peut-être en classe. Et est-ce que ça t'est déjà arrivé d'assister à quelque chose comme ça?

Géraldine : Je réfléchis. Ça ne m'est pas arrivé mais. Je crois que ça me parle pour un collègue, mais après ça peut arriver dans les petites classes. Mais c'est comme pour tout. C'est comme avec son enfant. C'est à dire qu'il ne faut ni le laisser faire dans le sens où on est quand même en société. Il faut qu'il y ait un minimum d'intimité de chacun et ni diabolisé et dire : « Rah, qu'est-ce que tu fais ?! » Parce qu'après on peut carrément bloquer quelqu'un. Voilà, mais dire qu'il y a des choses qui se font dans l'ordre de l'intime. Donc voilà plutôt : « Là pour l'instant on est ensemble. » Voilà, mais sous un ton un peu léger. Donc il va comprendre que ça ne se fait pas. Mais ce n'est pas que ça ne se fait pas en général, on est ensemble, donc chacun a le droit de faire ce dont il a envie, mais dans son intimité. La fameuse phrase : « La liberté des uns s'arrête où commence celle des autres. » On va dire chacun a le droit de voir sa sexualité comme il a envie, mais en même temps ce n'est pas l'imposer aux autres quoi. Sinon c'est le contraire de la liberté quoi. Si tu veux être libre de faire ce que tu veux mais que d'un coup ta liberté tu veux l'imposer aux autres, ben non, c'est la dictature après. Donc voilà, c'est ça en fait. Et à cet âge-là, avec un peu d'humour, avec... puis après tu passes à autre chose. Donc là tu as donné l'importance que ça avait. Mais ce n'est pas maintenant quoi. Pas [insistance] : Je convoque les parents là si là-là. Mais il y en a qui le font, hein, il y en a qui le font.

Déborah : Ouais, c'est ça, c'est de l'hyper-dramatisation et ça peut créer des blocages, quoi.

Géraldine : Mais oui, oui tout à fait.

Déborah : Et la masturbation, ça fait partie intégrante de chacun en soi. Donc ce serait créer un blocage à six ans auprès de l'enfant par rapport à ça.

Géraldine : Exactement. Et t'en as qui veulent et d'autres qui ne veulent pas.

Déborah : C'est ça, ils sont à des stades différents.

Géraldine : [...] De ne pas imposer le sujet. Le problème c'est que quand on veut vraiment casser des codes, bien des fois on va à outrance. Et dans le fait d'aller à outrance, ça permet à ceux qui voulaient le vivre de le vivre, mais des fois il y en a qui ne veulent pas le vivre. Ben moi j'ai une amie, elle était hyper catho et enfin pas vraiment très, très pratiquante donc elle a eu dix enfants. Voilà. Moi perso j'en ai eu deux, ça me va très bien mais je ne me suis pas dit : « Pourquoi ? » C'est un choix voilà. Et puis elle pour elle l'acte qu'elle faisait, c'était pour concevoir des enfants, c'était sa vision des choses. Alors que pour moi, j'estime qu'il y a les deux quoi. Le plaisir et la reproduction. Mais encore une fois, je ne dis pas que j'ai raison, je dis que moi c'est ma façon de voir les choses. Mais qui je suis pour dire qu'elle a tort ? Elle, dans sa réalité, elle a raison, moi dans ma réalité, j'ai raison, voilà. Donc, c'est pour ça qu'après quand un enfant, si un enfant fait ça en classe, bien il faut vis à vis de tout le monde, pas faire comme s'il ne se passait rien parce que ça c'est le pire des trucs à faire. Donc ils ne vont pas comprendre que tu laisses faire. Ne pas montrer que t'es démunie et que tu ne sais pas

comment réagir... Voilà, je peux dire « Hop, hop, hop, tout le monde, on met les mains sur la table, tout le monde est ok, on est là pour bosser, enfin. » Comme ça ça ne montre pas du doigt l'élève. Et l'enfant bien peut-être que voilà, il n'a pas fait gaffe ou pas pensé. Mais l'idée c'est : « Hop, tu reviens avec nous. » Voilà, l'idée c'est de ne pas donner de sur importance d'un côté quoi, voilà. Le juste équilibre, on a toujours la même chose.

Déborah : C'est ça. Et puis, euhm... Alors ça, ça pourrait peut-être concerner des élèves de 6H, parce que ça commence là un peu la découverte de l'intime à cet âge-là. Comment tu réagirais si tu surprénais deux de tes élèves qui se feraient des caresses intimes? Ça veut dire par exemple une fille de la classe, elle touche le pénis d'un de ses camarades.

Géraldine : Alors après, honnêtement, sur 23 ans, sur plusieurs écoles, sur plusieurs types de publique, c'est super rare que ça commence jeune quoi. Il y a le fameux ce qu'on dit « touche pipi » à l'enfantine parce qu'il y a la curiosité, mais ça reste très léger quoi. Et les fois où ça ne l'est pas, il y a eu des questionnements et des vérifications. Une fois, il y a malheureusement ma cousine qui m'a raconté dans le village dans lequel elle est née en France, il y avait un enfant qui a fait des... qui a demandé à une fille de lui faire une fellation donc en enfantine et en fait la maitresse, bon elle n'a pas bien géré. Enfin bref ça a été... bon... ça a été des stigmatisations, etc. Et je dis à ma cousine « Donc il n'y a personne qui s'est posé la question ? Qu'ils sachent pourquoi et d'où ça vient. » Et en fait en plus ma cousine me dit : « Ouais mais tu sais, en plus ils ont dit quand on va faire, on va jouer à un moment donné on va jouer genre à l'ours, enfin il y avait un jeu par rapport à une histoire et lui il dit : « Est-ce qu'on peut jouer au grand-père et petit-fils ? » Et moi ça m'a glacé le sang. J'ai dit à ma cousine : « Mais il faut que tu fasses remonter le truc quoi. » Oui parce qu'en fait la maitresse disait : « Oui, on peut jouer à l'ours machin, mais on ne joue pas au docteur. Et là il dit : « Mais on peut jouer au grand-père et petit fils ? » L'enseignante n'a donc pas du tout réagi comme elle aurait dû le faire... Elle n'a pas réagi du tout quoi, c'est tout. C'est quasi sûr qu'il était victime de pédophilie, selon moi. Puisqu'un enfant qui fait ça, c'est quasi sûr, puisque qu'un enfant, à cet âge-là, ce n'est pas naturel d'avoir envie de demander à quelqu'un de faire ça. Enfin c'est ou tu l'as vu faire ou on te l'a fait. Voilà, donc c'est pour ça qu'après, dans un choix par rapport aux enfants que 7-8H que je connais, oui, certains commencent à sortir avec des garçons ou des filles en 7-8H, ça peut arriver, alors c'est vraiment encore plus flagrant au CO. Mais ça commence déjà en 7-8H, donc forcément il y a des questionnements qui se posent et c'est pour ça que la dame intervient aussi pour prévenir des pratiques, pour pas qu'ils découvrent comme ça. Donc c'est pour ça que par rapport à la France, où il n'y a rien qui est fait, je trouve que c'est déjà bien qu'il y ait ça qui soit mis en place quoi. Oui, parce que ça, ça commence un peu pour certains à cet âge-là. En 3-4H, sauf problème. Oui, ils vont se faire des cœurs, ils vont se donner des cœurs. Je t'aime. Voilà, on en est là. Même après quand on fait des jeux de théâtre où il faut qu'ils se tiennent par la main « Hou », c'est trop, c'est trop trop, trop. C'est pour ça, pour dire que, au niveau du développement de la conscience de l'autre, de la sexualité vis à vis de l'autre, 3-4H, ça reste gentillet quoi.

Déborah : [...]

Géraldine : [...]

ENTRETIEN E2 : ENSEIGNANTE DE 8H – FR (ENREGISTRÉ)

Déborah : Quel est ton parcours ? Quelle formation as-tu suivie ? As-tu fait une autre formation avant ?

Marlène : Alors mon parcours... Le collège. Après le collège, j'ai fait l'école normale et puis après l'École normale, j'ai enseigné pendant quinze ans chez les petits. Non. D'abord une année de remplacement, une année entière de remplacements dans quasiment tous les degrés, surtout les 5-6H le plus, qui s'appelaient les 3-4P à l'époque. Après, j'ai enseigné pendant quinze ans chez les petits, les 3-4H et puis j'ai fait la formation de responsable d'établissement et j'ai eu la responsabilité de l'établissement où j'étais. Mais c'était un 20 %, puis j'enseignais toujours, puis après j'ai eu sur deux établissements, j'étais responsable d'établissement, Charmey et Épagny, puis là j'étais à plein temps et j'ai donné des cours... Je n'étais pas à plein temps, j'étais à 80% et je donnais les cours de langue encore ici à la Léchère. Et entre temps, j'ai eu encore des 7-8H et une fois une classe de 5H. Et puis quand je suis venue là à la Léchère, j'ai eu les 7-8H. Je suis venue à la Léchère parce que j'ai arrêté d'être responsable d'établissement. Voilà. Et puis j'ai même eu les classes d'école enfantine parce que j'avais la première année pas l'anglais, pas le diplôme pour enseigner l'anglais. Donc je faisais un échange avec une collègue d'école enfantine. Donc en fait, de l'école enfantine 8H, je les ai tout eu. Oui, et puis j'ai été responsable d'établissement, j'ai quasiment tout eu et j'étais prof de langue FLS. Juste pas prof d'appui, ça je n'ai jamais fait.

Déborah : Super ! Merci ! Et dans quel degré enseigne tu actuellement ?

Marlène : En 8H.

Déborah : Du coup, maintenant, on va partir sur le sujet de la sexualité, vu qu'on a fait le petit tour de présentation. Penses-tu que l'on peut aborder le sujet de la sexualité en classe ? Si oui, comment penses-tu devoir ou pouvoir le faire ? Comment t'y prends-tu, si tu le fais un petit peu. Et puis si non, pourquoi ?

Marlène : Bahfff... ça vient dans des autres domaines en général. Je ne fais pas : « Oh ! Aujourd'hui on va faire un cours sur la sexualité ! » Voilà. Mais quand on parle de quelque chose, puis que tout d'un coup il y a le sujet de la sexualité qui arrive, bah je sais plus, je sais que j'en ai déjà eu parlé avec des élèves. Du genre la puberté, c'est quelque chose qui arrive, durant les conseils de classe, aussi de temps en temps. Des fois, on a eu parlé des règles et des trucs comme ça.

Déborah : Oui, parce que c'est souvent en 7-8H que ça commence chez la plupart des filles, donc...

Marlène : Mais alors écoute, c'est toujours dans un contexte hyper précis, mais lequel ? J'en ai aucune idée. Mais je n'ai jamais donné un cours d'éducation sexuelle pour donner un cours d'éducation sexuelle et en biologie ça peut aussi être abordé.

Déborah : Et est-ce que tu l'as abordé durant les cours de sciences, biologie, etc. ?

Marlène : La reproduction, ouais ben voilà. Je pense qu'on parle plus de ça chez les petits. D'un côté, quand tu fais des thèmes sur les animaux, des trucs comme ça, mais chez les grands, chez les vertébrés, la reproduction c'est vraiment hyper basique, c'est vivipare, ovipare, les mois de gestation. Euh qu'est-ce qu'on disait encore ? L'allaitement, ce sont vraiment ces choses-là. Voilà quoi.

Déborah : Est-ce que tu penses qu'il y a des freins à ça, à aborder la sexualité en classe ?

Marlène : Ben oui, il y a des freins, il y a plein de freins.

Déborah : Par exemple ?

Marlène : Bah, déjà, les cultures quoi. Les cultures familiales surtout. J'ai eu une fois une élève dans ma classe, qui n'a pas pu assister aux cours d'éducation sexuelle parce que les

parents étaient monstre catholiques, monstre religieux et ils ne voulaient pas qu'elle en parle. Donc franchement, quand tu parles de ça, tu heurtes peut-être certaines sensibilités familiales et peut-être tu ne peux pas quoi. Ça c'est le frein principal. C'est ce qui me fait, moi, être sur la retenue, quand j'en parle. D'accepter qu'un autre adulte en parle à leur enfant ou pas, et puis voilà. Et puis après l'autre frein c'est la formation, parce que c'est difficile de savoir aborder ça finalement avec les enfants. Peut-être qu'il nous manque les mots, les outils, enfin je veux dire quand ça vient spontanément comme ça, je parle avec moi et mon expérience. Bon par chance, j'ai aussi des ados à la maison. Donc ce qui veut dire que je sais un petit peu où ils en sont dans leur sexualité. Puis voilà. Puis après il y a aussi tout ce qui est moderne. Moi, je ne suis pas au courant de ce qui est moderne... Enfin maintenant, oui, grâce à mes enfants, mais ces communautés LGBTQ..., les réseaux, etc. et puis voilà. J'ignore les termes exacts, j'ignore ce qu'il y a dedans.

Déborah : Donc en parler c'est compliqué quoi ? Si on n'a pas de formation dans le domaine ?

Marlène : Oui voilà. Après, instruire c'est vraiment compliqué quoi.

Déborah : Oui, c'est ça. Et puis qu'est-ce que tu répondrais, si par exemple, il y a des parents qui disent que c'est trop tôt, qu'à l'école primaire on ne devrait pas aborder ce sujet-là et que c'est trop tôt ?

Marlène : Bah, ça commence à l'école infantine, l'éducation sexuelle. Donc ce n'est jamais trop tôt, je veux dire, ça part du corps. Après je veux dire, c'est les mots et ce qu'on dit qui est tôt ou pas tôt.

Déborah : Voilà, faut adapter.

Marlène : Voilà, je ne veux pas venir avec des sextoys en classe pour leur expliquer comment ça fonctionne. [Rires] Ça, évidemment, c'est trop tôt ! [Rires] Il faut encore qu'ils se développent. En plus, ils ont tous des développements très différents. Par contre, parler de son corps et puis dire ce qui est respectable ou pas. Et puis il y a certaines choses, tu dois dire tout de suite voilà. Après le mot sexualité, en plus, il a plusieurs sens, ça dépend tellement de la tête des gens. Déjà. Si un parent me pose la question : « C'est ne pas trop tôt ? » Je leur demande « Bah vous définissez comment la sexualité quoi ? Si pour vous, c'est du porno, ben oui, effectivement, c'est un peu tôt. Il s'agit juste de garçon, fille, sexe masculin, sexe féminin. Si ça commence là, bah ce n'est jamais trop tôt, hein. On parle déjà de sexualité.

Déborah : [...]

Marlène : [...]

Marlène : Bah ce qu'il y a avec tous ces médias et maintenant ils vont commencer encore plus tôt. Mais même en 4H, je crois qu'ils en parlent. Ouais, les 4H à l'époque, il me semble qu'il en parlait.

Déborah : Déjà ? Du téléphone ?

Marlène : Non, ils parlaient des images. « Est-ce que vous avez déjà vu des images qui ont dérangé ? » En ces termes. Parce que quand tu es en 2H, tu participes aux cours d'éducation sexuelle, tu es dans la classe. Est-ce qu'il y a des... Et puis, la plupart « Oui, moi j'ai déjà eu. » [Inaudible].

Déborah : Et du coup, selon toi, les thématiques abordées dépendent aussi de la classe et du contexte ?

Marlène : Oh clairement. Bah ouais, tu as des classes, ce sont des monstres obsédés... Eh ben hein, tu es obligée d'en parler et d'adapter [Rires]. Ceux qui ont déjà beaucoup consommé de films ou quoi que ce soit et qui reproduisent certaines choses, surtout chez les garçons, tu n'as pas le choix, hein. Bon après en général, s'il y a des problèmes dans les classes, il faut appeler un professionnel quoi. Ouais parce qu'effectivement moi je suis l'enseignante, ouais, je ne suis pas très bien placée non plus pour... Enfin je veux dire, je n'ai pas envie non plus d'avoir cette relation là avec les élèves.

Déborah : Et alors tu appellerais qui ?

Marlène : Ben le planning familial, ou bien là on a un travailleur social. Voilà. Des fois ça peut être même la brigade des mineurs, hein, suivant ce que c'est. Voilà quoi, des personnes qui sont compétentes suivant le problème à gérer, dans le domaine quoi. Après, il y a eu un temps, c'était la mode aussi de jouer dans le bus et puis comme ça, se baisser le pantalon. Là, « pouf »... ! Là c'est moi qui donne le petit cours d'éducation sexuelle, sur le respect du corps. Et puis ce qui est permis, pas permis. Il faut encore leur rappeler à certains moments.

Déborah : Même à douze ans, en 8H, ils ont quand même déjà des comportements... Bah c'est sûr. Et puis est ce que selon toi, on peut aborder toutes les thématiques ?

Marlène : Avec les élèves?

Déborah : Oui.

Marlène : Mmm oui aborder, enfin tu as le mot « aborder » quoi. Ouais, dire que ça existe et savoir que ça existe, si ça vient d'eux « Oui, moi... »

Déborah : Tu ne vas pas leur imposer un sujet. « Alors, aujourd'hui, on va parler de sexe oral. »

Marlène : Ah non, non. Bah celui qui me dit par exemple : « C'est quoi ça... ? » Enfin, c'est encore « chouchou ». Moi je pensais à des trucs plus trashes. A la pédophilie, avec les animaux, les trucs comme ça, la scatophile, etc. Ouais, des trucs comme ça. Je ne pense pas pouvoir aborder ça avec eux. S'ils en parlent, je leur dis : « Oui, ça existe, mais vous en parlez avec vos parents quoi. »

Déborah : Ouais. Tu ne vas pas prendre la responsabilité de leur en parler.

Marlène : Et il y en a qui ne savent pas aussi. Ça voudrait dire que je leur imposerais le sujet quoi.

Déborah : Ouais, ouais. Donc si ça vient d'eux, si c'est une question qui vient d'eux, mais encore ça dépend dans quel contexte ils posent la question, là c'est ok tu réponds à leurs questions ?

Marlène : Et suivant ce qui est dit, puis suivant quoi. Je vais vers l'enfant tout seul, puis je vais lui prier de pas en parler devant tout le monde. Pour laisser les autres enfants se développer comme ils peuvent. Chaque chose en son temps.

Déborah : Exactement. Chaque chose en son temps. « Toi tu sais déjà, tu connais déjà le mot. Mais tu ne devrais pas déjà le connaître. » [Rires] Peut-être, oui, parler juste face à face avec l'élève. pour voir. Ouais. Et puis, selon toi, où s'arrête le rôle de l'école dans l'éducation à la sexualité ?

Marlène : Mmph. Bon, alors on ne va déjà pas leur donner des exemples hein. « Je t'explique comment faire... ». [Rires] Bah déjà dans les émotions et les sentiments. Le rôle de l'école... Je ne sais pas. Je ne me suis jamais demandé ça. Enfin, le problème de l'éducation, et notamment de l'éducation sexuelle, c'est un problème général en ce moment, c'est que, quand les parents ne font pas leur rôle, c'est l'école qui prend la relève. Voilà. Donc à ce moment-là, je pense que c'est un peu là que l'école doit prendre la relève, donc parce qu'on ne peut plus compter sur les parents. Oui, il y a dix ans, je t'aurais répondu complètement différemment, mais là c'est un petit peu aux parents de faire leur job. Mais j'ai l'impression que les parents sont eux-mêmes pas éduqués quoi. Il y a eu un problème d'éducation des adultes. Eux-mêmes sont assez démunis par rapport à ça. Après, moi, il y a des choses que je peux dire à mes élèves parce que j'ai une bonne relation avec eux, parce que c'est « amical ». Mais vraiment, ce serait dans la confiance ou je dirais, mais bon, peut-être qu'ils sont encore un peu jeunes. Mais les premières expériences, enfin j'ai eu des élèves qui avaient déjà eu des expériences de rapport sexuel comme ça entre eux. Mais pffff, ouais. Juste réfléchis bien, pose-toi la réflexion quoi. Regarde si tu es amoureuse, si tu en avais envie. Si tu as fait ça parce que tu t'es senti obligée, parce que tu as vu ça quelque part et que tu reproduis. Mais après, je crois

qu'on ne rentre pas tellement dans les sentiments des enfants quoi. Ça c'est déjà un petit peu dans l'intimité. De toute façon, on n'a pas le droit de poser des questions sur l'intimité des enfants. « Tu as déjà fait ? Tu n'as pas fait ? » Ça c'est clair. Donc ça, c'est une sacrée limite. Un parent a le droit de le faire. Ben oui, donc l'intimité c'est la limite quoi. Après voilà.

Déborah : Est-ce que tu penses quand même qu'il y a en partie, un rôle d'éducation à la sexualité de la part de l'école ou ça devrait être uniquement le rôle des parents ?

Marlène : Ah ça ne peut plus, ce n'est plus possible hein.

Déborah : Donc l'école est obligée d'aborder le sujet ?

Marlène : Obligée oui !

Déborah : C'est ça.

Marlène : C'est comme tout, hein. Oui, comme tout. Maintenant, comme tout, parce que c'est un constat de société : il n'y a plus assez d'éducation qui se fait. Et puis, il y a des parents qui sont démunis. Et encore une fois, tous les enfants qui sont ici vivent dans notre culture, hein. Alors que dans chaque famille, il y a des cultures différentes et qu'ils ont des manières de faire différentes aussi. Enfin, je veux dire, tu peux avoir des parents monstre catholiques qui disent : « Pas avant le mariage », mais l'enfant il voit autre chose, hein, il vit autre chose, puis il est obligé de savoir que ça existe en fait.

Déborah : Tout à fait. Et il y a dix ans, tu aurais quand même pensé que ce serait quand même le rôle de l'école ?

Marlène : Oui, parce que, dans l'éducation sexuelle, il y a énormément de dépistage, en fait. Quand le planning vient à l'école, chez les petits, c'est beaucoup, beaucoup de dépistage. Il y a beaucoup d'enfants qui sont maltraités sexuellement à la maison. Alors oui, oui, je pense que c'est le rôle de l'école. Oui clairement.

Déborah : Et que finalement, c'est une éducation comme une autre, de savoir vivre ensemble.

Marlène : Exactement. L'éducation sexuelle fait partie du vivre ensemble et du savoir-être : le respect d'autrui, de l'intégrité d'autrui, etc.

Déborah : Ce travail éducatif doit-il, devrait-il se faire en collaboration avec les parents de tes élèves ?

Marlène : Ça se fait. Un peu quand même. Ouais. En tous cas, quand le planning vient, il y a une réunion d'information pour les parents. S'il y a un élève qui est détecté, les parents sont, peuvent être informés, mais pas forcément hein. Euh oui, bien sûr qu'il y a une collaboration qui doit se faire, c'est clair. Mais moi ça m'arrive en réunion de parents d'aborder le sujet. Si, si je vois qu'il y a quelque chose qui est récurrent et qui ne va pas : des enfants dans les douches qui ont des comportements pas bien. Tu es obligé de l'informer aux parents. Tu es obligé de dire : « Vos enfants sont confrontés, dans le cadre des douches... ».

Déborah : Et tu attends qu'ils réagissent à la maison quoi.

Marlène : Voilà. « A un enfant qui se touche... » Enfin je ne sais pas quoi. Sans dire qui c'est. Parce que voilà, de toute façon les enfants [inaudible]. Tu es obligée.

Déborah : Hum hum. Non, c'est clair. Puis tu t'attends à ce que les parents réagissent à la maison quoi. Et puis du coup, est-ce que tes conceptions par rapport à ce sujet ont évolué avec les années ?

Marlène : Ben ouais. Ouais, mais peut-être que c'est aussi l'âge. Je ne sais pas si c'est l'évolution de la société, mais c'est peut-être aussi mon évolution personnelle aussi qui me dit qu'en fait, je pense que ouais, c'est un sujet maltraité aussi je trouve. Dans le sens où souvent on pense que c'est anodin. Une tape sur le cul, je te traite de « grosse pute ». Enfin tout le vocabulaire utilisé qui est sale, tous les gestes qui sont faits, qui sont sales aussi, enfin je veux dire quand tu fais un geste, ouais, mais un geste comme ça c'est sous-entendu « Beurk, c'est

sale ». Alors qu'en fait ça véhicule juste une image totalement fausse. Puis ça peut gâcher une vie quoi.

Déborah : Oui c'est ça, ça peut créer des traumatismes.

Marlène : Une fois, j'ai une élève qui m'a dit que l'amour c'était sale. Je me suis dit : « Mais purée... elle a quoi comme image ? »

Déborah : [...]

Marlène : [...]

Déborah : Ouais, voilà, et puis expliquer que c'est normal que tu aies des sensations et sans hyper-dramatiser la chose quoi.

Marlène : [...]

Déborah : [...]

Marlène : [...]

Marlène : Là, bah la maman de jour-là typique quoi. « Beeuurk ». Surtout pas expliquer pourquoi c'est agréable, pas expliquer pourquoi c'est bien.

Déborah : Et puis pourquoi ça se fait plus dans l'intimité qu'en public et puis voilà. Et puis qu'il y ait plein de comportements un peu aussi déviants chez les enfants, où qu' on en fait tout un drame de ça.

Marlène : C'est ça, ils doivent découvrir ça de manière... Déjà ça fait rire dès que tu dis un mot comme ça.

Déborah : Ouais c'est ça, mais pourquoi, ça vient de quoi ce rire-là autour ?

Marlène : Juste de la gêne ? Le malaise...

Déborah : Ah oui c'est ça, mais d'où vient le malaise ? De la religion et des adultes peut-être ?

Marlène : Oui, voilà. Mais les adultes ont été des enfants avant. Et puis on leur a imposé le malaise.

Déborah : Ouais c'est ça, le malaise est transmis...

Marlène : Je ne pense pas que ce soit quelque chose qui puisse, euhm, qui puisse changer du jour au lendemain par contre.

Déborah : Non mais tu penses que ça peut quand même changer ?

Marlène : Ben j'espère que ça va évoluer parce que ça a déjà beaucoup évolué, mais ça a évolué de manière négative. C'est à dire qu'avant c'était tabou mais c'était sacré. Et puis maintenant c'est plus sacré, maintenant c'est public. Enfin je veux dire, y a qu'à regarder les publicités à la télévision qui vendent du café. Les nanas... Tout est sexualisé quoi. Donc c'est devenu... mais c'est plus sacré du tout, c'est devenu sale, c'est devenu cochon, c'est devenu, euhm, voilà. Après il y a le côté animal que tu ne peux pas enlever, mais ça, ça vient plus tard. Des enfants, tu ne vas pas leur dire que oui, il y a un côté animal, le sexe qui est primaire et formidable [Voix rauque]. Voilà, c'est tout. Il y a chaque chose en son temps. Mais l'adulte qui éduque l'enfant justement, il a déjà le côté sauvage, donc il n'y a plus rien de sacré quoi. Voilà. Mais je pense qu'il faut des professionnels, des gens qui, des scientifiques, des gens qui ont étudié le domaine pour bien en parler. Parce que le peuple, le peuple, il ne sait pas à quoi, le peuple, c'est un truc qui est quand même, c'est quand même vachement dans les tripes quoi. Voilà. Et je veux dire, on a tous une histoire sexuelle qui n'est pas, elle est passée par 10 000 panels. En ce qui était horrible, ce qui était formidable, ce qui était bof puis ce qui, voilà, c'est un tout.

Déborah : Oui, voilà. On naît de là, et toute la vie ensuite.

Marlène : Et pis maintenant, tu dis ça comment aux enfants ? Parce qu'ils vont vivre aussi leurs expériences justement, elles ne vont pas être toutes roses. Il y a des expériences qui vont être nulles. Mais c'est super sympa de les vivre quand même. [Rires] Et tu éduques comment un enfant là-dessus ?

Déborah : Ouais, surtout si tu n'es pas spécialiste dans le domaine quoi. Donc selon toi, ce serait plus propice à ce que ce soit un spécialiste qui aborde le sujet qu'un.e enseignant.e ?

Marlène : Moi je pense, que ce soit quelqu'un qui a étudié, puis quelqu'un qui n'a pas peur de dire à un enfant qu'il n'y aura pas que des bonnes choses. Parce que c'est aussi un petit peu... parce que maintenant, pour l'instant, l'éducation sexuelle, j'ai un peu l'impression que c'est ça. Tout doit être rose, donc quand ce n'est pas rose ce n'est pas bien. Puis tout le monde a l'impression qu'il a été harcelé et que ça a été compliqué parce qu'on t'a dit que tout devait être formidable. Mais non, il n'y a rien. Pourquoi tout devrait être formidable quoi ? Les expériences, elles viennent de ratés, de trucs bien, de trucs pas bien. [Inaudible].

Déborah : Mais donc si d'un coup les enseignants étaient peut-être plus formés à la question, ce serait plus facile d'aborder le sujet, enfin plus confortable quoi ?

Marlène : Afin d'aborder le sujet si on était mieux formés ? Pffff. Alors perso moi je me sens à l'aise avec ça, mais pour certains enseignants certainement. Certainement. Après faut arrêter dans le primaire de former pour tout, j'ai l'impression quoi. On doit faire la musique, le sport, ça, ça, ça, ça, etc.

Déborah : C'est quand même tellement généraliste que s'il y a encore d'autres choses...

Marlène : Ouais... pour aborder le sujet. [Réfléchi] C'est difficile à dire quoi, je pense en formation continue oui, après je ne sais pas.

Déborah : Ouais. Du coup ça va être une question pour plus tard, qu'on va un peu plus approfondir. Mais est-ce que tu penses que c'est plus aisé, plus facile d'aborder la sexualité en classe aujourd'hui qu'il y a quelques années ? On en a déjà un peu parlé, mais...

Marlène : Bah, c'est à dire que ce sont les enfants qui viennent plus sur le sujet. Donc comme les enfants viennent. Ce n'est jamais tellement un enseignant qui vient sur le sujet de la sexualité.

Déborah : Hum, s'il y a des enfants témoins de quelque chose, d'un comportement d'élève ou de ou s'il y a des questions qui viennent d'élèves. Oui. Non mais selon toi, c'est plus difficile ou c'est un peu pareil ?

Marlène : Pareil. Encore une fois, je pense que c'est mon expérience personnelle quoi. Ouais, mais comme je dis à début de mon enseignement, j'avais les petits, donc... Puis quand j'avais les petits, on a bien sûr dû aborder ça parce qu'il y avait aussi pas mal de comportements déviants chez les petits, presque plus que chez les grands, parce que les petits... ils ont moins cette différence encore. Donc voilà. Mais tu l'abordes avec les mots des petits quoi.

Déborah : Oui c'est ça, en adaptant le vocabulaire encore plus.

Marlène : Et là encore plus, tu ne fais pas forcément une généralité à toute la classe parce que à ce niveau y en a qui n'ont encore rien vu, hein.

Déborah : Ah ouais, ouais. Donc, si tu abordes quelque chose, il faut adapter au niveau de l'élève, à l'âge de l'élève et globalement aussi dans la globalité de la classe quoi. Et puis selon toi, comment se passe le développement de la sexualité chez l'enfant ?

Marlène : Selon moi ? Oh moi je n'en sais rien du tout. J'ai juste étudié scientifiquement.

Déborah : Oui, eh bien scientifiquement, qu'est-ce que tu en connais ? [Rires]

Marlène : De 0 à 3 ans... Mais je ne sais pas, je ne m'en rappelle plus.

Déborah : Ce n'est pas un test hein.

Marlène : Ouais, mais je ne me rappelle plus. Pffff. Comment ça se développe la sexualité ? Déjà rien qu'avec la connaissance de : « Je suis différent d'un garçon, d'une fille, je me sens, je suis une fille. Est-ce que je me plais dans mon corps de garçon, dans mon corps de fille ? Est-ce que je me sens le sexe que j'ai ? » Et puis après voilà. Après y a les... C'est chez le bébé, le réflexe de sucions. Enfin voilà, tous ces trucs comme ça quoi. Il y a toutes les étapes quoi. La découverte du corps, après la transformation à la puberté, la transformation du corps, après la naissance des désirs physiques. Pis après justement, il doit y avoir un monstre, ça doit être un monstre « petchi » entre tout ce que je vois, à quoi je devrais correspondre et puis tout ce que je suis en réalité. Puis je pense que ça c'est le monstre « petchi » chez les ados.

Déborah : Ouais et ils se comparent aux standards... Et selon toi, tes élèves se trouvent à quel stade?

Marlène : Ah ils sont en pleine puberté.

Déborah : En pleine puberté déjà ? Ou pas entrés, dedans?

Marlène : Ah non, pas entrés, dedans, vraiment.

Déborah : Et qu'est ce qui te fait dire ça ?

Marlène : Oh bah, la plupart des filles sont réglées, les développements physiques. Ouais, il y en a une ou deux qui ne sont encore pas du tout développées quoi. Ouais. Mais la plupart sont vraiment en pleine puberté quoi. Même la pilosité. Tu sens les odeurs.

Déborah : Oui, parce qu'ils ont au moins la plupart entre onze et douze ans ?

Marlène : Ouais. Ouais, puis tu sens aussi dans leur comportement parce que tu sens qu'ils font gaffe à tout ce qu'ils disent, voilà quoi. Tu sens qu'il y a maintenant une gêne. C'est Adam et Eve qui mettent la feuille de vigne. [Rires]

Déborah : Ouais, ouais, c'est sûr. Mais pourtant ils en parlent quand même beaucoup ! C'est le sujet un peu [grimaces] dans la cour de récré et tout.

Marlène : Ils n'en parlent jamais bien, ils n'en parlent pas, ils dégueulent dessus quoi. Ouais, pour montrer que je sais, que j'ai vu ça, etc. C'est juste se vanter ou dénigrer, c'est utiliser que pour ça, ce n'est pas eux [inaudible] pour avoir un sujet concret.

Déborah : Que sais-tu du développement psychosexuel de l'enfant?

Marlène : Rien. [Rires] Non vraiment pas grand-chose...

Déborah : Que penses-tu du système d'éducation sexuelle romand ? Celui qu'on a en Suisse romande : c'est-à-dire que ce soit que des intervenants externes qui viennent en classe. Contrairement à nous, en Suisse allemande, ce sont les enseignants qui donnent l'éducation sexuelle.

Marlène : Après, ça dépend comment l'enseignement est donné. Si c'est une fois par semaine, une unité par semaine, je dis non quoi.

Déborah : Oui, parce qu'il n'y a pas la place dans le programme.

Marlène : Honnêtement, ça voudrait dire, ouais, il faut être bien clair. Déjà, rien que les maths, c'est une matière où c'est concret : c'est « tchac, tchac, tchac, tchac, tchac » [geste de graduation]. Mais maintenant tu vas chez tel prof, tel prof, tel prof, ce n'est pas enseigné de la même manière. Voilà. Pourtant ça reste que des maths. L'éducation sexuelle, c'est quand même une branche où eh bien oui, il y a des faits scientifiques, mais y a énormément d'émotionnel. Ce n'est pas une branche que scientifique, quoi. Tu ne peux pas mettre de côté ce côté émotionnel quoi. Et puis, je trouve que tu n'arrives pas tout d'un coup cinquante minutes par ci, cinquante minutes par-là, à arriver à faire ça. Ça pourrait être donné par les enseignants, dans le cadre d'une semaine thématique, par exemple, mais où on mélange tous les enfants, enfin par degré, avec des ateliers, où on fait différentes sortes d'ateliers. Mais je crois que les enseignants, on n'est pas prêts pour faire ça, on n'est pas formés quoi. Je veux

dire. De un. Et pis de deux, est-ce que j'ai envie de me former là-dessus ? Non, je ne crois même pas. On a trop quoi. Alors on m'enlève des branches quoi. Puis il y a ce côté justement émotionnel qui fait que oui. Puis encore une fois les vécus personnels. Un enseignant pourrait dire : « Ouais nin, nin, nin, ça ce n'est pas bien, ça ce n'est pas bien. » Moi, je pense à mes enfants, suivant chez quelle enseignante ils seraient passé, je me serais dit : « Mais quelle catastrophe, quoi. Tu as bousillé la sexualité de mon enfant ! » Ça te bousille ta leçon de math, je m'en fous un peu, mais ça te bousille ta sexualité, alors là je ne m'en fous pas. Donc non, je pense qu'il y a des gens qui doivent être consacrés à ça, puis avoir le même discours chez tout le monde, que les enfants entendent la même chose quoi. Pis que ça vienne d'eux, parce qu'on enseigne aussi avec ce qu'on est, pas seulement avec ce qu'on sait.

Déborah : Oui, non, c'est sûr. Mais du coup, tu penses quoi du système d'éducation sexuelle romand, comme ça fait actuellement?

Marlène : Ben je pense que ça doit aussi un petit peu évoluer. Je pense qu'il faut un petit peu, peut être rajouter des séances.

Déborah : Donc tu trouves que c'est quand même lacunaire qu'il n'y a pas suffisamment?

Marlène : Eh bien en fait, si tu regardes comment les jeunes sont éduqués, c'est qu'il y a un manque d'éducation, qu'il y a des lacunes.

Déborah : Donc il faudrait que ce soit abordé de manière plus approfondie ?

Marlène : Peut-être aussi en réunion de parents, il faut, je pense, éduquer pas mal les adultes. Parce que c'est bien joli de toujours traiter sur les enfants, mais on traite un symptôme quoi. A un moment donné, la cause c'est justement, ben voilà, ça vient aussi des parents. Pourquoi tu permets à ton enfant d'être tout le temps sur son sur son internet ? Pourquoi tu lui permets de faire ça, pis tu n'en parles jamais avec lui ? Pourquoi tu ne t'intéresses pas à ce qu'il vit ? Pourquoi tu le laisses s'habiller comme ça sans en avoir parlé? Enfin voilà quoi.

Déborah : C'est sûr. Mais est-ce que tu es quand même satisfaite de comment c'est actuellement ?

Marlène : Je vais parler égoïstement, plus en tant que maman qu'en tant qu'enseignante. En tant que maman, moi j'arrive à mener mon éducation sexuelle à la maison. Donc ça va. Mais non, je pense que non. Non, non, il y a sûrement quelque chose à faire. Non, parce que ça ne va pas. Le constat est que non, il y a un problème quoi.

Déborah : Ouais, par rapport au comportement des élèves et à l'attitude ?

Marlène : Même par rapport au comportement des adultes, par rapport au fait qu'on accepte que dans la société, elle soit tellement dénigrante par rapport au sexe quoi. Qu'on accepte que ce soit vu comme quelque chose de mal. Voilà. Mais là, moi je crois que c'est un problème d'adultes plus que d'enfants quoi. Les enfants, ce sont juste des symptômes de la société, qui captent les ondes. Alors est-ce que c'est au niveau de l'école que ça doit se faire ou bien au niveau d'une propagande géante du monde ? Je ne sais pas.

Déborah : C'est ça et comment le faire ?

Marlène : Et oui, et comment le faire ?

Déborah : Mais du coup, tu penses qu'un système d'éducation interne comme en Suisse allemande, serait plus adéquat ?

Marlène : Je ne savais pas qu'il existait, mais je ne l'ai jamais pensé.

Déborah : Donc tu trouves que le système romand est plus adéquat ?

Marlène : Non mais moi je suis non en tant qu'enseignante, non, je n'ai pas envie.

Déborah : Ouais, tu n'as pas envie que ce soit comme ça, donc tu trouves que c'est plus adéquat. Mais aussi pour l'enfant, le système romand est plus adéquat que le système alémanique ?

Marlène : Mais clairement, justement parce qu'il y a forcément des enseignants conservateurs qui le font sûrement mal. Je veux dire, les enfants ils peuvent être pourris quoi, par un mauvais enseignement. Ben non, ils n'ont pas besoin de ça.

Déborah : Donc autant que ce soit un spécialiste qui vienne en classe ?

Marlène : Oui, tout à fait.

Déborah : Et puis si d'un coup tu as un élève qui te pose une question par rapport à la sexualité, comment tu ferais pour répondre à cette question.

Marlène : En tant que femme. C'est-à-dire avec mon expérience de femme quoi. Après c'est un peu vague, ça dépend de la question. Si c'est une question sur une orientation sexuelle, je ne sais pas de quel côté je suis. Ben moi je laisse, je n'ai rien à dire aux gamins, je veux juste dire d'écouter quoi. Puis après lui conseiller d'aller en discuter avec des personnes qui vont pouvoir le soutenir.

Déborah : Donc tu le pousserais à aller voir quelqu'un qui pourrait lui répondre ?

Marlène : [Inaudible]. Ses parents. Puis s'il ne veut absolument pas voir ses parents parce qu'il les craint, je peux lui proposer d'aller discuter avec les parents. Si c'est hors de question, ben on peut proposer, je ne sais pas, un travailleur social, mais moi je ne me mettrai pas comme confidente de l'enfant.

Déborah : Alors ouais pas confidente. Oui, et s'il pose une question par rapport à une notion plus scientifique qu'émotionnelle ou par rapport à son intimité ?

Marlène : Je lui répondrai d'après mes connaissances.

Déborah : Voilà, d'après tes connaissances. Et si tu penses ne pas les avoir ou pas, savoir comment l'aborder avec l'enfant ?

Marlène : Je vais regarder sur Internet.

Déborah : Oui, voilà, tu vas regarder sur internet, puis là tu lui donneras la réponse. Mais c'est comme tu ferais avec n'importe quel sujet ?

Marlène : Oui comme avec n'importe quel sujet.

Déborah : C'est ça. Tu l'aborderais finalement un peu comme un autre sujet. Si tu as la réponse, que tu en es convaincue et tu penses que l'élève peut l'entendre.

Marlène : Mm.. Du moment qu'un élève pose une question, il peut entendre la réponse.

Déborah : Oui, c'est ça, tu ne lui imposes pas le sujet.

Marlène : Après voilà, s'il me demande quelle est la technique pour une fellation, par exemple, je lui dis : « Écoute, je ne te la donnerai pas. Tu vas aller toi-même faire tes expériences quand tu en auras l'âge. » Voilà, c'est tout ce que je vais lui répondre.

Déborah : Voilà, c'est ça, mais tu ne vas pas non plus lui dire : « Va regarder sur Google ». Parce que s'il tape ça... moi je n'aimerais pas trop qu'il tombe sur ces images-là.

Marlène : [Inaudible]. Oui mais après voilà, si c'est un truc, je ne sais. Comment est-ce que vient une érection. C'est un truc hyper scientifique que tu peux expliquer. Ça, ça ne pose pas de problème. Mais ça, ça peut être dans un cours de sciences quoi.

Déborah : Et puis est-ce que tu as des ressources à disposition ? Donc tu aurais internet pour répondre à ces questions-là, c'est tout.

Marlène : Ouais, je n'ai pas d'objet dans ma classe. [Rires]

Déborah : Non mais que ça soit autre chose.

Marlène : Je n'ai pas de livre.

Déborah : Des livres d'éducation à la sexualité, ou des pages Instagram ou je ne sais pas ?

Marlène : J'ai des livres à la maison. Genre Instagram ?

Déborah : Oui, par exemple, il y a plein de pages d'éducation de la sexualité sur Instagram ou d'autres moyens, des ressources pédagogiques ou ? Pas à ta connaissance, hein ? Ouais, donc sur ce point-là, tu te sens quand même un peu démunie.

Marlène : Non, je ne me suis jamais sentie démunie.

Déborah : Ouais, parce que tu as internet, parce que tu sais que tu as quand même des connaissances et que...

Marlène : Je n'ai jamais eu de questions qui étaient au-delà de mes connaissances. Je veux dire heureusement quoi.

Déborah : Mais est-ce que tu aurais besoin de pistes ou d'une formation pour te sentir... Si tu devais davantage traiter ce sujet-là en classe? Est-ce que tu penses avoir besoin d'une formation ?

Marlène : Alors clairement.

Déborah : Ou de pistes pour pouvoir mieux l'aborder? Des moyens pédagogiques, didactiques par rapport à ça.

Marlène : Déjà il faudrait juste qu'on donne les objectifs quoi. C'est un objectif purement scientifique. Ben voilà quoi, du matériel. Après si c'est un objectif qui rentre dans l'intimité. Puis comme ça, moi j'estime pour être qualifié.

Déborah : Ouais, donc tu penses que ce serait quand même bien qu'il y ait une formation supplémentaire qui soit proposée dans le cadre de la HEP ou comme ça ?

Marlène : Si ça devenait obligatoire de l'enseigner en classe ?

Déborah : Ou déjà même maintenant tel que c'est.

Marlène : Maintenant non. Enfin s'il y a en formation continue, oui, mais alors vraiment que les gens qui ressentent le besoin s'inscrivent.

Déborah : Voilà, plutôt en formation continue qu'en formation intégrée dans le cursus de la HEP du coup ?

Marlène : Ah ouais clairement.

Déborah : Mais du coup, tu penses que si une formation continue en lien avec l'éducation sexuelle était proposée, tu t'inscrirais ?

Marlène : Non je ne pense pas.

Déborah : Tu penses avoir quand même les ressources nécessaires ?

Marlène : Alors, jusqu'à maintenant, je n'ai jamais été confrontée à une situation où j'étais mal à l'aise, où je n'étais pas bien. Voilà. Pour l'instant. Je m'inscris souvent en formation selon les besoins.

Déborah : Ouais, voilà, si tu en as besoin. Tu ne vas pas aller à une formation juste pour aller à la formation alors que tu sais que ce n'est pas nécessaire. Et puis comment collabores-tu ou collaborerais-tu avec l'éducateur, l'éducatrice sexuelle qui intervient dans ta classe ? Est-ce qu'en 8H il y a quelqu'un qui vient une fois ?

Marlène : Oui il y a. Alors écoute, en 8H ils font encore pas mal de dépistage. Alors en fait, s'il y a quelque chose, la seule chose qui se passe, c'est que s'il dépiste quelque chose, s'ils ont un soupçon ou quoi que ce soit, ils viennent nous en parler. C'est que, avant la leçon d'éducation sexuelle, il me pose la question : « Est-ce qu'il y a un enfant que tu aimerais que j'observe particulièrement ? » Voilà. Donc ça veut dire que si tu remarques des comportements déviants parce qu'en fait c'est surtout ça : dans l'éducation sexuelle, c'est surtout observer des inadéquations, ce qui n'est pas adéquat quoi. Voilà. Puis c'est un peu la seule manière de

collaborer après ce qui se passe avec eux, je ne suis pas au courant. Des fois les élèves m'en parlent, des fois pas, des fois tu sens qu'il y a d'autres petits trucs qui ressortent.

Déborah : Oui, parce que toi tu n'es pas dans la classe.

Marlène : Après c'est aussi pas mal, un petit peu abordé je crois, de manière un peu scientifique dans ce sens. Bah voilà, le développement du corps, qu'il y a un moment que les filles et un moment que les garçons, un moment tous ensemble, à un moment, les filles, à un moment que les garçons et puis voilà quoi. Puis qu'est-ce qui est bien, ils parlent pas mal du porno je crois aussi, et de tout ce qui se voit sur internet. Est-ce que ça c'est interdit ? Est-ce que je suis obligé de tout accepter ? Voilà.

Déborah : Mais tu penses que ça pourrait être bien, qu'il y ait quand même un travail en collaboration qui continue un peu le long de l'année, que juste : OK, il y a un éducateur ou une éducatrice sexuelle qui vient genre une heure, on parle de ça et puis après le sujet est bouclé et puis on le ré-aborde jamais. Tu penses que ça pourrait être positif qu'il y ait un travail plus collaboratif entre les deux et que l'enseignant continue un peu le travail qui est fait durant l'unité sur laquelle ils interviennent ?

Marlène : Ouais. Alors je pense que ce qui pourrait être bien, c'est qu'on soit plus au courant de ce qui se dit. Peut-être que je ne suis pas au courant car je ne vais pas aux réunions. Et puis effectivement faire des piqûres de rappel. Ça oui, je pense que c'est super important. Toujours rappeler : « Ah mais ça vous avez vu en cours d'éducation sexuelle ? Vous savez que ça c'est tatati et ça tatata ? Ou bien utiliser comme cadre de référence, après comme enseignement au quotidien, non. Honnêtement, comme je t'ai dit, vraiment je maintiens. Je ne crois pas que ce soit un thème qui doit être enseigné comme sont enseignés le reste des branches quoi. Je pense que ça s'enseigne beaucoup avec l'expérience de vie. Après, c'est une question de comportements, bons comportements, mauvais comportements.

Déborah : Et puis là je vais énoncer juste trois cas, trois situations. Du coup, la première situation c'est : comment réagiras-tu si un de tes élèves se touche, se masturbe en classe ? Est-ce que c'est déjà arrivé ?

Marlène : Ah non, non, ce n'est jamais arrivé.

Déborah : Jamais ?

Marlène : Jamais non.

Déborah : Est-ce que ça pourrait arriver ?

Marlène : Par-dessous le pantalon ? Ouais, c'est ça que je veux dire.

Déborah : Ouais, mais après si c'est dans les vestiaires comme ça, c'est aussi la classe.

Marlène : Ouais, non mais écoute, si ça arrive dans les vestiaires, enfin je veux dire, si ça arrive dans les vestiaires, je le saurai, je pense par dénonciation. Eh bien un, tu stoppes l'hémorragie. Numéro un : « c'est stop », c'est : « Tu arrêtes. » Parce que ce n'est pas l'endroit quoi. Puis après, je pense que je vais, la première chose à faire, c'est quand même de lui expliquer qu'il y a des règles, puis que ça ne se fait pas en public quoi, et puis que ça dérange certaines personnes quoi. Enfin je veux dire voilà. Puis après je contacte les parents.

Déborah : Est-ce que tu aurais une discussion quand même avec l'élève plus pédagogique ou ?

Marlène : Avec les parents et l'élève. C'est difficile de dire ça dépend comment l'enfant réagit quoi. Ça peut être beaucoup de la provocation. Si c'est un truc de provocation, il n'y a même pas de discussion à avoir quoi. S'il sait qu'il a fait quelque chose de pas bien. Un petit c'est différent, mais un grand il sait qu'il a fait quelque chose de pas bien. Enfin je veux dire, tu enfrens une règle au bout d'un moment, tu n'as pas besoin de discuter à gauche à droite du pourquoi ce n'est pas bien quoi. Après c'est le psy. Enfin je veux dire, moi je ne suis pas une psychologue. Pourquoi il a eu besoin d'avoir un comportement aussi provocant que ça ? Parce

que c'est hyper provocant quoi. Je veux dire, moi j'envoie le gamin chez le psy, je ne vais pas discuter pourquoi c'est bien, ce n'est pas bien. Voilà. Après si c'est par-dessus le pantalon en classe, je pense que ça serait plutôt un acte de soulagement direct, pas forcément de provocation. Là tu peux avoir une discussion avec l'enfant quoi, et dire : « Écoute là franchement... si vraiment tu ne peux pas t'en passer, que c'est hyper important, demande au moins à aller aux toilettes. » Et puis après lui expliquer qu'il doit apprendre à gérer quoi, que ça va être comme ça pendant un sacré bout de temps, les hormones chez les garçons quoi. Que ça va venir à tout bout de champ et que ce n'est pas parce que tu as une érection, que tu dois te soulager tout de suite quoi. Tu dois apprendre à gérer ça. Là je ne contacterais pas forcément les parents. Je ne sais pas si c'est un cas unique une fois, je ne suis même pas sûr que je contacterais les parents. Je n'en sais rien. Mais si tu vois, j'imagine avec ça règle comme ça, juste en train de se frotter, se toucher sans que ce soit provocant, qui essaye de faire discret. Ça dépend tout le contexte. Celui qui est sous les douches à la gym et qui se masturbe... Non, moi je n'aurai pas de discussion pédagogique.

Déborah : Et puis comment tu réagiras si tu surprenais deux de tes élèves qui se feraient des caresses durant les cours de piscine ? Des caresses intimes.

Marlène : Ah non, mais là non plus ce n'est pas un truc qui se fait en public quoi. Que ce soit des adultes ou des enfants. Tu dois savoir te comporter. Moi je serais vraiment sur la règle quoi. « Tchac, pouffe. » Tu stop l'hémorragie, tu dis qu'il y a des manières de se comporter comme ça ou pas. Et puis après encore, suivant les enfants. Tu ne sais jamais, des fois tu as une relation assez proche avec un enfant, tu sais que tu peux aborder certains sujets, j'en parlerai probablement. Puis avec eux je sais que tu ne peux pas. Je n'en parlerais pas quoi. Après, ils n'ont pas la maturité sexuelle non plus. Tu es obligée d'informer les parents, quoi. Ils ne sont pas majeurs sexuellement.

Déborah : Est-ce que tu ferais attention de savoir si c'était consenti chez chacun des élèves et tout ça ?

Marlène : Ah mais oui, de toute façon. Ouais, ouais. Ah ouais, c'est clair. Mais comme tu as présenté la chose, je parlais du principe que c'était consenti. Ouais mais oui, oui, évidemment.

Déborah : Mais aurais-tu quand même une discussion avec eux ? De pourquoi ce n'est pas approprié de le faire là ? Etc.

Marlène : Euh oui, mais ce serait bref, ce serait plutôt : « Si c'était moi et puis mon mari, vous me voyez là faire ça... ».

Déborah : Mais tu ne le ferais pas devant toute la classe ?

Marlène : Non, non. Sauf devant les enfants qui l'ont vu quoi. Puis ceux qu'ont été choqués, ben oui, je les prends dans la discussion. Je leur dis : « Ça ne se fait pas, c'est tout. Il y a des choses qui se font dans l'intimité, c'est des codes de société qu'on les aime ou qu'on ne les aime pas, c'est comme ça, point barre. »

Déborah : Pour le troisième cas : donc, les élèves sont des individus mineurs et n'ont, par conséquent, pas droit aux contenus pornographiques. Par contre, comment tu réagiras si tu surprenais des élèves en train de discuter au sujet d'une vidéo pornographique qu'ils ont visionné sur le chemin de l'école, par exemple ?

Marlène : Ah mais de toute façon je m'arrête, puis je cause avec quoi. Puis justement, j'aborde la base. Ça dépend aussi de comment ils en parlent. S'ils commencent à en parler de manière vulgaire, eh bien je fais tout de suite retomber le ton. Et puis je dis qu'on pourrait peut-être en parler de manière chose détachée parce que... Tu vois. Tu vas poser et puis regarder : « Mais qu'est-ce que vous avez vu exactement ? Ou est-ce que vous avez vu ? Comment vous avez eu accès à ça ? Comment ça se fait que vous puissiez avoir accès à ça ? » Puis leur demander : « Mais qu'est-ce que vous en pensez ? ». Puis là, là je crois que la discussion, je l'aborderais, si je les entends parler, je n'ignore pas, ça c'est clair.

Déborah : Même si la vidéo, ils ne l'ont pas regardée pendant les heures de cours, quoi ?

Marlène : Oui mais tu sais, c'est exactement la même chose qu'un enfant qui traite un autre de sale arabe ou comme ça. J'entends. C'est quelque chose que comme tu dis : ils sont mineurs. J'entends, ce sont des choses qui ne se font pas et j'entre en discussion. « Pourquoi tu dis ça ? On verra les nanana... Tu les connais tous ? » Enfin, je ne sais pas toujours des manières, après tu arrives jusqu'à ce que la soupape, elle tombe et que tu puisses en parler comme d'un sujet normal. Voilà. Et si j'apprends par contre que c'est hyper récurrent, que ça arrive souvent, je dis que je suis obligée d'informer les parents, que les parents soient quand même au courant. Comme tu dis, ils sont mineurs.

Déborah : Alors nous sommes arrivées au terme de l'entretien. Est-ce que tu aurais quelque chose à ajouter ? Quelque chose à dire ? Encore quelque chose qu'on n'aurait pas abordé et qui te passe par la tête ?

Marlène : Ce n'est pas un code de société qui est juste. Donc je trouve, vraiment, entre la pression de la société et le fait d'aborder ça en classe, c'est délicat. C'est pour ça qu'on doit aller beaucoup avec notre sensibilité je trouve.

Déborah : Oui, mais faut-il encore en avoir. Ha ha

Marlène : C'est ça.

Déborah : Après quand tu es prof en général tu es sensé en avoir...

Marlène : Ah bah dans la réalité ce n'est pas le cas. Pas du tout. Parce que moi j'ai aussi l'expérience des enseignants. Non, non, non. Il y a tout un panel d'enseignants qui est incroyable. Entre ceux qui sont hyper strictes, ceux qui sont trop laxistes, trop permettre, tout autoriser. Ceux qui sont très conservateurs et transmettre des idées comme à l'époque : papa travaille, maman s'occupe des enfants, etc. Voilà, alors qu'une éducatrice sexuelle, elle aura étudié le sujet et sera plus en mesure d'en parler sans tabou, sans dramatiser, avec les bons termes : parler du plaisir, des toutes les orientations et pas que de l'aspect reproductif, etc. moi comme beaucoup d'autres, je ne connais pas les termes.

ENTRETIEN E3 : ENSEIGNANT DE 8H – D (ENREGISTRÉ)

Déborah : Jetzt kann man anfangen. Also, seit wie vielen Jahren unterrichtest du ? Und was ist deine berufliche Laufbahn ?

Tobias : Ich unterrichte seit viereinhalb Jahren. Meine berufliche Laufbahn : also, ich habe nach dem Gymnasium zwei Zwischenjahre gemacht und Zivildienst und noch in Schulen gearbeitet, einfach so ein Praktikum gemacht und bin danach an die PH gekommen. Ich unterrichte in der Mittelstufe : Vierte bis sechste Klasse : 6 bis 8 Harnos.

Déborah : Super. Und gerade in welcher Stufe unterrichtest du ?

Tobias : Jetzt gerade eine fünfte Klasse.

Déborah : Fünfte Klasse. Okay. Und hast du schon in der siebten oder achten Klasse unterrichtet ?

Tobias : Ja.

Déborah : Weil ich mich über diesen Stufen, siebte und achte Klasse, mich konzentrieren möchte. Glaubst du, dass man das Thema Sexualität im Unterricht ansprechen kann ?

Tobias : Ich glaube, dass man es ansprechen muss.

Déborah : Also, wenn ja, wie glaubst du, dass du das tun musst oder kannst? Oder wie gehst du damit um ?

Tobias : Ja, also ich gehe sensibel damit um. Es ist ein wichtiges Thema, das aber auch für viele noch sehr neu ist. Ich gehe ziemlich offen damit um. Es ist mir wichtig, dass ich selbst Vorbild bin und meine Haltung nach außen trage, dass das etwas Normales ist und dass das dazugehört, dass sich die Kinder auch trauen, Dinge zu fragen und merken, dass sie das Dinge fragen können, dass sie Dinge ansprechen können. Jetzt, es ist aber auch etwas, das immer wieder aufkommt. Also wir haben eine Klasse, die Kinder malen sehr häufig irgendwelche Penisse auf Blätter oder so. Es ist auch ein Thema, das von alleine immer wieder aufkommt. Und deswegen glaube ich auch, dass man es irgendwie thematisieren muss. Man kann es nicht einfach totsichweigen.

Déborah : Deiner Meinung nach gibt es Hindernisse, bzw mit Sexualerziehung in der Schule, oder ?

Tobias : Ja, es gibt schon gewisse Hindernisse. Das gesellschaftliche Tabu ist sicher ein Hindernis. Und auch wenn einzelne Kinder werden sehr offen damit erzogen, andere hören eigentlich gar nichts. Und das ist schwierig, mit diesem Unterschied umzugehen. Aber den gibt es ja in der Mathematik und in Deutsch und überall anders auch.

Déborah : Und gibt es nur die Tabus oder noch ein paar andere Hindernisse ? Wie Eltern oder Religion oder so ?

Tobias : Also für mich ist es schon so, dass wenn wir darüber sprechen, dann habe ich immer, fühle ich mich auch ein bisschen gehemmt. Weil, ich weiß es ist etwas anderes, als wenn ich jetzt über das Alterung spreche. Ja, dass ich selbst auch so ein bisschen gehemmt bin, weil ich irgendwie Angst vor den Reaktionen vor... Angst habe ich nicht. Weil ich weiß, so Eltern reagieren sensibler darauf gewisse. Und gerade auch als Mann ist es vielleicht teilweise schon ein bisschen ein gewisses Stigma, wenn man mit Kindern arbeitet. Ja, dass da ein bisschen Vorsicht oder ein bisschen Bewusstsein geboten ist. Aber ein Ja ist ein kleines Hindernis.

Déborah : Was sagst du denen, die sagen, es sei zu früh ? Oder es muss nicht in der Primarschule ansprechend sein ?

Tobias : Zu früh? Glaube ich nicht. Das eben, es ist ein Thema. Es ist definitiv für gewisse Kinder zu früh. Aber für gewisse Kinder ist es auch eher zu spät, wenn man das in der achten Klasse macht. Oder einfach schon lange ein bisschen ein Thema. Viele Kinder sind konfrontiert mit Pornografie und Sexualität. Und ich glaube es ist wichtig, dass sie jemanden haben, mit

dem sie darüber sprechen können, dass Sie das einordnen können. Das ist, ob das in die Schule gehört oder nicht ? Ja... Das ist ein bisschen die Frage, aber ich glaube, es ist einfach sehr wichtig, dass das gemacht wird. Wenn das zu Hause schon gemacht wird, ist es ja umso besser. Aber ich glaube auch nicht schlimm, wenn man das zweimal hört.

Déborah : Hattest du schon schlechte Erfahrung oder mit jemanden das war nicht einverstanden, darüber zu sprechen in der Schule oder so, wie ein Eltern, oder ?

Tobias : Nein. Wir hatten jetzt keine negativen Rückmeldungen von Eltern. Gewisse Kinder waren eher gehemmt. Für gewisse Kinder war es wirklich noch zu früh, aber irgendwie haben sie es dann trotzdem teilweise sehr spannend gefunden. Und ich glaube auch, es hat sich niemand durchgehend unwohl gefühlt.

Déborah : Super, danke. Deiner Meinung nach, hängen die Themen auch von der Klasse und dem Kontext ab, oder ?

Tobias : Ja, sehr. Es kommt auch mega darauf an, wie weit die Kinder sind. Ich finde es auch sehr wichtig, dass ihre Fragen aufgenommen werden und ihre Bedenken, ihre Ängste, ja, also, dass dort angeknüpft wird. Und das ist ja sehr individuell von den Kindern. Und je nach der Klasse kann es auch zu einer so Dynamik kommen. Das jetzt eben bei uns ist das männliche Geschlecht schon sehr omnipräsent, jetzt viel mehr als vor drei Jahren.

Déborah : Deiner Ansicht nach, kann man alle Themen ansprechen oder gibt es ein paar, dass wir nicht in der Schule ansprechen können ?

Tobias : Ich finde alle Themen ansprechend. Von mir aus würde ich jetzt nicht alle Themen ansprechen. Ich finde es sehr wichtig, dass die Kinder das Gefühl haben, sie können alle Themen ansprechen. Es kam jetzt auch irgendwie von einem Mädchen einmal irgendetwas sehr verstörtes zu Analsex auf und dann habe ich jetzt auch nicht. Also kurz dachte ich ja, das kann man auch nicht so stehen lassen. Aber dann dachte ich, ich muss jetzt auch nicht einer 12-Jährigen erklären, dass das manche Menschen halt schön finden. Aber so grundsätzlich finde ich es wichtig, dass die Kinder alles ansprechen können, dass sie sich wohlfühlen und dass man auch von ihrer Welt voll ausgeht. Also dass sie alle Themen, die irgendwie schon, in denen sie schon begegnet sind, sie die ansprechen können. Ich glaube, das Feld der Sexualität kann sich dann nochmals ziemlich weit öffnen im Erwachsenenalter oder späterend. Und ja, da gibt es schon etwas, aber finde ich noch nicht wichtig, dass man mit 12-jährigen alles anschaut. Aber wo genau die Grenze ziehen, kann ich nicht sagen.

Déborah : Deiner Meinung nach ist es die Rolle der Schule zur Sexualität zu erziehen. Also du hast schon darüber gesprochen, aber ganz spezifisch ?

Tobias : Wie meinst du zu Sexualität zu erziehen ?

Déborah : Also ist es da, der Rolle der Schule, die Sexualitätserziehung zu unterrichten oder gar nicht ? Oder muss es von einer anderen Person oder von der Eltern kommen ?

Tobias : Also in der Schule sind sehr viele Kinder zusammen und es werden ihnen grundsätzlich Dinge zum Leben beigebracht. Und ich finde, die Sexualität gehört sehr dazu. Und dass sie einfach, ja, dass sie bereit sind, auf Dinge, die auch sie zukommen werden, in welcher Forma auch immer. Und es geht auch ja da, irgendwie um Toleranz, eigene grenzen, um Erwartungen und so. Wichtig finde ich, dass in der Schule und auch so in einer Peer-Gruppe irgendwie besprochen wird und diese Rollen hinterfragt werden.

Déborah : Muss diese Bildungsarbeit in Zusammenarbeit mit den Eltern deiner Schülern erfolgen oder es kann auch unabhängig von den Eltern sein ?

Tobias : Also ich finde es sehr wichtig, dass beide, sowohl die Schule als auch die Eltern, ihren Teil dazu beitragen. Aber ich sehe jetzt viele Schwierigkeiten, das in einer Zusammenarbeit zu machen. Also ich habe keine Lust, mit den Eltern das zusammenzuplanen und ich glaube es ist auch fast nicht möglich, weil die Eltern sehr, sehr, sehr, sehr unterschiedliche Haltungen dazu haben.

Déborah : Haben sich deine Vorstellungen, bezüglich Sexualkunde, im Laufe der Jahre weiterentwickeln ?

Tobias : Bezüglich Sexualkundeunterricht ?

Déborah : Ja.

Tobias : Ja. [Réfléchi] Also am Anfang, schon nur mit der letzten Klasse als ich das Thema gemacht habe, war ich am Anfang ziemlich nervös. Es war, ja, auch ein bisschen aufgeregt, vorsichtig und, ja, irgendwie wurde es dann ziemlich normal, darüber zu sprechen, weil es auch eine ist, ist ja ein normales, einfach ein gewisses Tabu. Und als wir so als Klasse dieses Tabu einmal ein bisschen durchbrochen haben, war es nachher viel einfacher. Aber so lange unterrichte ich noch nicht. Deswegen ist diese Frage schwierig.

Déborah : Und glaubst du, dass es heute einfacher ist, Sexualität in der Schule zu behandeln als vor ein paar Jahren ?

Tobias : Ja, auf jeden Fall. Also, ich glaube, es hat sich auch gesellschaftlich sehr viel getan. Schon nur, deswegen die feministischen Bewegungen haben die weibliche Sexualität viel mehr in den Vordergrund gerückt. Und allgemein, glaube ich, werden viele Haltungen, die normal waren, vor einigen Jahren viel mehr hinterfragt. Und das Ganze in Mental Health Thema, oder Ja, Gesundheitsthemen sind viel, habe ich das Gefühl, sind viel wichtiger als vor ein paar Jahren.

Déborah : Deiner Ansicht nach, wie sieht die Entwicklung der Sexualität bei Kindern aus ?

Tobias : Es ist schwierig. Ich glaube, es gibt Kinder, die entdecken ihre Sexualität sehr früh. Die, die merken als Kleinkinder, dass es sich gut anfühlt, wenn sie sich berühren und andere merken das irgendwann in späten Teenagerjahren oder als Erwachsene, das ist beides völlig okay. Darüber möchte ich nicht urteilen. Aber ich glaube, es gibt nicht so eine Entwicklung, die bei allen gleich ist. Deswegen ist es schwierig zu sagen, in welcher Phase sich meine Schüler ihnen befinden, weil ich glaube, dass sehr unterschiedlich ist. Weil Gewissen ist das schon ein mega Thema. Jetzt tendenziell eher Jungs. Weil es auch irgendwie so ein bisschen cool ist und das klingt so verboten. Und bei Mädchen ist es noch viel schamhaft oder die haben noch ein viel kindlicheres, kindlicher Umgang damit jetzt und ich glaube, das beginnt sich auch langsam zu ändern. Also jetzt kommen sie auch langsam in die Pubertät. Es kommt körperliche Veränderungen mit sich und dann glaube ich, Beginnt das zu ändern. Aber im Moment ist es eher noch «Hihihi Penis».

Déborah : Was weißt du über die psychosexuelle Entwicklung des Kindes ? Ziemlich gleich, aber ja.

Tobias : Nicht viel.

Déborah : Aber warum weißt du nicht viel ? Wegen der Ausbildung bei der PH oder, haben Sie darüber studieren?

Tobias : Sexualität und Gesundheit ? Naja schon nicht sehr viel, glaube ich.

Déborah : Was hältst du von dem Deutschschweizer System der Sexualerziehung? Und bist du damit zufrieden ?

Tobias : Ich bin nicht wirklich zufrieden. Ich finde es nicht wirklich so etwas wie ein System. Weil es sehr, sehr personenabhängig ist und sehr unterschiedlich und einem schon nur an der gleichen Schule unterrichten es die Lehrpersonen sehr unterschiedlich. Es gibt nicht wirklich ein Lehrmittel dazu. Es gibt natürlich die Kompetenzen im Lehrplan, aber es ist auch nicht so sehr klar. Deswegen zufrieden ? Naja.

Déborah : Nicht wirklich ?

Tobias : Also ich glaube, es machen sehr viele Lehrpersonen sehr gut.

Déborah : Aber nicht alle, oder ?

Tobias : Mit denen, ich darüber spreche, habe ich das Gefühl, die machen das sehr gut. Aber das macht tendenziell eher die offeneren, und die, die vielleicht auch ähnliche Überzeugungen haben wie ich. Und das finde ich ein bisschen komisch, dass es so sehr individuell ist und dass mir dieses Thema jetzt wichtig ist und deswegen mache ich es ziemlich aus. Also ziemlich breit aufgestellt. Und ja, andere können das viel knapper machen, vor allem, weil sie noch sehr konservativ und verschlossen sind. Zum Beispiel in Schwyz, oder Orte, die generell konservativer als Zürich sind, dort, werden die Lehrern wahrscheinlich nie darüber sprechen. Man hat die Wahl, dieses Thema zu unterrichten oder nicht. Ja, deswegen hängt es von den Lehrern ab.

Déborah : Ja genau. Haltest du ein System der externen Sexualerziehung für angemessener oder ?

Tobias : Mmm.. Nein... [Hésitation] Es ist gut, wenn es dann ein bisschen gleicher ist. Vielleicht, dass es eher die meisten Klassen ähnlich haben. Aber gleichzeitig finde ich es auch sehr wichtig, dass das... [Hésitation] Es hat den Vorteil, mit jemandem Externen darüber zu sprechen : vielleicht sind die Kinder offener. Andere sind wahrscheinlich auch eher gehemmter, weil sie lieber mit einer Bezugsperson darüber sprechen. Vielleicht ist es für mich aber auch noch einfach als junger Mensch so, dass man noch näher dran ist und vielleicht ist es dann unangenehmer mit jemand Älterem dann darüber zu sprechen, auch wenn man den anderen sonst mag. Ich finde, es hat beides, aber was es externe Sexualerziehung vermittelt halt den Kindern, dass es... [Hésitation] Also für mich vermittelt es dann implizit, so ja das ist hier etwas «darüber spricht man nicht ». Darüber sprechen wir jetzt mit jemand anderem, denn mit eurem Lehrer geht es nicht. Und das finde ich nicht so ein gutes Signal.

Déborah : Wie beantwortest du eine Frage eines Schülers im Zusammenhang mit Sexualität ?

Tobias : Ähm, ja. Kommt darauf an, wie er die Frage stellt. Wenn er... [Hésitation] Aber grundsätzlich... Also es kann sein, dass ich vor der ganzen Klasse bespreche, wenn er das möchte. Ich kann das auch mit ihm sprechen. Wenn es etwas sehr Intimes ist, dann frag ich vielleicht auch, ob er jemanden mitnehmen möchte, weil es mir auch ein bisschen unangenehm ist, mit einem Kind in einem Raum zu sein und über sehr intime Dinge zu sprechen. Ja, sehr, sehr unterschiedlich. Aber ich versuche [Réfléchi] so den Mut anzuerkennen, dass Fragen und... [Hésitation] Ich versuche es so offen und gut wie möglich zu beantworten. Und wenn ich mir selbst nicht so sicher bin, dann sage ich, ich muss noch kurz etwas nachschauen oder ich muss das mit jemandem besprechen.

Déborah : Und hast du Ressourcen zur Verfügung ? Also Bücher oder Methodologie, pädagogische Dingen oder so ?

Tobias : Ja, wir haben schon irgendein Lehrmittel, aber das finde ich nicht sehr gut. Internet und andere Lehrpersonen und ich könnte schon auch externe Leute reinholen.

Déborah : Und kannst du Ressourcen, Bücher oder spezifische Material in der Klasse vorstellen, oder in der Bibliothek vorschlagen ?

Tobias : Ja. Und wir können auch : es gibt im Kanton auch noch so ein Verhütungsmittel Koffer. Okay, dann können wir bestellen und mit den Kindern dann die verschiedenen Verhütungsmittel anschauen. Das ist auch ziemlich cool.

Déborah : Benötigst du Tipps oder zusätzliche Ausbildung, damit du dich im Unterricht wohler fühlst Also ?

Tobias : Nein, ich finde es wichtig mit... [Hésitation] Also ich finde es super, dass wir das gleichzeitig mit einer anderen sechsten Klasse jeweils machen. Dann können wir uns austauschen. Wir sind auch schon zu zweit und tauschen uns aus. Und sonst gibt es noch andere Lehrpersonen, die das gut und gerne unterrichten bei uns im Team. Und ich kann sie fragen und deswegen fühl ich mich immer ziemlich wohl.

Déborah : Denkst du, dass die Ausbildung von der PH, das du über dieses Thema hattest, ausreichend war oder ?

Tobias : Naja, ich glaube, ich hatte das nur mal sehr kurz. Habe ich das Gefühl, dass es wurde nicht wirklich darauf vorbereitet. Also ich fühle mich relativ wohl mit dem Thema und habe mich oft damit auseinandergesetzt und habe weniger Mühe, darüber zu sprechen als andere. Ich glaube, deswegen ist es jetzt bei mir nicht so schlimm, dass wir nicht so viel Ausbildung hatten.

Déborah : Aber deiner Meinung nach ist es dasselbe für andere Lehrer ?

Tobias : Naja, wahrscheinlich nicht für alle. Deswegen ist es wahrscheinlich auch sehr unterschiedlich.

Déborah : Jetzt werde ich dir drei verschiedene Fälle vorstellen und dich fragen, wie du darauf reagieren würdest. Also, wie würdest du reagieren, wenn einer deiner Jungs sich im Unterricht berührt oder masturbiert? Und ist das schon passiert ?

Tobias : Das ist noch nicht passiert. Aber, ja [Hésitation], wahrscheinlich, wäre ich ein bisschen entsetzt, und würde nachher mit ihm und einem Freund von ihm darüber sprechen, dass es gar nicht okay ist. Und es vor Menschen, die das auch nicht möchten, zu machen ist nicht OK. So, in der Öffentlichkeit oder was auch immer. Ja, und in der Nähe von Erwachsenen... Aber es ist bei mir noch nicht passiert.

Déborah : Und wie würdest du reagieren, wenn du zwei deiner Schüler dabei erwischen würdest, wie sie sich während des Schwimmunterrichts intim streicheln ?

Tobias : Ja, das kommt sicher sehr auf die Umstände darauf von. Aber auch da wäre ich ziemlich überrascht. Bis jetzt waren unsere Kinder noch weit davon entfernt. Aber ja, ich könnte sicher versuchen, dezent zu sagen «Hey, nicht da und nicht jetzt». Und glaube ich auch, das Gespräch suchen mit Ihnen. [Réfléchi] Ja Ihnen auch sicher zumindest sagen, dass das an öffentlichen Orten nicht so angebracht ist. Vor allem als Minderjährige. Und dann schauen, ob sie... Also, wenn ich sehe, dass Sie gar nicht darüber sprechen möchten, dann würde ich mich, glaube ich auch ziemlich raushalten. Sonst.

Déborah : Also die Schüler sind minderjährige Personen und haben daher kein Recht auf pornografische Inhalte. Aber wie würdest du jedoch reagieren, wenn du Schüler beim Chatten über ein pornografisches Video erwischen würdest, das sie auf dem Weg der Schule gesehen haben ?

Tobias : [Réfléchi] Also könnte ich sicher Ihnen das auch sagen. Also, dass sie nicht nur kein Recht darauf haben, sondern dass sie sich auch strafbar machen, wenn so was anderen zeigen. So die rechtlichen Klagfragen klären und klar machen. So wie ihr macht euch damit strafbar und wenn euch jemand erwischt dabei oder die Polizei das sieht, dann habt ihr eine Anzeige. Das ist ziemlich blöd. Und gleichzeitig auch mit ihnen das Gespräch mit Pornografie suchen, glaube ich, und auch erklären, wieso das noch nicht angebracht ist. Und gleichzeitig glaube ich nicht, dass man so... [Hésitation] Habe ich das Gefühl, dass unser Einfluss da auch relativ begrenzt ist. Also wenn sie schon sich schon dafür interessieren, dann finden Sie einen Weg.

Déborah : Ja und hättest du Lösungen, das zu stoppen oder das ein bisschen zu kontrollieren oder ? Also dass sie nicht mehr den Weg nach Pornographische Inhalte finden ?

Tobias : Ich glaube, das ist sehr schwierig. Deswegen finde ich Prävention und das Gespräch mit Kindern darüber eigentlich wichtiger, als ich glaube, ja, wie bei, auch Drogen und was auch immer es ist. Können Kindern schon sagen, dass sie das nicht dürfen. Aber sie finden schon irgendwie einen Weg, glaube ich. Ja, und das ist schwierig *das gesellschaftlich die Mind hier zu intall*. Deswegen glaube ich schon, dass die Einordnung und dass die Prävention so ein bisschen fruchtbarer sind.

Déborah : Naja, und Heute, haben sie alle ein Handy oder so, und sie können einfach auf Internet gehen, also ziemlich kompliziert zu kontrollieren, ja. Also jetzt sind wir am Ende des Gesprächs. Also hättest du etwas zu ergänzen ?

Tobias : Also ja, ich finde es sehr wichtig, dass was wir jetzt gemacht haben beim Sexualekundeunterricht auch immer wieder mindestens teilweise gemeinsame, teilweise geschlechtergetrennte Stunden zu machen und einfach Fragen zu klären. Ähm, ja, das habe ich gemerkt. Das hat ziemlich viel gebracht, einfach mit den Kindern ein bisschen frei zu sprechen und schon auch Dinge zu planen und das lernen sollten und so weiter. Aber auch einfach in das Gespräch kommen. Das finde ich sehr interessant und habe auch gemerkt, dass die Kinder voll dabei waren und viele Dinge hatten, die Sie loswerden wollten.

Déborah : Wie oft sprichst mit den Schülern darüber ? Also, ein Mal pro Woche oder es hängt ab ?

Tobias : Also da soll Anfang gemacht, das wir das Thema hatten. Ja, etwa wie alle zwei Wochen ungefähr eine Stunde. Also, ja, es ist schwierig zu planen, wenn es so viele Fragen kommen, dann geht es einfach länger. Wenn weniger Fragen kommen, dann geht es weniger lang.

ENTRETIEN E4 : ENSEIGNANT DE 6H – D (ENREGISTRÉ)

Déborah : Jetzt kann man anfangen. Seit wie vielen Jahren unterrichtest du ? Und was ist deine berufliche Laufbahn ?

Monika : Ich habe die PH, hier in Zürich, vor vier Jahren abgeschlossen und dann habe ich immer wieder Stellvertretungen gemacht. Und sind jetzt mittlerweile fast vier Jahre. Nein, vier und halb Jahre. Zwischendurch war ich, also, habe ich noch Skischule und Langlaufschule unterrichtet. Und war mal noch einen Sommer auf der Alp. Das bedeutet, ich war nicht immer nur am Schule geben, aber zwischendurch habe ich immer wieder längere Stellvertretungen gemacht.

Déborah : Ja, super, danke. Und gerade in welcher Stufe unterrichtest du ?

Monika : Jetzt in der sechste. Aber das jetzt ist eine feste Stelle. Jetzt habe ich eine feste Stelle.

Déborah : Ah ja. Ja. Und sind sie 100 %, oder ?

Monika : Ja, es waren. Also bis jetzt waren es 92 %. Und nach den Ferien sind es dann nur noch 80 %.

Déborah : Okay. Ja. Und hast du jemals bei der 7 oder 8 Klasse oder 5 und 6 unterrichtet ? Ja, wie gesagt, schon sechste. Und jetzt werde ich also ein paar Fragen über Vorstellung des Sexualität fragen. Also glaubst du, dass man das Thema Sexualität im Unterricht ansprechen kann ?

Monika : Ja. Also ich finde es unglaublich wichtig, dass man es anspricht. Es ist auch eine Form von Prävention für einerseits Gesundheit, aber auch ein Schutz gegen Übergriffe. Also wenn ich hier nicht weiß, was es ist, wenn ich nicht weiß, was die Berührungen sind, die andere Leute mit mir machen, wenn ich das nicht benennen kann, was mit mir gemacht wird, kann ich ja auch nicht « Nein » oder « Ja » dazu sagen. Und ich finde, deshalb ist es unglaublich wichtig, dass man es in der Schule behandelt und dass alle Kinder, die in die Schule kommen, schon mal etwas davon gehört haben.

Déborah : Ja, und, äh, also wie glaubst du, dass du dies tun müsst oder kannst? Oder wie gehst du damit um?

Monika : Mit Sexualkundeunterricht ?

Déborah : Ja.

Monika : Äh, also ich mache. Also als Ganzes NMG Thema sicher. Also so als Thema, im Unterricht, aber auch so was bei mir jetzt gerade in der Klasse ganz fest ist, dass die Kinder einander sagen « Äh, das ist so schwul, du bist schwul ! », etc. Und auch da, Ich bin immer wieder dran, den Kindern zu sagen « Hey, schwul ist nicht etwas Negatives, schwul ist eine sexuelle Orientierung. Und das verwenden wir nicht als Schimpfwort, weil es ist kein Schimpfwort, es ist eine sexuelle Orientierung. Es ist überhaupt nichts Negatives, wenn man schwul ist. » Also wenn solche Sachen auch kommen. Oder auch diese Fluchwörter kommen bei mir relativ häufig heute vor, dass man vielleicht auch mal aufklärt, was bedeutet ist und was ist eine Schlampe ? Was bedeutet, wenn man eine Frau Schlampe ist ? Was hat man da für ein Bild? Ja, ich hätte als ich so ein Kind in der Klasse. Das ist sehr auffällig. Mit ihm habe ich auch schon erklärt, dass man halt nicht über Frauen so spricht, wie er es gerade gemacht hat. Dass das nicht geht. Das einfach immer wieder auch gerade Anlässe nimmt, die der Unterricht bietet, um darüber zu sprechen, wenn es sein. Also, wenn man das Gefühl hat, dass es unbedingt nötig ist.

Déborah : Ja, auf jeden Fall. Deiner Meinung nach, gibt es Hindernisse ? Also, in der Primarschule das Thema Sexualität anzusprechen, gibt es damit Hindernisse ?

Monika : Ich glaube, es gibt nicht wirklich Hindernisse, was mich etwas, das für mich ein Hindernis ist. Also eigentlich gibt es keine Hindernisse, aber was für mich ein Hindernis ist, ist mit den Eltern. Ich habe eine ganz klare Meinung zu Sexualkundeunterricht, zu was es bedeutet, übersetzt zu sprechen und wie wichtig das ist. Aber gerade in der multikulturellen Schule oder es kann ja auch sein, dass man wirklich, also einfach allgemein zu religiösen Familien, die dann halt vielleicht nicht derselben Meinung sind. Und dort habe ich selbst wie Angst vor dem Konflikt mit den Eltern. Das ist so meine Hemmung. Es ist wahrscheinlich nicht ein Hindernis, eine Hemmung, Dinge einfach geradeheraus anzusprechen. Also ich mache es denn im Endeffekt schon. Aber im Nachhinein, bin ich vielleicht dann zu weit gegangen und dann ist es zu spät und werde ich mit den Eltern konfrontiert sein.

Déborah : Ja, die Eltern. Und was sagst du an denen, die sagen, es sei zu früh, also in der Primarschule das Thema Sexualität einzusprechen ?

Monika : Ich glaube, das ist wieder wie das von vorhin mit dem « Wenn ich nicht weiß, was mit mir passiert, kann ich auch nicht nein sagen. » Wenn wir es tabuisieren. Also, wenn mich jemand berührt als kleines Mädchen oder als kleiner Junge, und der sagt « Hey, das was ich da mache, ist voll okay. » Und wenn man nicht weiß, was es bedeutet, kann man ja auch nicht sagen : « Ich will das nicht. » Man kann auch nicht jemandem anderen mitteilen, was mit einem passiert, weil man es nicht benennen kann. Also ich finde, Sexualkundeunterricht ist auch Prävention gegenüber sexuellen Übergriffen. Und das wäre meine Antwort. Also, es ist nicht zu früh. Es schützt dein Kind gegenüber sexuellen Übergriffen, weil es dann « Nein » sagen kann oder weiß, was es ist.

Déborah : Ja. Deiner Meinung nach, hängen die Themen auch von der Klasse und dem Kontext ab ? Also mit multikulturelle Klasse und Umwelt ?

Monika : Eigentlich sollte es nicht davon abhängen. Und ich arbeite auch sehr gern in solchen, in einem solchen Kontext. Aber es ist wie so, man müsste dort wie noch einen Raum schaffen, dass man auch die Eltern gleich noch aufklären kann. Das wäre nicht nur Aufklärung der Kinder, sondern auch Aufklärung der Eltern. Plus ist es auch einfach an mir selbst, ich nehme das in Kauf. Ich will die Kinder aufklären, ich will die Kinder ablenken, ich will mit den Kindern das Thema behandeln. Mir egal was die Eltern denken.

Déborah : Und kann man alle Themen ansprechen ? Also alle Themen die zur Sexualität gehören ?

Monika : Nein, wahrscheinlich nicht. Einfach, weil es so breit ist. Oder man kann alle ansprechen, aber nicht alle vertiefen.

Déborah : Ja, und alle, also zum Beispiel etwas mehr Tabu als nur Penetration oder so. Also Analsex oder so ? Könntest du in der Schule darüber sprechen, oder ?

Monika : Ich habe Sexualkundeunterricht gemacht mit einer sechsten Klasse und ein Mädchen hat mich gefragt, was Analsex ist. Und ich habe ihr gesagt, ich habe es ihr erklärt.

Déborah : Aber nur an die Mädchen oder an die ganze Klasse?

Monika : Die ganze Klasse.

Déborah : Weil es eine Frage von einer Schülerin war. Ja, also ja, aber wenn du wählen musst und ohne Frage von den Schülern auf irgendwelchen Themen im Verbindung mit Sexualität, würdest du über Analsex sprechen oder Oralsex, oder. Ich weiß nicht, etwas in diese Richtung ?

Monika : Ja, ich finde, wenn man alle, also alle Formen, wie die Sexualität gelebt wird, inkludiert, dann muss man darüber sprechen, weil sonst... Also, weil nur Penetration ist halt einfach eine Möglichkeit Sex zu haben. Aber es gibt noch vielen anderen Möglichkeiten, die nicht phallogozentrisch sind. Dann muss man auch darüber sprechen, um inklusiv zu sein und um aus der Heteronormativität herauskommen. Aber machen alle den Lehrern das? Das weiss

ich nicht, aber es gibt noch sicherlich einigen die gar nicht geöffnet und toleranz sind, und die werden nie darüber sprechen.

Déborah : Inklusiv ?

Monika : Ja überhaupt nicht inklusiv. Und das ist ja nicht, es sind ja nicht alle Formen von Sex. Ja, also zwar, analsex weiß ich nicht oder Oralsex habe ich angesprochen. analsex weiß ich gar nicht mehr ganz sicher. Doch, ich glaube schon. Ich habe einfach nicht darüber gesprochen, ob man schwanger werden kann oder nicht wenn man analsex. Ich glaube das. Aber es gab so einen Text und da kommen alle. Es ist schon irgendwie, Sex ist nicht nur Geschlechtsverkehr, Sex ist vieles mehr und also die verschiedenen Formen davon müssen wir ansprechen.

Déborah : Viele Möglichkeiten von Sexualität. Und deiner Meinung nach ist es die Rolle der Schule zu Sexualität zu erziehen ?

Monika : Ja, ja.

Déborah : Aber nur die Rolle der Schule oder ? Oder hier muss man auch bei einem anderen Weg die Schüler darüber erziehen oder ist es nur die Rolle der Schule ?

Monika : Ich meine, idealerweise sprechen die Eltern darüber mit den Kindern und die Schule auch. Und von mir aus auch noch. Ich meine, es gibt ja so Jugendtreffen, dass man dort auch noch darüber sprechen kann. Oder vielleicht auch, dass es außerhalb noch Angebote gibt, wo man so Fragen hat... Also wie eine Anlaufstelle. « Ich habe Fragen, wo gehe ich damit hin ? Wo kann ich diese Frage stellen, dass man vielleicht so ein Gefäß schafft ? » Und vielleicht gibt es das auch schon. Das weiß ich gar nicht. Aber ich glaube, so ein externes Gefäß.

Déborah : Ah ja, oder in dem französischen Teil, da haben wir die Familienplanung, eine Organisation. Und dazu kann man... Also die Leute dort können uns die Sexualität erziehen. Aber für dich ist es die Rolle der Schule ?

Monika : Ja, wenn es... Ja, ich bin da schon. Ja, alles. Also, heutzutage haben wir so viele Rollen. Können wir auch noch ? Ja, also wirklich, Ich bin dann. Dann gehört das auch dazu ? Ja, ja wahrscheinlich.

Déborah : Und muss oder sollte diese Bildungsarbeit in Zusammenarbeit mit den Eltern deinen Schülern erfolgen?

Monika : Idealerweise, ja. Also es ist idealerweise, oder, idealerweise macht man zuerst einen Elternabend, erklärt den Eltern, dass wir dieses Thema behandeln wie sie. Also eigentlich ist es ja auch der Bildungsauftrag für die Eltern. Ich glaube, also ist so aktuell, fände ich es schwierig, den Eltern das so zu vermitteln. Aber da könnte man vielleicht auch, beim Handy gibt es das auch : externe Leute kommen, die wie den Eltern erklären : « Jetzt wird Sexualkundeunterricht gemacht, das ist so und so aufgebaut aus diesen und diesem Grund. Wir leben hier in einem Land, das findet, das ist einfach ein Fakt. Wir leben hier in einem Land, wo alle Formen bis auf Pädophilie akzeptiert sind, alle von der Sexualität bis auf Pädophilie akzeptiert sind. Also wir sprechen offen darüber und es wird niemand diskriminiert.

Déborah : Und auch weil es ein Teil des Lebens von allen ist.

Monika : Ja und wenn wir nicht über queere, queere Lebensweise sprechen, dann schließen wir die aus. Dann ist es Diskriminierung.

Déborah : Ja, auf jeden Fall. Ja. Und, ähm, haben sich deine Konzeptionen im Laufe der Jahre weiter entwickeln ?

Monika : Also, meine Vorstellungen von Sexualität ?

Déborah : Vor allem Sexualerziehung.

Monika : Ja, ich glaube schon. Ja, es hat sich in den letzten Jahren nochmals enorm entwickelt, weil ich mich auch persönlich noch weiter damit auseinandergesetzt habe. Und

auch zu, einfach so die binären Geschlechterrollen, in denen wir leben, sind halt sehr schade. Also, es ist halt sehr schade, dass das gibt und das auf den jeweiligen Geschlechtern so viele Stereotypen lasten. Und ich glaube, aufgrund von dem habe ich mich sehr fest auch nochmals in das Thema eingelesen und mir auch noch was Gedanken darüber gemacht. Und einfach so auch in Bezug auf Gleichstellung. Gleichstellung ist erst möglich, wenn wir auch sehr offen über Sexualität sprechen können und das Ganze enttabuisiert wird und Konsens gefordert wird. Und vorher gibt es auch keine Gleichstellung solange Frauen sexuell unterdrückt werden, es gibt keine Gleichstellung und solange Frauen sexualisiert werden, es gibt keine Gleichstellung. Das ist so. Ja. Deshalb, das habe ich in den letzten Jahren, glaube ich sehr sehr fest auch für mich so erarbeitet, mit Gedanken dazu gemacht, um mir ein klareres Bild dazu geschaffen. Und ich denke, damit sich diese Stereotypen entwickeln, muss man Sexualkunde lehren, deswegen ist es wichtig, dass man in der Schule darüber spricht.

Déborah : Und glaubst du, dass es heute einfacher ist, Sexualität in der Schule zu behandeln als vor ein paar Jahren oder nicht ? Also heute in 2000 fast 23 einfacher als in den 2000 Jahre oder so ?

Monika : Nein, ich glaube nicht. Und zwar einfach, also ich finde es super, dass es geöffneter ist, dass wir nicht mehr nur Mann/Frau Beziehung. Also nicht, dass wir aus dieser Heteronormativität herausgekommen sind. Aber das bedeutet auch, dass man sich selber immer wieder reflektieren muss : « Wie stehe ich, wo stehe ich? Wie stehe ich zu allem ? Was ist meine Haltung ? » Es ist viel. Also es war schon immer viel schichtiger als was es nach Rassen gelebt wurde. Aber oh ja, aber jetzt ist es auch, also man spricht glücklicherweise. Ich hoffe, es bleibt so : offener darüber... Ja oder man kommt, vor oder nach weg von dieser Heteronormativität. Nicht alle. Nicht alle, aber doch viele Kreise und auch Lehren kommen weg von dieser Heteronormativität. Es gibt sehr viele Queer Aktivist:innen, die auch die Gesellschaft darüber aufklären. Und das ist nicht negativ gemeint, dass es schwieriger wird. Also es ist nicht schwierig im negativen Sinn, sondern einfach, weil es grösser wird. Plus, man hat trotz allem immer noch sehr viele konservative Leute. Die, die nicht bereit sind, sich auf andere Dinge einzulassen, sich zu öffnen und auf diese Heteronormativität beharren. Und es gibt da auch Lehrern, die konservativ sind, die werden nie darüber sprechen. Und das ist schade und blöd für die Kinder, weil ja, normalerweise muss man in der Schule darüber sprechen.

Déborah : Aber hier im deutschen Teil, ihr habt das Wahl, das zu thematisieren in der Klasse, oder ? Es ist in der Programm auch in der Lehrplan ?

Monika : Im Lehrplan, da bin ich gar nicht sicher.

Déborah : Es kommt mit NMG oder ?

Monika : Möglicherweise ist es im Lehrplan verankert, dass das Thema angeschnitten werden muss. Ja, ich glaube, es ist ein Teil der NMG. Aber es steht halt natürlich nicht. Die Lehrer:inne-n planen selbst die Unterrichten und es gibt da kein offizielles Lehrmittel dazu. Und teilweise ist auch das Material, das man dazu findet, einfach unglaublich veraltet. Also noch es steht so. Doch der eine Satz...

Déborah : Keine Klitoris und nur Pennis oder so ?

Monika : Ja, genau keine Klitoris. Gar nicht die Vulva wird, ja, oder einfach das sie gar nicht Vulva genannt wird. Ja und dann auch der Geschlechtsverkehr passiert, wenn man sich liebt oder wenn man Kindern möchten und dann beim Geschlechtsverkehr passiert, wenn Mann und Frau sich lieben. Ja, in meinem Nebensatz ist ja alles falsch, aber wird halt immer noch genauso unterrichtet.

Déborah : [...] Deswegen brauchen wir die Sexualität in der Schule zu thematisieren.

Monika : [...]

Déborah : [...]

Monika : [...]

Déborah : Ja, deswegen brauchen wir das ! Sexualerziehung ! [Rires] Also ja, deiner Meinung nach, wie sieht die Entwicklung der Sexualität bei Kinder aus ? Das muss nicht so wissenschaftlich sein. Aber was kennst du?

Monika : Ja sehr unterschiedlich. Ich glaube, so unterschiedlich. Sehr breit. Es gibt Kinder, die sind sehr aufgeklärt und wissen viel darüber, können auch darüber sprechen und andere nichts. Sehr unterschiedliche Gewisse wissen nicht andere können sehr gut darüber sprechen.

Déborah : Und was weißt du über die Psychosexuelle Entwicklung des Kindes ?

Monika : Oh sehr wenig, glaube ich.

Déborah : Das hast du nie in der PH studieren oder ?

Monika : Nein, nie. Aber wenn sie ganz klein sind, sind sie ja auch ganz fest am rumbrüllen und.

Déborah : Und dann auch sehr egoistisch oder egozentrisch oder so und dann am Ende gibt es die Pubertät mit ungefähr zwölf Jahre alt und dann die ersten Schritten in aktive Sexualität mit anderen. In welcher Phase befinden sich deine Schüler ?

Monika : Ja, wahrscheinlich in der Pubertät.

Déborah : Also in der Präpubertät oder Pubertät ?

Monika : Also gewisse sind voll drin und andere nicht. Aber ja sehr unterschiedlich. Gewisse sind, also sie interessieren sich auch bereits sehr fest für andere.

Déborah : [...]

Monika : [...]

Déborah : [...]

Monika : Also, ich hatte mal ein Kind erwischt, wie seinem [Inaudible]. Ein Junge hat ein Mädchen gesagt : « Äh, hast du heute deine Tage ? ». Und ich hatte meine Tage. Und ich hatte sehr starke Bauchkrämpfe. Ich stand vor dem Kind und ich habe fast den Kopf aufgerissen und ihm gesagt « Hey, weißt du, was es bedeutet, wenn du deine Periode hast ? Weißt du, wie fest das schmerzt ? Du hast keine Ahnung. Und so etwas höre ich nie mehr von dir ! » Und er war so : « Oh ! Okay. » [Imite l'expression de la «peur»] [Rires]

Déborah : Ja, weil, wenn eine Frau wütend ist, sie hat auf jeden fall ihre Periode. Also, was hältst du von dem deutschsprachigen System der Sexualerziehung? Bist du damit zufrieden?

Monika : Ich glaube, ich habe schon sehr vieles angeschnitten. Einerseits die Begrifflichkeiten sind veraltet, sehr viele Lehrmittel sind veraltet. Deshalb. Nein. Ich finde, sie ist so offen. Man kann es machen, wie man will. Und, also ich war hier in der PH. Ich war hier anders her. Wir hatten sehr viele Leute, die in der Freikirche waren und sehr konservativ. Ich glaube nicht, dass die viel mehr sagen als...

Déborah : Ja, nur über die biologische Dinge... ?

Monika : Ja genau. Also Sex ist da, um Kinder zu bekommen, was halt einfach toll ist.

Déborah : Ja. Also das ist vielleicht weil Ihr habt das Wahl, oder? Du kannst über was du sprechen möchtest oder ?

Monika : Du kannst es machen, wie du möchtest. Es gibt auch kein offizielles Lehrmittel. Es gibt auch keine Beratung.

Déborah : Das ist nicht wie in Geschichte. Ich muss über neolithische Dinge sprechen. Das muss, ich aber darüber... Und ich mache, was ich möchte, oder ?

Monika : Ja. Oder ein [Inaudible], dass es kein offizielles gutes Lehrmittel gibt, das regelmäßig überarbeitet wird, regelmäßig hinterfragt wird, Entsprechen wir noch den aktuellen gesellschaftlichen Standards, wo man auch als Lehrperson das Anwenden kann und sagen « Hey, das ist Pflicht, müssen wir machen, fertig. » Also das ist, wie ich finde. Ja, leider ist das viel zu wenig etabliert in den Schulen und es wird viel zu wenig und immer auch wieder Sachen geben. Es wird viel zu wenig gewichtet, dass gute Sexualkundeunterricht in der Schule stattfindet.

Déborah : Ja, also. Haltest du ein System der externen Sexualerziehung für angemessener ?

Monika : Ich denke, es ist wichtig, dass, wie weit es ist, also dass man Leute von außen hat.

Déborah : Die Spezialist sind.

Monika : Ja ! Wie aber auch, dass es eine Anlaufstelle gibt für Lehrpersonen, wo sie rückfragen können. Oder ? Wie meine Mitbewohnerin, sie hat jetzt gerade sehr zwei spezielle Zwischenfälle während des Sexualkunde Unterricht, was zwei sehr belastende Fragen. Also Kinder haben sich zwei sehr belastende Fragen gestellt anonym und sie hatte wie keine Anlaufstelle das zu thematisieren. Ist da irgendwie eine Beratungsstelle zu haben, die, die auch wo man weiß, da kann ich mich dran, an die kann ich mich wenden und es gibt so einzelne, aber das ist nicht so ein Gutes. Also es fehlt wie so ein gutes System von. « Ich mache Sexualkundeunterricht. Ich hätte gerne Beratung für mich selbst. Ich hätte gerne Beratung für die Klasse. »

Déborah : Und ähm wie beantwortest du eine Frage eines Schülers im Zusammenhang mit Sexualität?

Monika : Immer, immer ehrlich.

Déborah : Vor der Klasse oder es hängt von ab ?

Monika : Ja, es hängt von ab. Also wenn das Kind eine sehr gute Frage stellt, brauche ich das Kind : « Darf ich deine Frage der ganzen Klasse stellen, die ganze Klasse besprechen, dann als alle, dann alle zusammen ? » Wenn es eine sehr persönliche Frage ist, denn nur mit dem Kind und dann kann man ja die Information, wenn sie wirklich wichtig ist und das Kind nicht möchte, dass es für andere zugänglich ist oder dass man es zurückfließen kann auf das Kind, dann kann man es ja wie nochmals alle zusammen und man kann es dann irgendwie nochmal so einfließen lassen in den Unterricht.

Déborah : Ja, und wenn du über ein Thema unterrichten möchtest, gibst du die Subjekte, oder nimmst du die Frage von der Schülern um darüber zu sprechen ? Also zum Beispiel : «Heute, sprechen wir über Oralsex. » Oder wartest du, dass die Schüler die Frage stellen?

Monika : Es ist wahrscheinlich ein bisschen beides. Also, gewisse Sachen gebe ich vor. Das finde ich wichtig. Auch so Konsens, dass das sehr häufig. Ich hatte da in einer sechsten Klasse habe ich Sexualkundeunterricht gemacht wie hier, also Konsens, ich habe immer wieder gesagt : « Sexuelle Handlungen findet nur statt, wenn alle Beteiligten einverstanden sind. » Und ich habe es wieder und wieder gesagt und irgendwann meinten sie « Ja, Sie, Frau Bodel, Sie haben uns gehört [Rire étouffé], aber wir wissen. » Aber ich finde, es ist das Alle allerwichtigste. Es ist die Grundlage : Sexuelle Handlungen findet nur statt, wenn alle Beteiligten einverstanden sind.

Déborah : Für alle, auch für nur eine.

Monika : Umarmung, oder für alles.

Déborah : Ja. Und, ähm, hast du Ressourcen zur Verfügung ? Also, ja, du hast mich gesagt, dass es kein gutes Lehrmittel gibt. Aber gibt es auch Sexualerziehungsbücher spezifisch für Schülern oder so ? Gibt es etwas, das du in der Bibliothek erstellen kannst oder vor der Klasse vorstellen kannst ?

Monika : Ich habe eigene Bücher gekauft. Da geht es aber mehr so um Körperliebe. Also mein Körper ist okay, so wie ich bin, für die Mädchen und bei den Jungs ist es so « Ich muss nicht immer stark sein, also körperlich stark sein, um stark zu sein, sondern. [Inaudible] » Und sonst habe ich sehr fest im Internet auch recherchiert. Also es hat sehr viel, ich finde es hat sehr viele gute Internetseiten, leider einfach sehr verstükkelt : also da gibt es etwas Gutes, dann da auch, und da... aber das ist nicht so eines. Und der Koffer, der Tobias gesagt hat, die wusste ich gar nicht.

Déborah : Oh okay.

Monika : Ja es bestimmt auch sehr sinnvoll.

Déborah : Aber das kannst du mit dem Budget oder mit dem Geld, das du hast, für deine Klasse kaufen oder das musst du selbst kaufen ?

Monika : Nein, [Inaudible]. Also ich glaube, es ist auch sehr günstig, weil es ist ein Koffer, der kommt und man schickt ihn dann auch wieder.

Déborah : Ja, ja, aber die andere Dinge : Bücher oder so ?

Monika : Oh, das kommt darauf an. Gewisse Bücher kaufe ich selbst, einfach weil ich es schön finde, die zu haben. Und dann gibt auch, solche die ich finde nicht..., die bezahle ich nicht selbst. Aber sehr häufig kaufe ich schon selbst und ich habe auch sehr vieles aus dem Internet. Da gibt es zwischendurch sehr schöne Sachen.

Déborah : Ja, auf Internet es gibt auch so coole Sachen und jetzt mit Instagram oder Pinterest kannst du viele Dinge finden.

Monika : Ja, von Insta habe ich dann auch, noch eine Powerpoint gemacht, mit einem Instabeitrag über Sex sprechen. Und das ist ja eigentlich dasselbe, wie wenn man über Pizza spricht. Was hättest du gerne ? Eine Pizza ? Oh, das habe ich gerne. Das habe ich nicht gerne, dass man das ja genau gleich machen kann beim Sex. Das hast du gerne beim Sex. Also, das habe ich gerne. Das habe ich nicht so gerne. Und die Bilder waren sehr sehr schön. Das habe ich Ihnen auch gezeigt. Ich glaube, es war mehr für Erwachsene gedacht bei der Instapost.

Déborah : Aber das sieht auch super ! Und benötigst du Tipps oder zusätzliche Ausbildung, damit du dich im Unterricht voller füllst ? Oder mehr voller fühlst ?

Monika : Ich tausche mich noch sehr häufig aus mit anderen, ich frage : « Wie machst du das ? » Und jetzt so... Sonst so eine Beratungsstelle, ging ich jetzt nie. Ich habe mir zwar auch schon überlegt, wieso Sexualpädagogik irgendwie noch eine Zusatzausbildung zu machen, aber sonst direkt zu eins... Nein, das habe ich nie gemacht. Einfach sehr viel Austausch mit.

Déborah : Ummm, mit den Kolleginnen oder so ?

Monika : Ja.

Déborah : Aber denkst du, dass du so ein weiter Ausbildung brauchst oder ? Um mehr voller dich in der Klasse zu fühlen ? Oder mehr, also Pisten, darüber in der Klasse zu sprechen oder etwas Besonderes oder auch ein neues Lehrmaterial oder so ?

Monika : Ich denke hier wird... Ja, es ist bestimmt immer gut, wenn man Beratung zur Seite hat. Also wenn man findet das eigene was man macht und schon gut. Aber man... es ist dann auch das eigene was man macht. Man hinterfragt, man reflektiert es dann nicht mehr superkritisch und es fließt, die eigene Meinung fließt ja immer ein und es ist immer sehr sinnvoll, wenn noch jemand anders darüber schaut oder auch so das mit der Heteronormativität, das ist so tief im Kopf. Sich davon loszulösen braucht tausendfache Reflektion. Und deshalb ist es eine gut zugängliche Beratungsstelle. Wäre natürlich so. Etwas vom Besten, was ist wahrscheinlich geben könnte.

Déborah : Aber für alle Themen schon...

Monika : Ja.

Déborah : Aber fühlst du dich schon voll in den Unterricht darüber zu sprechen oder ein bisschen unbequem oder ?

Monika : Meistens fühle ich mich sehr wohl.

Déborah : Also, es ist okay ?

Monika : Ja. Also, das ist dann auch so. Jetzt habe ich eine sehr spezielle Klasse. Ja, und da ist es sehr schwierig, auch authentisch zu bleiben. Und dann fällt es wahrscheinlich schon schwierig, so mit der Klasse, mit der ich Sexualkundeunterricht gemacht habe. Ich hätte es so gut mit dir. Und es so einfach mit Ihnen über das Thema zu sprechen. Ich glaube, es kommt auch enorm auf die Klassendynamik an.

Déborah : Auch mit dem Aufgrund den Schülern oder so... Wie die Lehrer, die hatten sie vor dich.

Monika : Ja, genau.

Déborah : Aber ja, ich wollte dich noch etwas sagen, aber ich weiß nicht mehr. Ganz egal. Und wie würdest du reagieren, wenn einer deinen Jungs sich im Unterricht berührt ? Ein Mädchen oder eine Junge sich masturbiert ? Und ist das schon passiert bei dir ?

Monika : Nein. Also, bei mir ist es noch nie passiert. Ich hatte ein Praktikum in einer zweiten Klasse wo die Lehrperson erzählt, dass das Kind masturbiert hat während des Unterrichts. Also ich war halt nicht ganz mental. Ja, also er war Autist. Und er wusste nicht, was, was er macht. Ja, dass man darüber spricht. Also im Moment muss man wahrscheinlich aufpassen, dass man nicht hört, das ist gruselig. Ich finde, das es wäre eklig, eklig. Wird es eklig, dass er hört auf damit. Das ist ja auch der falsche Ansatz. Aber man kann vielleicht sagen : « Hey, hör auf damit. Jetzt ist der falsche Moment dazu. » Ohne dass man das Kind schockiert.

Déborah : Und die anderen auch.

Monika : Ja und die anderen auch. Also, ja, ich würde wahrscheinlich versuchen, im Moment das Ganze zu unterbinden. Aber nicht so : « Wooaa, was machst du ?! » [Gestuelle imitant la panique]. Ja, genau. Und dann anschließend das Gespräch suchen : « Nee, das ist, was du hier gemacht hast. Das ist eine sexuelle Handlung. Machen wir nicht im öffentlichen Bereich. Das ist etwas, was man darüber sprechen darf. Aber jetzt hier im Unterricht ist einfach der falsche Ort dafür. »

Déborah : Ja, aber es wurde das Gleiche, wenn er mit seinem Bleistift spielt oder so, das ist nicht den Moment dafür.

Monika : Ja genau. Und es gibt einfach auch gesellschaftliche Normen, die wir neben.

Déborah : Ja, sicher. Und wie würdest du reagieren, wenn, deinen Schüler dabei erwischen würden, wie sie sich während des Unterrichts beim Team streicheln ?

Monika : Es ist jetzt noch Schwierig. Also, wenn Sie sich einfach so streicheln, so...

Déborah : Mehr sexuell streichen.

Monika : Ok, dann, ja wahrscheinlich wieder das Gleiche : « Hey, habt ihr euch gerne ? Ihr dürft es auch gerne machen. Jetzt gerade hier im Schwimmunterricht : Der falsche Zeitpunkt und der falsche Ort dafür. »

Déborah : Aber würdest du ihnen sagen, dass sie können das gerne machen, oder ? Ja oder nein?

Monika : Ich finde, also...

Déborah : Also mit zehn oder zwölf Jahre alt. Ein Junge oder ein Mädchen, wenn sie einverstanden sind.

Monika : Also, ich würde vielleicht noch kurz nachfragen : « Ist das okay für dich ? Es ist okay für dich ? » Und wenn ja, ja. Sie sind hier nicht. Wenn sie im selben Alter ist, ist es ja auch überhaupt nicht schlimm.

Déborah : Ja.

Monika : Also überhaupt nicht schlimm, denn man kann vielleicht Ihnen auch noch sagen : was es ist. Ihnen auch sagen : « Hey, das, was ihr macht, ist eine sexuelle Handlung. Deshalb ist wichtig, dass beide einverstanden sind dabei und vielleicht auch noch ihnen mitteilen. Hey, ihr seid auch ziemlich sicher bereits geschlechtsreif. Wenn ihr weiter geht, müsst ihr euch bewusst sein, dass man schwanger werden kann. Wenn man schwanger ist, dass das sehr viele. Ja, Also, dass es etwas ist, was sehr belastend sein kann in dem Alter. Und dann noch vielleicht lieber sagen : « Hey. Also wenn ihr weiter geht, dann müsst ihr verhütet. [Rire gras]

Déborah : Ja, sicher.

Monika : Aber sonst dürfen die das von mir aus gerne, ja.

Déborah : Ja. Aber nicht während der Schule.

Monika : Nicht während der Schule.

Déborah : Also, die Schüler sind minderjährige Personen und haben daher kein Recht auf pornografische Inhalte. Wie würdest du jedoch reagieren, wenn du Schüler beim Chatten über ein pornografisches Video erwischen würdest, das sie auf dem weg zur schule gesehen haben.

Monika : [Inaudible] Ich werde Ihnen sagen : « Seid ihr strafmündig, dass Zeigen von pornografischen Inhalt *Fröd ihnen* ist und in eurem Alter verboten ist und könnt ihr dafür bestraft werden. Und dann vielleicht auch noch was darauf hinweisen, dass Pornografie nicht gleich « Sex in Real Life » ist. Das ist, ja, nicht authentisch. Also, es ist oberflächlich ist, die sind Schauspielern-innen. Das im realen Leben ganz anders aussieht. Dass man das vielleicht auch noch erwähnt aber ihnen noch [Inaudible] : « Wenn ihr das weiterleitet, wenn ihr das weitersendet und den klassen Chat usw. auch so straff [Inaudible] ist. Ja, ich meine, da kann man sich dann auch darüber streiten. Also was finde ich immer so : Wie schlimm ist jetzt Pornografie?

Déborah : Das ist eine gute Frage. [Rires]

Monika : Ja, wenn die ethischen Regeln befolgt würden. Beim Dreh, finde ich ja.

Déborah : Ja, wenn die Schauspieler und Schauspielerinnen einverstanden alles zu machen sind ? Es geht schon. Aber ist es ein echtes Wahl ?

Ja. Also, jetzt sind wir am Ende des Gesprächs. Möchtest du noch etwas dazu ergänzen oder ?

Monika : Noch vor dem kam mir mal noch ein Gedanken in dem Sinn, was ich sagen wollte. Aber jetzt habe ich ihn vergessen. Es ging um etwas, das ich hier oben anfügen wollte, aber ich weiß es nicht mehr. Aber Sexualkundeunterricht ist wichtig. Und es wäre schön, wenn es enttabuisiert werden, die Lehrpersonen besser darauf vorbereitet und es ein Lehrmittel geben würde... Ja.

Déborah : Ja, also schon eine Veränderung des Systems ?

Monika : Ja. Und auch wichtig : korrekte Begriffe verwenden. Es ist eigentlich ein Bedürfnis von vielen, aber nicht von allen. Es wird sehr viel zur sexuellen Gesundheit von ganz vielen Menschen beitragen.

ANNEXE 2 : Référencement des données

	Géraldine	Marlène	Tobias	Monika
--	-----------	---------	--------	--------

Rôle de l' école	<p>Géraldine : [...] Voilà, donc c'est vrai que jusqu'où l'école doit aller ? Ça je ne sais pas. Après, encore une fois, c'est la forme et le fond. C'est-à-dire que si le but, c'est de les mettre à l'aise avec ce qui constitue en fait la nature des choses et que la forme est douce, ben à mon avis ça passe. Le problème c'est que si on veut trop aller vite et on veut trop donner d'infos au moment où l'enfant n'est pas prêt, ça peut être aussi compliqué et à justifier auprès des parents... [..]</p> <p>Géraldine : [...] C'est super parce que ça peut aider des enfants des fois à libérer la parole quand ils n'osent pas et ou au contraire à s'imposer par rapport à la protection de leurs parties intimes.</p> <p>Géraldine : [...] Mais ça commence déjà en 7-8H, donc forcément il y a des questionnements qui se posent et c'est pour ça que la dame intervient aussi pour prévenir des pratiques, pour pas qu'ils découvrent comme ça. Donc ça, c'est pour ça que par rapport à la France, il n'y a rien qui est fait, je trouve que c'est déjà bien qu'il y ait ça a mis en place quoi. [...]</p>	<p>Marlène : [...] Le rôle de l'école... Je ne sais pas. Je ne me suis jamais demandé ça. Enfin, le problème de l'éducation, et notamment de l'éducation sexuelle, c'est un problème général en ce moment, c'est que, quand les parents ne font pas leur rôle, c'est l'école qui prend la relève. Voilà. Donc à ce moment-là, je pense que c'est un peu là que l'école doit prendre la relève, parce qu'on ne peut plus compter sur les parents. [...] Mais après, je crois qu'on ne rentre pas tellement dans les sentiments des enfants quoi. Ça c'est déjà un petit peu dans l'intimité. De toute façon, on n'a pas le droit de poser des questions sur l'intimité des enfants. « Tu as déjà fait ? Tu n'as pas fait ? » Ça c'est clair. Donc ça, c'est une sacrée limite. Un parent a le droit de le faire. Ben oui, donc l'intimité c'est la limite quoi. Après voilà.</p> <p>Déborah : Est-ce que tu penses quand même qu'il y a en partie, un rôle d'éducation à la sexualité de la part de l'école ou ça devrait être uniquement le rôle des parents ?</p> <p>Marlène : Ah ça ne peut plus, ce n'est plus possible hein.</p> <p>Déborah : Donc l'école est obligée d'aborder le sujet ?</p> <p>Marlène : Obligée oui !</p> <p>Déborah : C'est ça.</p> <p>Marlène : C'est comme tout, hein. Oui, comme tout. Maintenant, comme tout, parce que c'est un constat de société, il n'y a plus assez d'éducation qui se fait. Et puis il y a des parents qui sont démunis.</p> <p>Déborah : Tout à fait. Et il y a dix ans, tu aurais quand même pensé que ce serait quand même le rôle de l'école ?</p> <p>Marlène : Oui, parce que, dans l'éducation sexuelle, il y a énormément de dépistage, en fait. [...] Il y a beaucoup d'enfants qui sont maltraités sexuellement à la maison. Alors oui, oui, je pense que c'est le rôle de l'école. Oui clairement.</p>	<p>Déborah : Glaubst du, dass man das Thema Sexualität im Unterricht ansprechen kann ?</p> <p>Tobias : Ich glaube, dass man es ansprechen muss.</p> <p>Déborah : Also, wenn ja, wie glaubst du, dass du das tun musst oder kannst? Oder wie gehst du damit um ?</p> <p>Tobias : Ja, also ich gehe sensibel damit um. Es ist ein wichtiges Thema, das aber auch für viele noch sehr neu ist. Ich gehe ziemlich offen damit um. Es ist mir wichtig, dass ich selbst Vorbild bin und meine Haltung nach außen trage, dass das etwas Normales ist und dass das dazugehört, dass sich die Kinder auch trauen, Dinge zu fragen und merken, dass sie das Dinge fragen können, dass sie Dinge ansprechen können. [...] Es ist auch ein Thema, das von alleine immer wieder aufkommt. Und deswegen glaube ich auch, dass man es irgendwie thematisieren muss. Man kann es nicht einfach totschweigen.</p> <p>Tobias : [...] Und ich glaube es ist wichtig, dass sie jemanden haben, mit dem sie darüber sprechen können, dass Sie das einordnen können. Das ist, ob das in die Schule gehört oder nicht ? Ja... Das ist ein bisschen die Frage, aber ich glaube, es ist einfach sehr wichtig, dass das gemacht wird. Wenn das zu Hause schon gemacht wird, ist es ja umso besser. Aber ich glaube auch nicht schlimm, wenn man das zweimal hört.</p> <p>Tobias : Aber so grundsätzlich finde ich es wichtig, dass die Kinder alles ansprechen können, dass sie sich wohlfühlen und dass man auch von ihrer Welt voll ausgeht. Also dass sie alle Themen, die irgendwie schon, in denen sie schon begegnet sind, sie die ansprechen können. Ich glaube, das Feld der Sexualität kann sich dann nochmals ziemlich weit öffnen im Erwachsenenalter oder späterend.</p>	<p>Déborah : Also glaubst du, dass man das Thema Sexualität im Unterricht ansprechen kann ?</p> <p>Monika : Ja. Also ich finde es unglaublich wichtig, dass man es anspricht. Es ist auch eine Form von Prävention für einerseits Gesundheit, aber auch ein Schutz gegen Übergriffe. [...] Und ich finde, deshalb ist es unglaublich wichtig, dass man es in der Schule behandelt und dass alle Kinder, die in die Schule kommen, schon mal etwas davon gehört haben.</p> <p>Monika : Ich habe eine ganz klare Meinung zu Sexualkundeunterricht, zu was es bedeutet, übersetzt zu sprechen und wie wichtig das ist.</p> <p>Monika : Also ich finde, Sexualkundeunterricht ist auch Prävention gegenüber sexuellen Übergriffen. Und das wäre meine Antwort. Also, es ist nicht zu früh. Es schützt dein Kind gegenüber sexuellen Übergriffen.</p> <p>Monika : Ich will die Kinder aufklären, ich will die Kinder ablenken, ich will mit den Kindern das Thema behandeln. Mir egal was die Eltern denken.</p> <p>Déborah : Viele Möglichkeiten von Sexualität. Und deiner Meinung nach ist es die Rolle der Schule zu Sexualität zu erziehen ?</p> <p>Monika : Ja, ja.</p> <p>Monika : Ich meine, idealerweise sprechen die Eltern darüber mit den Kindern und die Schule auch. Und von mir aus auch noch. Ich meine, es gibt ja so Jugendtreffen, dass man dort auch noch darüber sprechen kann. Oder vielleicht auch, dass es außerhalb noch Angebote gibt, wo man so Fragen hat...</p> <p>Déborah : Aber für dich ist es die Rolle der Schule ?</p> <p>Monika : Ja, wenn es... Ja, ich bin da schon. Ja, alles. Also, heutzutage haben wir so viele Rollen. Können wir auch noch ? Ja, also wirklich, Ich bin dann. Dann gehört das auch dazu ? Ja, ja wahrscheinlich.</p>
------------------	--	---	--	---

		<p>Marlène : L'éducation sexuelle fait partie du vivre ensemble et du savoir-être : le respect d'autrui, de l'intégrité d'autrui, etc.</p>	<p>Déborah : Also ist es da, der Rolle der Schule, die Sexualitätserziehung zu unterrichten oder gar nicht ? Oder muss es von einer anderen Person oder von der Eltern kommen ?</p> <p>Tobias : Also in der Schule sind sehr viele Kinder zusammen und es werden ihnen grundsätzlich Dinge zum Leben beigebracht. Und ich finde, die Sexualität gehört sehr dazu. Und dass sie einfach, ja, dass sie bereit sind, auf Dinge, die auch sie zukommen werden, in welcher Forma auch immer. Und es geht auch ja da, irgendwie um Toleranz, eigene grenzen, um Erwartungen und so. Wichtig finde ich, dass in der Schule und auch so in einer Peer-Gruppe irgendwie besprochen wird und diese Rollen hinterfragt werden.</p> <p>Déborah : Muss diese Bildungsarbeit in Zusammenarbeit mit den Eltern deiner Schülern erfolgen oder es kann auch unabhängig von den Eltern sein ?</p> <p>Tobias : Also ich finde es sehr wichtig, dass beide, sowohl die Schule als auch die Eltern, ihren Teil dazu beitragen. Aber ich sehe jetzt viele Schwierigkeiten, das in einer Zusammenarbeit zu machen. Also ich habe keine Lust, mit den Eltern das zusammenzuplanen und ich glaube es ist auch fast nicht möglich, weil die Eltern sehr, sehr, sehr, sehr unterschiedliche Haltungen dazu haben.</p>	<p>Monika : [...] Weil ja, normalerweise muss man in der Schule darüber sprechen.</p> <p>Monika : [...] Entsprechen wir noch den aktuellen gesellschaftlichen Standards, wo man auch als Lehrperson das Anwenden kann und sagen « Hey, das ist Pflicht, müssen wir machen, fertig. » [...]</p> <p>Monika : [...] Aber Sexualekundeunterricht ist wichtig. Und es wäre schön, wenn es enttabuisiert werden, die Lehrpersonen besser darauf vorbereitet und es ein Lehrmittel geben würde... Ja.</p> <p>Monika : Gleichstellung ist erst möglich, wenn wir auch sehr offen über Sexualität sprechen können und das Ganze enttabuisiert wird und Konsens gefordert wird. [...] Und ich denke, damit sich diese Stereotypen entwickeln, muss man Sexualekunde lehren, deswegen ist es wichtig, dass man in der Schule darüber spricht.</p> <p>Déborah : Ja, also schon eine Veränderung des Systems ?</p> <p>Monika : [...] Es wird sehr viel zur sexuellen Gesundheit von ganz vielen Menschen beitragen.</p>
--	--	--	---	--

Satisfaction des enseignant·e·s envers leur système	<p>Géraldine : D'accord. Alors déjà pour le contexte, quand j'étais en France, ce n'était pas du tout un sujet abordé en école primaire et Parce que c'est vrai que j'ai déjà été agréablement surprise de voir qu'en tout cas en Suisse romande, il y a une personne qui vient à des moments précis. [...] Alors d'un point de vue d'enseignante, je trouve que c'est quand même super, en tout cas qu'il y ait une personne qui puisse libérer la parole des enfants, qui n'ose pas parler à leurs parents, qui n'ose pas parler à l'enseignante, malgré tout, les enfants, quelquefois ils sont peut-être un peu bloqués pour s'exprimer avec elle, ou lui si c'est un homme. Alors que cette personne-là, normalement et comme ça reste dans cette discussion, l'enfant se sent un peu plus libre. [...] Donc c'est vrai que le seul bémol, je pense que ce qui est compliqué aussi pour celui qui gère cette séance : c'est effectivement ceux qui ont besoin d'en parler, vont certaines fois très loin. Et peut-être que ceux qui n'avaient pas encore ces questionnements-là, eh bien pour eux, des fois ça peut être assez surprenant, voire un peu choquant.</p> <p>Géraldine : Voilà, pour l'instant, j'avoue que ce système mis en place, on va dire, c'est déjà une bonne chose par rapport à en France où il n'y a rien du tout. Mais après il y a sûrement des améliorations à apporter quoi. Mais de là à avoir des idées. Honnêtement, je n'ai pas la prétention de les avoir.</p> <p>Géraldine : Alors moi je suis peut-être trop subjective parce que je pars d'un système où rien n'est fait, donc moi je trouvais ça forcément bien.</p>	<p>Déborah : Oui, non, c'est sûr. Mais du coup, tu penses quoi du système d'éducation sexuelle romand, comme ça fait actuellement?</p> <p>Marlène : Ben je pense que ça doit aussi un petit peu évoluer. Je pense qu'il faut un petit peu, peut être rajouter des séances.</p> <p>Déborah : Donc tu trouves que c'est quand même lacunaire qu'il n'y a pas suffisamment?</p> <p>Marlène : Eh bien en fait, si tu regardes comment les jeunes sont éduqués, c'est qu'il y a un manque d'éducation sexuelle, qu'il y des lacunes.</p> <p>Déborah : C'est sûr. Mais est-ce que tu es quand même satisfaite de comment c'est actuellement ?</p> <p>Marlène : [...] Mais non, je pense que non. Non, non, il y a sûrement quelque chose à faire. Non, parce que ça ne va pas. Le constat est que non, il y a un problème quoi.</p> <p>Marlène : [...] Mais là, moi je crois que c'est un problème d'adultes plus que d'enfants quoi. Les enfants, ce sont juste des symptômes de la société, qui captent les ondes. Alors est-ce que c'est au niveau de l'école que ça doit se faire ou bien au niveau d'une propagande géante du monde ? Je ne sais pas.</p>	<p>Déborah : Was hältst du von dem Deutschschweizer System der Sexualerziehung? Und bist du damit zufrieden ?</p> <p>Tobias : Ich bin nicht wirklich zufrieden. Ich finde es nicht wirklich so etwas wie ein System. Weil es sehr, sehr personenabhängig ist und sehr unterschiedlich und einem schon nur an der gleichen Schule unterrichten es die Lehrpersonen sehr unterschiedlich. Es gibt nicht wirklich ein Lehrmittel dazu. Es gibt natürlich die Kompetenzen im Lehrplan, aber es ist auch nicht so sehr klar. Deswegen zufrieden ? Naja.</p> <p>Déborah : Nicht wirklich ?</p> <p>Tobias : Also ich glaube, es machen sehr viele Lehrpersonen sehr gut.</p> <p>Déborah : Aber nicht alle, oder ?</p> <p>Tobias : Mit denen, ich darüber spreche, habe ich das Gefühl, die machen das sehr gut. Aber das macht tendenziell eher die offeneren, und die, die vielleicht auch ähnliche Überzeugungen haben wie ich. Und das finde ich ein bisschen komisch, dass es so sehr individuell ist und dass mir dieses Thema jetzt wichtig ist und deswegen mache ich es ziemlich aus. Also ziemlich breit aufgestellt.</p> <p>Déborah : Haltest du ein System der externen Sexualerziehung für angemessener oder ?</p> <p>Tobias : Mmm.. Nein... [Hésitation] Es ist gut, wenn es dann ein bisschen gleicher ist. Vielleicht, dass es eher die meisten Klassen ähnlich haben. Aber gleichzeitig finde ich es auch sehr wichtig, dass das... [Hésitation] Es hat den Vorteil, mit jemandem Externen darüber zu sprechen : vielleicht sind die Kinder offener. Andere sind wahrscheinlich auch eher gehemmter, weil sie lieber mit einer Bezugsperson darüber sprechen. [...] Ich finde, es hat beides, aber was es externe Sexualerziehung vermittelt halt den Kindern, dass es...</p>	<p>Monika : Die Lehrer-inne-n planen selbst die Unterrichten und es gibt da kein offizielles Lehrmittel dazu. Und teilweise ist auch das Material, das man dazu findet, einfach unglaublich veraltet.</p> <p>Monika : Gar nicht die Vulva wird, ja, oder einfach das sie gar nicht Vulva genannt wird. Ja und dann auch der Geschlechtsverkehr passiert, wenn man sich liebt oder wenn man Kindern möchten und dann beim Geschlechtsverkehr passiert, wenn Mann und Frau sich lieben. Ja, in meinem Nebensatz ist ja alles falsch, aber wird halt immer noch genauso unterrichtet.</p> <p>Monika : Einerseits die Begrifflichkeiten sind veraltet, sehr viele Lehrmittel sind veraltet. Deshalb. Nein. Ich finde, sie ist so offen. Man kann es machen, wie man will.</p> <p>Déborah : Ja. Also das ist vielleicht weil Ihr habt das Wahl, oder? Du kannst über was du sprechen möchtest oder ?</p> <p>Monika : Du kannst es machen, wie du möchtest. Es gibt auch kein offizielles Lehrmittel. Es gibt auch keine Beratung.</p> <p>Monika : [...], dass es kein offizielles gutes Lehrmittel gibt, das regelmäßig überarbeitet wird, regelmäßig hinterfragt wird. [...] Also das ist, wie ich finde. Ja, leider ist das viel zu wenig etabliert in den Schulen und es wird viel zu wenig und immer auch wieder Sachen geben. Es wird viel zu wenig gewichtet. Das gute Sexualekundeunterricht in der Schule stattfindet.</p>
---	---	---	--	---

			<p>[Hésitation] Also für mich vermittelt es dann implizit, so ja das ist hier etwas «darüber spricht man nicht». Darüber sprechen wir jetzt mit jemand anderem, denn mit eurem Lehrer geht es nicht. Und das finde ich nicht so ein gutes Signal.</p> <p>Déborah : Und hast du Ressourcen zur Verfügung ? Also Bücher oder Methodologie, pädagogische Dingen oder so ?</p> <p>Tobias : Ja, wir haben schon irgendein Lehrmittel, aber das finde ich nicht sehr gut.</p> <p>Déborah : Und kannst du Ressourcen, Bücher oder spezifische Material in der Klasse verstellen, oder in der Bibliothek vorschlagen ?</p> <p>Tobias : Ja. Und wir können auch : es gibt im Kanton auch noch so ein Verhütungsmittel Koffer. Okay, dann können wir bestellen und mit den Kindern dann die verschiedenen Verhütungsmittel anschauen. Das ist auch ziemlich cool.</p>	
--	--	--	---	--

Actualisation des systèmes	<p>Géraldine : [...] Après en tant qu'enseignante, je n'ai pas réellement d'idée de comment aborder le sujet en classe, autrement que comme ils le font en enfantine sous forme de contes ou de de discussions cadrées. Je ne suis pas du tout fermée à ça. Je ne suis pas non plus super à l'aise au point de me dire que j'ai déjà plein d'idée de la manière de faire, donc je n'ai pas la prétention de savoir. [...]</p> <p>Géraldine : Donc déjà d'un point de vue ponctuel, ce n'est pas de notre ressort, on doit s'en remettre à l'infirmière. Après voilà, donc c'est comment l'enseignant va faire la part des choses si d'un coup on doit enseigner l'éducation sexuelle et qu'un enfant se livre, en plein milieu de la classe, comment faire face ? Et puis on a tellement de casquettes, déjà... On en est enseignante, mais en fait souvent on est éducatrice, assistante sociale, ... Et honnêtement, cette casquette de plus, avec ce qu'on sait qui peut se passer dans les familles, je pense que c'est très compliqué, sans formation, sans aussi une certaine subtilité, d'arriver à quelque chose de cohérent quoi. Parce qu'on peut se retrouver coincé par, déjà sans faire ce genre de séance-là, les enfants sont capables de nous dire quelque chose de l'espace pendant la classe et il faut faire avec. Mais si on aborde des sujets hyper intimes, enfin, honnêtement, moi je pense qu'il faut le faire de manière très, très, très mesurée, et puis un peu comment on le fait dans « Le monde en couleur », pour parler des religions, c'est à dire quelque chose de très succinct, de très...[Hésitation] Parce que les détails, à mon avis, ça peut partir dans tout, dans tous les sens.</p> <p>Géraldine : [...] Donc c'est vrai qu'en fait je pense qu'il faut partir plutôt des prérequis, c'est à dire la classe que je visite, enfin, si c'est un intervenant extérieur ou la classe qu'on a, si ça venait à être</p>	<p>Marlène : Voilà. Mais je pense qu'il faut des professionnels, des gens qui, des scientifiques, des gens qui ont étudié le domaine pour bien en parler.</p> <p>Déborah : Mais du coup, tu penses qu'un système d'éducation interne comme en Suisse allemande, serait plus adéquat ?</p> <p>Marlène : Je ne savais pas qu'il existait, mais je ne l'ai jamais pensé.</p> <p>Déborah : Donc tu trouves que le système romand est plus adéquat ?</p> <p>Marlène : Non mais moi je suis non en tant qu'enseignante, non, je n'ai pas envie.</p> <p>Déborah : Ouais, tu n'as pas envie que ce soit comme ça, donc tu trouves que c'est plus adéquat. Mais aussi pour l'enfant, le système romand est plus adéquat que le système alémanique ?</p> <p>Marlène : Mais clairement, justement parce qu'il y a forcément des enseignants conservateurs qui le font sûrement mal. Je veux dire, les enfants ils peuvent être pourris quoi, par un mauvais enseignement. Ben non, ils n'ont pas besoin de ça.</p> <p>Déborah : Donc autant que ce soit un spécialiste qui vienne en classe ?</p> <p>Marlène : Oui, tout à fait.</p>	<p>Tobias : Weil es sehr, sehr personenabhängig ist und sehr unterschiedlich und einem schon nur an der gleichen Schule unterrichten es die Lehrpersonen sehr unterschiedlich.</p> <p>Tobias : Mit denen, ich darüber spreche, habe ich das Gefühl, die machen das sehr gut. Aber das macht tendenziell eher die offeneren, und die, die vielleicht auch ähnliche Überzeugungen haben wie ich. Und das finde ich ein bisschen komisch, dass es so sehr individuell ist und dass mir dieses Thema jetzt wichtig ist und deswegen mache ich es ziemlich aus. Also ziemlich breit aufgestellt.</p> <p>Tobias : Mmm.. Nein... [Hésitation] Es ist gut, wenn es dann ein bisschen gleicher ist. Vielleicht, dass es eher die meisten Klassen ähnlich haben. Aber gleichzeitig finde ich es auch sehr wichtig, dass das... [Hésitation] Es hat den Vorteil, mit jemandem Externen darüber zu sprechen : vielleicht sind die Kinder offener. Andere sind wahrscheinlich auch eher gehemmt, weil sie lieber mit einer Bezugsperson darüber sprechen. Vielleicht ist es für mich aber auch noch einfach als junger Mensch so, dass man noch näher dran ist und vielleicht ist es dann unangenehmer mit jemand Älterem dann darüber zu sprechen, auch wenn man den anderen sonst mag. Ich finde, es hat beides, aber was es externe Sexualerziehung vermittelt halt den Kindern, dass es... [Hésitation] Also für mich vermittelt es dann implizit, so ja das ist hier etwas «darüber spricht man nicht ». Darüber sprechen wir jetzt mit jemand anderem, denn mit eurem Lehrer geht es nicht. Und das finde ich nicht so ein gutes Signal.</p> <p>Tobias : Wenn es etwas sehr Intimes ist, dann frag ich vielleicht auch, ob er jemanden mitnehmen möchte, weil es mir auch ein bisschen unangenehm ist, mit einem Kind in einem Raum zu sein und über sehr intime Dinge zu sprechen.</p>	<p>Monika : Aber gerade in der multikulturellen Schule oder es kann ja auch sein, dass man wirklich, also einfach allgemein zu religiösen Familien, die dann halt vielleicht nicht derselben Meinung sind. Und dort habe ich selbst wie Angst vor dem Konflikt mit den Eltern. Das ist so meine Hemmung. Es ist wahrscheinlich nicht ein Hindernis, eine Hemmung. Dinge einfach geradeheraus anzusprechen. Also ich mache es denn im Endeffekt schon. Aber im Nachhinein, bin ich vielleicht dann zu weit gegangen und dann ist es zu spät und werde ich mit den Eltern konfrontiert sein.</p> <p>Monika : Ich will die Kinder aufklären, ich will die Kinder ablenken, ich will mit den Kindern das Thema behandeln. Mir egal was die Eltern denken.</p> <p>Heutzutage haben wir so viele Rollen. Können wir auch noch ? Ja, also wirklich, Ich bin dann. Dann gehört das auch dazu ? Ja, ja wahrscheinlich.</p> <p>Monika : Ich denke, es ist wichtig, dass, wie weit es ist, also dass man Leute von außen hat.</p> <p>Déborah : Die Spezialist sind.</p> <p>Monika : Ja ! Wie aber auch, dass es eine Anlaufstelle gibt für Lehrpersonen, wo sie rückfragen können. Oder ? Wie meine Mitbewohnerin, sie hat jetzt gerade sehr zwei spezielle Zwischenfälle während des Sexualkunde Unterricht, was zwei sehr belastende Fragen. Also Kinder haben sich zwei sehr belastende Fragen gestellt anonym und sie hatte wie keine Anlaufstelle das zu thematisieren. Ist da irgendwie eine Beratungsstelle zu haben, die, die auch wo man weiß, da kann ich mich dran, an die kann ich mich wenden und es gibt so einzelne, aber das ist nicht so ein Gutes. Also es fehlt wie so ein gutes System von... x Ich mache Sexualkundeunterricht. Ich hätte gerne Beratung für mich selbst. Ich hätte gerne Beratung für die Klasse v</p>
----------------------------	---	---	--	--

<p>nous, enfin partir de ce que les enfants ont.</p> <p>Géraldine : c'est-à-dire que tout ce qui était autre que français, math, c'était important mais pas essentiel. [...] En France, on a tellement voulu laisser à l'école le rôle de tellement de choses... [...] J'ai envie de te dire, que je ne suis pas du tout contre le fait que ça revienne aux enseignants. Mais concrètement, ce temps qu'on va prendre, si c'est intégré par exemple aux sciences, pourquoi pas, parce que du coup ça va sur le volume horaire des séances.</p> <p>Mais si c'est fait comme en France où on rajoute encore des choses satellites, les enseignants vont vouloir bien le faire. Et nous, c'est ce qui s'est passé en France et qu'on a tellement voulu bien faire tout ce qu'on nous demandait, qu'au final après on court après le temps on est, on est rincés. [...]</p> <p>Donc pour répondre à ta question, c'est oui, ça peut faire partie de l'enseignement, mais comment ? Voilà. Si c'est un truc de plus, je ne trouve pas que ce soit une bonne idée parce que tout le monde va se mettre la pression pour bien le faire et il va falloir enlever du temps sur quelque chose. [...]</p> <p>Géraldine : [...] Si ça fait partie du PER, à ce moment-là, il y a dans la progression, les anciens prévoient, ce n'est pas un truc de plus, c'est quelque chose qui est intégré. Voilà, là, du coup, c'est cohérent. Mais si c'est un projet d'établissement ou un projet du canton et qu'il faut le faire en plus... Bah, à un moment donné, ça va souler tout le monde ou presque. Et ça passera souvent à la trappe, si c'est quelque chose en plus, les gens ne le feront pas. Sauf si c'est obligatoire, ils le feront, mais ils feront comme en France. C'est à dire que créer du bachotage et puis tu cours après le temps, donc voilà...</p> <p>Déborah : Mais à ce niveau-là, est-ce que ça doit vraiment être une espèce de travail collaboratif entre les deux ou pas ?</p> <p>Géraldine : Dans un monde idéal, oui, dans un monde réaliste :</p>		<p>Tobias : Also ja, ich finde es sehr wichtig, dass was wir jetzt gemacht haben beim Sexualkundeunterricht auch immer wieder mindestens teilweise gemeinsame, teilweise geschlechtergetrennte Stunden zu machen und einfach Fragen zu klären. Ähm, ja, das habe ich gemerkt. Das hat ziemlich viel gebracht, einfach mit den Kindern ein bisschen frei zu sprechen und schon auch Dinge zu planen und das lernen sollten und so weiter. Aber auch einfach in das Gespräch kommen. Das finde ich sehr interessant und habe auch gemerkt, dass die Kinder voll dabei waren und viele Dinge hatten, die Sie loswerden wollten.</p> <p>Tobias : <u>Also da soll Anfang gemacht, das wir das Thema hatten. Ja, etwa wie alle zwei Wochen ungefähr eine Stunde. Also, ja, es ist schwierig zu planen, wenn es so viele Fragen kommen, dann geht es einfach länger. Wenn weniger Fragen kommen, dann geht es weniger lang.</u></p>	
---	--	---	--

	<p>compliqué. Parce que là on est au cœur. Enfin déjà là, par exemple, quand on prend juste un apprentissage de base, on voit à quel point l'apprentissage de la lecture, on voit à quel point des fois ça peut buguer parce que les parents ont appris d'une façon, si l'école fait d'une autre, il y a une lutte. Mais cette lutte, elle est faite sur un thème qui est l'apprentissage de la lecture et qui n'engage pas l'émotionnel. La sexualité engage l'émotionnel, engage le personnel, pour peu aussi que les parents, dans leur histoire, il y ait des choses qui soient dures, que l'enfant dans son histoire, il y ait des choses difficiles, des traumas, etc. Là, il faut composer avec une classe déjà. Et si en plus il faut composer avec les histoires des parents... Donc on va dire de manière pragmatique, j'ai vraiment du mal à voir comment, mais je ne sais pas. [...] Mais l'intime, l'intime c'est un degré au-dessus et déjà par rapport aux mentalités, beaucoup de choses changent. C'est déjà bien différent, mais on est loin de... déjà d'un point de vue familial ou sociétal d'avoir passé des caps. On les a un peu passés, mais pas vraiment jusqu'au bout. Donc déjà l'école, si en plus elle ramène ces problèmes là parce qu'elle ramène déjà les problèmes de religion, elle ramène plein de choses à l'école. Enfin, au-delà des apprentissages. [...] Donc je pense que l'idéal, c'est de rester quand même des enseignants, donc les matières essentielles, parce que le but c'est quand même qu'ils sachent quand même se débrouiller d'un point de vue notionnel, créer ça dans un contexte de citoyen, de vivre ensemble, ça continuera de le faire. Et après ? Eh bien, si on arrive en plus à créer, en fait, à les aider à être mieux dans leur peau, bien sûr. Mais il va falloir jongler.</p> <p>Géraldine : Mais après, moi en froid, j'ai envie de te dire que ce n'est pas trop le rôle de l'enseignant [...]. Donc déjà, les enseignants, on s'est retrouvé des fois pris en otage de l'éducation en général. Si</p>			
--	--	--	--	--

	<p>maintenant on a encore cette casquette officielle, c'est à double tranchant. Oui, parce que d'un côté on libère la parole et peut être qu'ils n'ont pas d'autres occasion de le faire, et voilà, c'est une bonne chose. Et non parce qu'au final, on les aide des fois dans des démarches administratives, on les aide dans des démarches sociales, on les aide dans des démarches éducatives, mais au final, on n'a pas, on n'est pas formés pour tout ça, mais on doit le faire parce que sinon ça n'avance pas. Voilà. Et je pense que c'est à double tranchant, ça dépend, il faut, je pense qu'il va falloir marcher, faire avancer les choses gentiment, parce que sinon on peut se retrouver nous en surcharge et les parents dans l'incompréhension parce qu'ils vont se dire : « Mais de quoi se mêle l'enseignante ? ». Je vois déjà quand on donne notre avis sur le fait qu'ils regardent la télé, que les écrans sont trop présents, que voilà, que les gros mots, il faut faire attention. Déjà quand on donne notre avis sur comment aider leurs enfants à mieux « être » en éducation, ça ne passe pas toujours. Si après on commence à demander des retours sur l'éducation sexuelle, etc. Et puis je ne suis pas certaine que tout le monde ait envie de le faire, ni du point de vue des parents, ni du point de vue des enseignants. Mon avis, je pense qu'il faut plutôt pour une première étape, passer plutôt dans, dans l'esprit du monde en couleur. C'est à dire on ne peut pas tout révolutionner. A mon humble avis, non.</p> <p>Géraldine : [...] Voilà, épisodiquement mais intégré, intégré dans... Comme SENSO, dans un programme du PER quoi. C'est à dire pas un truc de plus mais un truc inclus. Bah du coup oui, là, l'école elle peut tout à fait jouer un rôle intéressant. Mais faire vraiment un cours d'éducation sexuelle, que les enseignants proposeraient eux, au lieu des intervenants. Je n'y crois pas</p>			
--	---	--	--	--

	<p>trop. Parce que, parce que s'il y a un problème avec un intervenant, c'est facile de le régler parce que l'intervenant quitte le contexte de classe. Et voilà. S'il y a un souci, on l'a réglé, paf, il s'en va. Les parents sont choqués parce qu'il a abordé certains sujets. Mais si jamais l'enseignant laisse parler trop sur un sujet, les parents, ils nous prennent en grippe pendant deux ans quoi. Donc c'est un sujet trop spécifique à mon avis pour être vraiment une matière enseignée.</p> <p>Géraldine : Oui ça dépend de comment c'est fait. Si c'est fait comme on en a parlé tout à l'heure, c'est à dire intégré au programme et puis un peu dans l'esprit du monde en couleur, c'est à dire on ne va pas dire trop, mais on dit juste une base qui permet un peu de clarifier certaines choses. Oui, du coup ça va dans nos compétences. [...] Parce qu'encore une fois, ce n'est pas que le fait, parce qu'après on pourrait former, ce n'est pas le problème, mais c'est que nous on est enseignants de la classe sur deux ans. Et s'il y a un dérapage, un enfant qui va dire un truc assez trash pendant cette séance où on laisse libre cours, finalement c'est, c'est le but des personnes qui interviennent de l'extérieur. S'il y a un dérapage, bah après nous, les enfants on les a tout le temps quoi. C'est à dire que si les parents disent « Mais pourquoi vous avez abordé ce sujet? Ma fille, elle dort plus, elle pense qu'à ça ». [...] Oui d'accord, mais voilà. Mais si, après ils ont un ancrage, qu'on est la même personne qu'à laisser ce type-là de séance s'installer. [...]</p>			
--	---	--	--	--

Besoins de pistes et de formation	<p>Géraldine : Ça pourrait être une formation continue.</p>	<p>Marlène : [...] Et puis après l'autre frein c'est la formation, parce que c'est difficile de savoir aborder ça finalement avec les enfants. Peut-être qu'il nous manque les mots, les outils.</p>	<p>Déborah : Benötigst du Tipps oder zusätzliche Ausbildung, damit du dich im Unterricht wohler fühlst Also ?</p>	<p>Monika : Also es fehlt wie so ein gutes System von. « Ich mache Sexualkundeunterricht. Ich hätte gerne Beratung für mich selbst. Ich hätte gerne Beratung für die Klasse. »</p>
	<p>Déborah : Oui pourquoi pas. Voilà. Est-ce que tu penses que ce serait un besoin peut-être au cycle 2 ?</p>	<p>Déborah : Mais donc si d'un coup les enseignants étaient peut-être plus formés à la question, ce serait plus facile d'aborder le sujet, enfin plus confortable quoi ?</p>	<p>Tobias : Nein, ich finde es wichtig mit... [Hésitation] Also ich finde es super, dass wir das gleichzeitig mit einer anderen sechsten Klasse jeweils machen. Dann können wir uns austauschen. Wir sind auch schon zu zweit und tauschen uns aus. Und sonst gibt es noch andere Lehrpersonen, die das gut und gerne unterrichten bei uns im Team. Und ich kann sie fragen und deswegen fühle ich mich immer ziemlich wohl.</p>	<p>Déborah : Und benötigst du Tipps oder zusätzliche Ausbildung, damit du dich im Unterricht voller fühlst ? Oder mehr voller fühlst ?</p>
	<p>Géraldine : Ah oui, oui. [...] Moi, par exemple, si on m'impose d'aller faire cette formation, je vais y aller, mais je vais avoir l'impression de perdre mon temps. Je préfère qu'on me donne une formation sur quelque chose d'autre quoi. [...]</p>	<p>Marlène : [...] C'est difficile à dire quoi, je pense en formation continue oui, après je ne sais pas.</p>	<p>Déborah : Denkst du, dass die Ausbildung von der PH, das du über dieses Thema hattest, ausreichend war oder ?</p>	<p>Déborah : Und benötigst du Tipps oder zusätzliche Ausbildung, damit du dich im Unterricht voller fühlst ? Oder mehr voller fühlst ?</p>
	<p>Donc ça dépend quel type de... comment on fait des séances d'éducation à la sexualité, c'est ça peut être super comme ça peut être hyper « piégeux » quoi, donc ça dépend.</p>	<p>Marlène : Mais je crois que les enseignants, on n'est pas prêts pour faire ça, on n'est pas formés quoi. Je veux dire. De un. Et pis de deux, est-ce que j'ai envie de me former là-dessus ? Non, je ne crois même pas.</p>	<p>Tobias : Naja, ich glaube, ich hatte das nur mal sehr kurz. Habe ich das Gefühl, dass es wurde nicht wirklich darauf vorbereitet. Also ich fühle mich relativ wohl mit dem Thema und habe mich oft damit auseinandergesetzt und habe weniger Mühe, darüber zu sprechen als andere. Ich glaube, deswegen ist es jetzt bei mir nicht so schlimm, dass wir nicht so viel Ausbildung hatten.</p>	<p>Monika : Ich tausche mich noch sehr häufig aus mit anderen, ich frage : « Wie machst du das ? » Und jetzt so... Sonst so eine Beratungsstelle, ging ich jetzt nie. Ich habe mir zwar auch schon überlegt, wieso Sexualpädagogik irgendwie noch eine Zusatzausbildung zu machen, aber sonst direkt zu eins... Nein, das habe ich nie gemacht. Einfach sehr viel Austausch mit.</p>
<p>Donc ça dépend quel type de... comment on fait des séances d'éducation à la sexualité, c'est ça peut être super comme ça peut être hyper « piégeux » quoi, donc ça dépend.</p>	<p>Déborah : Mais est-ce que tu aurais besoin de pistes ou d'une formation pour te sentir... Si tu devais davantage traiter ce sujet-là en classe? Est-ce que tu penses avoir besoin d'une formation ?</p>	<p>Déborah : Denkst du, dass die Ausbildung von der PH, das du über dieses Thema hattest, ausreichend war oder ?</p>	<p>Déborah : Aber denkst du, dass du so ein weiter Ausbildung brauchst oder ? Um mehr voller dich in der Klasse zu fühlen ? Oder mehr, also Pisten, darüber in der Klasse zu sprechen oder etwas Besonderes oder auch ein neues Lehrmaterial oder so ?</p>	
<p>Donc ça dépend quel type de... comment on fait des séances d'éducation à la sexualité, c'est ça peut être super comme ça peut être hyper « piégeux » quoi, donc ça dépend.</p>	<p>Marlène : Alors clairement.</p>	<p>Déborah : Aber deiner Meinung nach ist es dasselbe für andere Lehrer ?</p>	<p>Monika : Ja, es ist bestimmt immer gut, wenn man Beratung zur Seite hat! Also wenn man findet das eigene was man macht und schon gut. Aber man... es ist dann auch das eigene was man macht. Man hinterfragt, man reflektiert es dann nicht mehr superkritisch und es fließt, die eigene Meinung fließt ja immer ein und es ist immer sehr sinnvoll, wenn noch jemand anders darüber schaut oder auch so das mit der Heteronormativität, das ist so tief im Kopf. Sich davon loszulösen braucht tausendfache Reflektion.</p>	
<p>Donc ça dépend quel type de... comment on fait des séances d'éducation à la sexualité, c'est ça peut être super comme ça peut être hyper « piégeux » quoi, donc ça dépend.</p>	<p>Déborah : Ou de pistes pour pouvoir mieux l'aborder? Des moyens pédagogiques, didactiques par rapport à ça.</p> <p>Marlène : Déjà il faudrait juste qu'on donne les objectifs quoi. C'est un objectif purement scientifique. Ben voilà quoi, du matériel. Après si c'est un objectif qui rentre dans l'intimité. Puis comme ça, moi j'estime pas être qualifiée.</p>	<p>Tobias : Naja, wahrscheinlich nicht für alle. Deswegen ist es wahrscheinlich auch sehr unterschiedlich.</p>	<p>Monika : [...] Aber Sexualkundeunterricht ist wichtig. Und es wäre schön, wenn es enttabuisiert werden, die Lehrpersonen besser darauf vorbereitet und es ein Lehrmittel geben würde... Ja.</p>	
<p>Donc ça dépend quel type de... comment on fait des séances d'éducation à la sexualité, c'est ça peut être super comme ça peut être hyper « piégeux » quoi, donc ça dépend.</p>	<p>Déborah : Ouais, donc tu penses que ce serait quand même bien qu'il y ait une formation supplémentaire qui soit proposée dans le cadre de la HEP ou comme ça ?</p>	<p>Déborah : Denkst du, dass die Ausbildung von der PH, das du über dieses Thema hattest, ausreichend war oder ?</p>	<p>Monika : [...] Aber Sexualkundeunterricht ist wichtig. Und es wäre schön, wenn es enttabuisiert werden, die Lehrpersonen besser darauf vorbereitet und es ein Lehrmittel geben würde... Ja.</p>	
<p>Donc ça dépend quel type de... comment on fait des séances d'éducation à la sexualité, c'est ça peut être super comme ça peut être hyper « piégeux » quoi, donc ça dépend.</p>	<p>Marlène : Maintenant non. Enfin s'il y a en formation continue, oui, mais alors vraiment que les gens qui ressentent le besoin s'inscrivent.</p>	<p>Déborah : Voilà, plutôt en formation continue qu'en</p>	<p>Monika : [...] Aber Sexualkundeunterricht ist wichtig. Und es wäre schön, wenn es enttabuisiert werden, die Lehrpersonen besser darauf vorbereitet und es ein Lehrmittel geben würde... Ja.</p>	

		<p>formation intégrée dans le cursus de la HEP du coup ?</p> <p>Marlène : Ah ouais clairement.</p> <p>Déborah : Mais du coup, tu penses que si une formation continue en lien avec l'éducation sexuelle était proposée, tu t'inscrirais ?</p> <p>Marlène : Non je ne pense pas.</p> <p>Déborah : Donc tu penses avoir quand même les ressources nécessaires ?</p> <p>Marlène : Alors, jusqu'à maintenant, je n'ai jamais été confrontée à une situation où j'étais mal à l'aise, où je n'étais pas bien. Voilà. Pour l'instant. Je m'inscris souvent en formation selon les besoins.</p>		
--	--	---	--	--

Intervention de tiers	<p>Géraldine : Alors il peut y avoir des freins au niveau des parents, il peut y avoir des freins au niveau de l'institution. Je sais que par exemple, quand il y a eu des soucis de cet ordre-là, c'est plutôt l'infirmière scolaire qui intervient. Nous, à chaque fois, on a la consigne, s'il y a quoi que ce soit, de demander à l'infirmière scolaire de venir, de poser des questions, on n'a pas d'investigations à faire.</p>	<p>Marlène : [...] Bon après en général, s'il y a des problèmes dans les classes, il faut appeler un professionnel quoi. Ouais parce qu'effectivement moi je suis l'enseignante, ouais, je ne suis pas très bien placée non plus pour... Enfin je veux dire, je n'ai pas envie non plus d'avoir cette relation là avec les élèves.</p>	<p>Tobias : Vielleicht ist es für mich aber auch noch einfach als junger Mensch so, dass man noch näher dran ist und vielleicht ist es dann unangenehmer mit jemand Älterem dann darüber zu sprechen, auch wenn man den anderen sonst mag.</p>	<p>Déborah : Ja, also. Haltest du ein System der externen Sexualerziehung für angemessener ?</p>
	<p>Géraldine : [...] Par contre, si c'est vraiment comme font actuellement les dames qui viennent et de laisser libre cours à tout type de questions, on n'est pas aptes à assumer tout ce qui va découler de tout ça [...] Voilà. Et là par contre, si c'est un intervenant extérieur, ça ne nous retombe pas dessus. [...]</p>	<p>Marlène : Ben le planning familial, ou bien là on a un travailleur social. Voilà. Des fois ça peut être même la brigade des mineurs, hein, suivant ce que c'est. Voilà quoi, des personnes qui sont compétentes suivant le problème à gérer, dans le domaine quoi. Après, il y a eu un temps, c'était la mode aussi de jouer dans le bus et puis comme ça, se baisser le pantalon. Là, « pouf »... ! Là c'est moi qui donne le petit cours d'éducation sexuelle, sur le respect du corps. Et puis ce qui est permis, pas permis. Il faut encore leur rappeler à certains moments.</p>	<p>Tobias : Ich versuche es so offen und gut wie möglich zu beantworten. Und wenn ich mir selbst nicht so sicher bin, dann sage ich, ich muss noch kurz etwas nachschauen oder ich muss das mit jemandem besprechen.</p>	<p>Monika : Ich denke, es ist wichtig, dass, wie weit es ist, also dass man Leute von außen hat. [...] Wie aber auch, dass es eine Anlaufstelle gibt für Lehrpersonen, wo sie rückfragen können. [...] Ist da irgendwie eine Beratungsstelle zu haben, die, die auch wo man weiß, da kann ich mich dran, an die kann ich mich wenden und es gibt so einzelne, aber das ist nicht so ein Gutes.</p>
	<p>Géraldine : [...] Donc en général nous on a la consigne de voir avec l'infirmière scolaire, le médecin scolaire donc parce qu'on rentre dans le cadre, enfin comment dire, médico-social, psychologique, familial. Du coup, du coup, en général on n'est pas censé faire l'échange. Moi j'avoue que souvent je vais souvent être à l'écoute, mais après on est obligés de se préserver parce que des fois il y a des choses qui se passent [...]</p>	<p>Marlène : Ben le planning familial, ou bien là on a un travailleur social. Voilà. Des fois ça peut être même la brigade des mineurs, hein, suivant ce que c'est. Voilà quoi, des personnes qui sont compétentes suivant le problème à gérer, dans le domaine quoi. Après, il y a eu un temps, c'était la mode aussi de jouer dans le bus et puis comme ça, se baisser le pantalon. Là, « pouf »... ! Là c'est moi qui donne le petit cours d'éducation sexuelle, sur le respect du corps. Et puis ce qui est permis, pas permis. Il faut encore leur rappeler à certains moments.</p>	<p>Tobias : [...] Internet und andere Lehrpersonen und ich könnte schon auch externe Leute reinholen.</p>	<p>Monika : Ich tausche mich noch sehr häufig aus mit anderen, ich frage : « Wie machst du das ? »</p>
	<p>Géraldine : [...] Donc en général nous on a la consigne de voir avec l'infirmière scolaire, le médecin scolaire donc parce qu'on rentre dans le cadre, enfin comment dire, médico-social, psychologique, familial. Du coup, du coup, en général on n'est pas censé faire l'échange. Moi j'avoue que souvent je vais souvent être à l'écoute, mais après on est obligés de se préserver parce que des fois il y a des choses qui se passent [...]</p>	<p>Marlène : Ben le planning familial, ou bien là on a un travailleur social. Voilà. Des fois ça peut être même la brigade des mineurs, hein, suivant ce que c'est. Voilà quoi, des personnes qui sont compétentes suivant le problème à gérer, dans le domaine quoi. Après, il y a eu un temps, c'était la mode aussi de jouer dans le bus et puis comme ça, se baisser le pantalon. Là, « pouf »... ! Là c'est moi qui donne le petit cours d'éducation sexuelle, sur le respect du corps. Et puis ce qui est permis, pas permis. Il faut encore leur rappeler à certains moments.</p>	<p>Tobias : Nein, ich finde es wichtig mit... [Hésitation] Also ich finde es super, dass wir das gleichzeitig mit einer anderen sechsten Klasse jeweils machen. Dann können wir uns austauschen. Wir sind auch schon zu zweit und tauschen uns aus. Und sonst gibt es noch andere Lehrpersonen, die das gut und gerne unterrichten bei uns im Team. Und ich kann sie fragen und deswegen fühl ich mich immer ziemlich wohl.</p>	<p>Monika : Ich tausche mich noch sehr häufig aus mit anderen, ich frage : « Wie machst du das ? »</p>

<p>sabots, on veut répondre tout de suite et en fait non, ils veulent juste désacraliser quoi. [...]</p> <p>Géraldine : S'il vient me voir et me demande eh ben encore une fois je pose des questions, je dis : « Là tu as ces questions qui te viennent comme ça, ça vient d'où ? » Voilà, je demande, j'investigue un peu pour voir si c'est juste une question qui passe comme ça par la tête ou si après... répondre tout bêtement de mon point de vue, [...] de répondre de manière très basique s'il veut une réponse basique, si c'est un questionnement parce qu'il a vu quelque chose que lui... son l'identité nanani-nanana. S'il se pose des questions... si c'est un peu trop psychologique. Là je peux dire : « Bah écoute, je n'ai peut-être pas la réponse à ta question, est-ce que tu as envie.... enfin si tu veux avoir la réponse, est-ce que tu veux éventuellement qu'on voit avec les infirmières ? De déléguer ça à quelqu'un. Donc euh, parce que si ça va trop loin, voilà, parce que je pense que ce n'est pas bien d'être le confident de quelque chose de trop intime, du fait d'avoir cette casquette-là d'enseignante. Après si c'est de l'ordre de la biologie, [...] Voilà, je peux répondre du point de vue biologique. Mais si ça rentre trop dans le personnel, enfin, je trouve que c'est piégeux parce que, parce que ça peut être très mal perçu si l'enfant après il commence à dire : « Ben oui, moi j'ai parlé avec la maîtresse », enfin ça peut être trop intrusif.</p> <p>Géraldine : Donc en fait, je n'ai pas eu en fait la sensation de ne pas être aidée à ce niveau-là.</p> <p>Géraldine : [...] C'est à dire qu'il ne faut ni le laisser faire dans le sens où on est quand même en société. Il faut qu'il y ait un minimum d'intimité de chacun et ni diabolisé et dire : « Rah, qu'est-ce que tu fais ?! » Parce qu'après on peut carrément bloquer quelqu'un. Voilà, mais dire qu'il y a des choses qui se font</p>	<p>Déborah : Donc tu le pousserais à aller voir quelqu'un qui pourrait lui répondre ?</p> <p>Marlène : [Inaudible]. Ses parents. Puis s'il ne veut absolument pas voir ses parents parce qu'il les craint, je peux lui proposer d'aller discuter avec les parents. Si c'est hors de question, ben on peut proposer, je ne sais pas, un travailleur social, mais moi je ne me mettrai pas comme confidente de l'enfant.</p> <p>Déborah : Alors ouais pas confidente. Oui, et s'il pose une question par rapport à une notion plus scientifique qu'émotionnelle ou par rapport à son intimité ?</p> <p>Marlène : Je lui répondrai d'après mes connaissances.</p> <p>Déborah : Voilà, d'après tes connaissances. Et si tu penses ne pas les avoir ou pas, savoir comment l'aborder avec l'enfant ?</p> <p>Marlène : Je vais regarder sur Internet.</p> <p>Déborah : Oui, voilà, tu vas regarder sur internet, puis là tu lui donneras la réponse. Mais c'est comme tu ferais avec n'importe quel sujet ?</p> <p>Marlène : Oui comme avec n'importe quel sujet.</p> <p>Déborah : C'est ça. Tu l'aborderais finalement un peu comme un autre sujet. Si tu as la réponse, que tu en es convaincue et tu penses que l'élève peut l'entendre.</p> <p>Marlène : Mm.. Du moment qu'un élève pose une question, il peut entendre la réponse.</p> <p>Marlène : [Inaudible]. Oui mais après voilà, si c'est un truc, je ne sais. Comment est-ce que vient une érection. C'est un truc hyper scientifique que tu peux expliquer. Ça, ça ne pose pas de problème. Mais ça, ça peut être dans un cours de sciences quoi.</p> <p>Marlène : Je n'ai jamais eu de questions qui étaient au-delà de mes connaissances. Je veux dire heureusement quoi.</p>		
---	--	--	--

	<p>dans l'ordre de l'intime. Donc voilà plutôt : « Là pour l'instant on est ensemble. » Voilà, mais sous un ton un peu léger. Donc il va comprendre que ça ne se fait pas. Mais ce n'est pas que ça ne se fait pas en général, on est ensemble, donc chacun a le droit de faire ce dont il a envie, mais dans son intimité. La fameuse phrase : « La liberté des uns s'arrête où commence celle des autres. »</p>	<p>Marlène : Je contacte les parents [...] Avec les parents et l'élève. Après c'est le psy. [...] Je veux dire, moi j'envoie le gamin chez le psy, je ne vais pas discuter pourquoi c'est bien, ce n'est pas bien. [...] Et puis après lui expliquer qu'il doit apprendre à gérer quoi, que ça va être comme ça pendant un sacré bout de temps, les hormones chez les garçons quoi. Que ça va venir à tout bout de champ et que ce n'est pas parce que tu as une érection, que tu dois te soulager tout de suite quoi. Tu dois apprendre à gérer ça. Là je ne contacterais pas forcément les parents. Je ne sais pas si c'est un cas unique une fois, je ne suis même pas sûr que je contacterais les parents. Je n'en sais rien. Mais si tu vois, j'imagine avec ça règle comme ça, juste en train de se frotter, se toucher sans que ce soit provocant, qui essaye de faire discret. Ça dépend tout le contexte. Celui qui est sous les douches à la gym et qui se masturbe... Non, moi je n'aurai pas de discussion pédagogique.</p> <p>Marlène : Puis là, là je crois que la discussion, je l'aborderais, si je les entends parler, je n'ignore pas, ça c'est clair.</p>		
--	---	--	--	--

Perception de la sexualité

Géraldine : Et donc à l'époque c'était vraiment basé sur les mœurs hétéro-normées, enfin, il y a plus de 20 ans, ce n'était quand même pas trop assumé le fait de vivre ce genre de choix, d'orientation, de parentalité avec deux femmes etc. Donc les gens n'assumaient pas, ils disaient « Tatie ». Alors que maintenant je pense que c'est beaucoup plus assumé donc.[...]. **Alors qu'il y a 20 ans, ça aurait été différent. On aurait camouflé cela par des mensonges. Je pense qu'à ce niveau-là, oui, forcément, ça a évolué, parce qu'il y a quand même pas mal de choses qui sont passées depuis.**

Déborah : Alors, selon toi, comment se passe le développement de la sexualité chez l'enfant en enfant?

Géraldine : [...] **Je pense que l'enfant est une éponge et un miroir. C'est à dire que jusqu'à un certain âge, il va être aussi de la façon dont on est avec lui. C'est à dire que si on diabolise quelque chose, si on ne veut pas en parler, si on a un côté hyper stressé quand on va aborder un sujet, mais du coup, il va se dire il y a un danger, il y a quelque chose qui ne va pas si on explique ça de manière naturelle, sans tabou, ça passe assez bien.** [...] Et je pense que la sexualité c'est pareil. Ce n'est pas qu'il ne faut pas dire tout ce qui existe, c'est qu'il y a des âges. Le cerveau n'est pas capable de faire la mise au point, parce que c'est trop de données d'un coup et donc ça peut faire être contre-productif. Donc je pense que voilà, c'est... Enfin, pour ma part, je ne pense pas que ce soit quelque chose de difficile à transmettre, mais il faut y aller tout en douceur pour que ce soit agréable en fait, pas choquant.

Géraldine : [...] Donc avant on était dans le transmissible, etc. Et puis en même temps, quand on voit l'évolution de la politique, du social, du psychologique, enfin tout, tout a évolué en même temps et on voit que tout est intimement

Marlène : [...] Enfin, je ne sais pas toujours des manières, après tu arrives jusqu'à ce que la soupape, elle tombe et que tu puisses en parler comme d'un sujet normal.

Marlène : Ce n'est pas un code de société qui est juste. Donc je trouve, vraiment, entre la pression de la société et le fait d'aborder ça en classe, c'est délicat. C'est pour ça qu'on doit aller beaucoup avec notre sensibilité je trouve.

Déborah : Oui, mais faut-il encore en avoir. Ha ha

Marlène : C'est ça.

Déborah : Après quand tu es prof en général tu es sensé en avoir...

Marlène : Ah bah dans la réalité ce n'est pas le cas. Pas du tout. Parce que moi j'ai aussi l'expérience des enseignants. Non, non, non. Il y a tout un panel d'enseignants qui est incroyable. Entre ceux qui sont hyper strictes, ceux qui sont trop laxistes, trop permettre, tout autoriser. Ceux qui sont très conservateurs et transmettre des idées comme à l'époque : papa travaille, maman s'occupe des enfants, etc. **Voilà, alors qu'une éducatrice sexuelle, elle aura étudié le sujet et sera plus en mesure d'en parler sans tabou, sans dramatiser, avec les bons termes : parler du plaisir, des toutes les orientations, moi comme beaucoup d'autres, je ne connais pas les termes, et pas que de l'aspect reproductif, etc.**

Tobias : Nein. **Wir hatten jetzt keine negativen Rückmeldungen von Eltern.**

Tobias : **Ich finde alle Themen ansprechend. Von mir aus würde ich jetzt nicht alle Themen ansprechen. Ich finde es sehr wichtig, dass die Kinder das Gefühl haben, sie können alle Themen ansprechen.**

Déborah : Und glaubst du, dass es heute einfacher ist, Sexualität in der Schule zu behandeln als vor ein paar Jahren ?

Tobias : **Ja, auf jeden Fall. Also, ich glaube, es hat sich auch gesellschaftlich sehr viel getan. Schon nur, deswegen die feministischen Bewegungen haben die weibliche Sexualität viel mehr in den Vordergrund gerückt. Und allgemein, glaube ich, werden viele Haltungen, die normal waren, vor einigen Jahren viel mehr hinterfragt. Und das Ganze in Mental Health Thema, oder Ja, Gesundheitsthemen sind viel, habe ich das Gefühl, sind viel wichtiger als vor ein paar Jahren.**

Tobias : **Mit denen, ich darüber spreche, habe ich das Gefühl, die machen das sehr gut. Aber das macht tendenziell eher die offeneren, und die, die vielleicht auch ähnliche Überzeugungen haben wie ich.** Und das finde ich ein bisschen komisch, dass es so sehr individuell ist und dass mir dieses Thema jetzt wichtig ist und deswegen mache ich es ziemlich aus. Also ziemlich breit aufgestellt. Und ja, andere können das viel knapper machen, vor allem, weil sie noch sehr konservativ und verschlossen sind. Zum Beispiel in Schwyz, oder Orte, die generell konservativer als Zürich sind, dort, werden die Lehrern wahrscheinlich nie darüber sprechen. Man hat die Wahl, dieses Thema zu unterrichten oder nicht. Ja, deswegen hängt es von den Lehrern ab.

Monika : Ja, ich finde, wenn man alle, also alle Formen, wie die Sexualität gelebt wird, inkludiert, dann muss man darüber sprechen, weil sonst... **Also, weil nur Penetration ist halt einfach eine Möglichkeit Sex zu haben. Aber es gibt noch vielen anderen Möglichkeiten, die nicht phallozentrisch sind. Dann muss man auch darüber sprechen, um inklusiv zu sein und um aus der Heteronormativität herauskommen.** Aber machen alle den Lehrern das? Das weiss ich nicht, aber es gibt noch sicherlich einigen die gar nicht geöffnet und toleranz sind, und die werden nie darüber sprechen.

Monika : Gar nicht die Vulva wird, ja, oder einfach das sie gar nicht Vulva genannt wird. Ja und dann auch der Geschlechtsverkehr passiert, wenn man sich liebt oder wenn man Kindern möchten und dann beim Geschlechtsverkehr passiert, wenn Mann und Frau sich lieben. Ja, in meinem Nebensatz ist ja alles falsch, aber wird halt immer noch genauso unterrichtet.

Monika : **Es ist schon irgendwie, Sex ist nicht nur Geschlechtsverkehr, Sex ist vieles mehr und also die verschiedenen Formen davon müssen wir ansprechen.**

Monika : [...] Also wir sprechen offen darüber und es wird niemand diskriminiert.

Monika : Ja und wenn wir nicht über queere, queere Lebensweise sprechen, dann schließen wir die aus. Dann ist es Diskriminierung.

Déborah : Ja, auf jeden Fall. Ja. Und, ähm, haben sich deine Konzeptionen im Laufe der Jahre weiter entwickeln ?

Monika : **Ja, ich glaube schon. Ja, es hat sich in den letzten Jahren nochmals enorm entwickelt, weil ich mich auch persönlich noch weiter damit auseinandergesetzt habe.** Und auch zu, einfach so die binären Geschlechterrollen, in denen wir

<p>lié. [...] Et c'est super intéressant de voir ça parce que finalement ça va aussi avec l'éducation sexuelle. C'est à dire qu'avant, à l'époque où le tout devait être plus fort que le un, eh bien l'envie de la personne, si elle était différente, eh bien elle devait la garder pour elle, parce qu'il fallait que ce soit tout pareil. Après il y a eu 68 où tout le monde s'est libéré ou où là c'est parti dans tous les sens et même dans des sens des fois vraiment pas terrible parce que quand tu vois des femmes qui se font agressées et sexualisées et puis même la pédophilie. Les hommes ont tous les droits, on peut faire ce qu'on veut avec la libération sexuelle parce qu'ils ont prétexté que c'était pour éduquer l'enfant et sous prétexte « d'éduquer » l'enfant, l'adulte se permettait d'avoir des actes pédophiles. [...] Et ça, c'est le juste milieu. Enfin, de vivre ensemble, c'est comment faire pour pas qu'on passe d'un extrême à l'autre, pour pas qu'on passe du « C'est interdit, il faut faire tous pareil. » à tout est permis.</p> <p>Géraldine : On va dire chacun a le droit de voir sa sexualité comme il a envie, mais en même temps ce n'est pas l'imposer aux autres quoi. Sinon c'est le contraire de la liberté quoi.</p> <p>Géraldine : Et puis elle pour elle l'acte qu'elle faisait, c'était pour concevoir des enfants, c'était sa vision des choses. Alors que pour moi, j'estime qu'il y a les deux quoi. Le plaisir et la reproduction.</p>			<p>leben, sind halt sehr schade. Also, es ist halt sehr schade, dass das gibt und das auf den jeweiligen Geschlechtern so viele Stereotypen lasten. Und ich glaube, aufgrund von dem habe ich mich sehr fest auch nochmals in das Thema eingeleitet und mir auch noch was Gedanken darüber gemacht. Und einfach so auch in Bezug auf Gleichstellung. Gleichstellung ist erst möglich, wenn wir auch sehr offen über Sexualität sprechen können und das Ganze enttabuisiert wird und Konsens gefordert wird. Und vorher gibt es auch keine Gleichstellung solange Frauen sexuell unterdrückt werden, es gibt keine Gleichstellung und solange Frauen sexualisiert werden, es gibt keine Gleichstellung. Das ist so. Ja. Deshalb, das habe ich in den letzten Jahren, glaube ich sehr sehr fest auch für mich so erarbeitet, mit Gedanken dazu gemacht, um mir ein klareres Bild dazu geschaffen. Und ich denke, damit sich diese Stereotypen entwickeln, muss man Sexualkunde lehren, deswegen ist es wichtig, dass man in der Schule darüber spricht.</p> <p>Monika : Und zwar einfach, also ich finde es super, dass es geöffneter ist, dass wir nicht mehr nur über Mann/Frau Beziehungen sprechen. Also nicht, dass wir aus dieser Heteronormativität herausgekommen sind. Aber das bedeutet auch, dass man sich selber immer wieder reflektieren muss [...]. Aber oh ja, aber jetzt ist es auch, also man spricht glücklicherweise. Ich hoffe, es bleibt so : offener darüber... Ja oder man kommt, vor oder nach weg von dieser Heteronormativität. Nicht alle. Nicht alle, aber doch viele Kreise und auch Lehren kommen weg von dieser Heteronormativität. Es gibt sehr viele Queer Aktivist:innen, die auch die Gesellschaft darüber aufklären. Und das ist nicht negativ gemeint, dass es schwieriger wird. Also es ist nicht schwierig im negativen Sinn, sondern einfach, weil es</p>
---	--	--	--

				<p>grösser wird. Plus, man hat trotz allem immer noch sehr viele konservative Leute. Die, die nicht bereit sind, sich auf andere Dinge einzulassen, sich zu öffnen und auf diese Heteronormativität beharren. Und es gibt da auch Lehrern, die konservativ sind, die werden nie darüber sprechen. Und das ist schade und blöd für die Kinder, weil ja, normalerweise muss man in der Schule darüber sprechen.</p> <p>Monika : Die Lehrer-inne-n planen selbst die Unterrichten und es gibt da kein offizielles Lehrmittel dazu. Und teilweise ist auch das Material, das man dazu findet, einfach unglaublich veraltet. Ja, genau keine Klitoris. Gar nicht die Vulva wird, ja, oder einfach das sie gar nicht Vulva genannt wird. Ja und dann auch der Geschlechtsverkehr passiert, wenn man sich liebt oder wenn man Kindern möchten und dann beim Geschlechtsverkehr passiert, wenn Mann und Frau sich lieben. Ja, in meinem Nebensatz ist ja alles falsch, aber wird halt immer noch genauso unterrichtet.</p> <p>Monika : Wir hatten sehr viele Leute, die in der Freikirche waren und sehr konservativ. Ich glaube nicht, dass die viel mehr sagen als...</p> <p>Monika : [...] Aber Sexualekundeunterricht ist wichtig. Und es wäre schön, wenn es enttabuisiert werden, die Lehrpersonen besser darauf vorbereitet und es ein Lehrmittel geben würde... Ja.</p>
--	--	--	--	--

RÉFÉRENCES

Ouvrages

- Beauvalet, S. (2010). *Histoire de la sexualité en France à l'époque moderne*. Armand Colin.
- Bürgisser, T. et Kunz, D. (2007). *Sexualpädagogik und Schule : Eine Situationsanalyse*. Luzern : Pädagogische Hochschule Luzern und Hochschule Luzern – Soziale Arbeit.
- Bürgisser, T. et al. (2018). *Schulische Sexualaufklärung in der Schweiz. Konzeptionsvorschläge für Vermittlung an Schulen und die Lehre an Pädagogischen Hochschulen : Der Beitrag des Kompetenzzentrums Sexualpädagogik und Schule von 2006-2013*. Luzern : Pädagogische Hochschule Luzern und Hochschule Luzern – Soziale Arbeit.
- Cavin, A. (2016). *L'éducation sexuelle à l'école à travers la presse vaudoise*. [Mémoire, Université de Genève]. CIDE. <http://doc.rero.ch/record/260743>
- Charmillot, M. et al. (2021). *Droits humains et éducation sexuelle : Contexte, perceptions et pratiques*. Genève : Éditions ies. DOI : 10.4000/books.ies.5000
- Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). (2010). Plan d'études romand (PER). <https://www.plandetudes.ch/per>
- Cortolezzis, C. et Muheim, D. (2002). *L'éducation sexuelle dans le canton de Vaud (1969-2001) : Un exemple d'intégration des risques dans une vision positive de la sexualité*. Lausanne : Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé. https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_24267.P001/REF.pdf
- Deutschschweizer Erziehungsdirektoren-Konferenz (D-EDK). (2015). Lehrplan 21. <https://www.lehrplan21.ch>
- Desaulniers, M-P. (1995). *Faire l'éducation sexuelle à l'école*. Montréal : Ed. Nouvelles.
- Duquet, F. (2003). *L'éducation à la sexualité : Dans le contexte de la réforme de l'éducation*. Ministère de l'éducation : Québec. [https://www.educationsexuelle-ecole.ch/ck/ckfinder/userfiles/files/03-education-sexualite\(2\).pdf](https://www.educationsexuelle-ecole.ch/ck/ckfinder/userfiles/files/03-education-sexualite(2).pdf)
- Fondation Suisse pour la santé sexuelle et reproductive. (2010). *Pour une éducation à la santé sexuelle en Suisse : objectifs, point de vue et recommandations*. [https://www.educationsexuelle-ecole.ch/ck/ckfinder/userfiles/files/1056-02-education-sante-sexuelle-suisse\(1\).pdf](https://www.educationsexuelle-ecole.ch/ck/ckfinder/userfiles/files/1056-02-education-sante-sexuelle-suisse(1).pdf)
- Hébert, M. et al. (2017). *Troubles du développement psychologique et des apprentissages. Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : De Boeck

Supérieur

SA.

<file:///Users/deborahseydoux/Documents/HEP%20/TB/Ressources%20/Le%20développement%20sexuel%20et%20psychosocial%20de%20l'enfant%20et%20de%20l'adolescent%20-%20Google%20Livres.webarchive>

International Plannet Parenthood Federation. (2006). *Le cadre de l'IPPF pour une éducation sexuelle intégrée.* https://www.alliance-educationsexuelle.ch/jt_files/jt_files_filename_0008_950195003.pdf

International Plannet Parenthood Federation. (2008a). *Déclarations des droits sexuels de l'IPPF.* https://www.ippf.org/sites/default/files/ippf_sexual_rights_declaration_french.pdf

International Plannet Parenthood Federation. (2008b). *Les droits sexuels en action : Étude de cas à travers le monde.* https://www.ippf.org/sites/default/files/ippf_sexual_rights_in_action_french_0.pdf

Jacot-Descombes, C. (2009). *Éducation sexuelle et mise en œuvre locale : Efficacité des modèles retenus en Suisse au regard du droit international.* Contribution pour le colloque "Régulation des sexualités en Europe" mars 2009.

Jacot-Descombes, C. et Cotting, A. (2009). L'éducation sexuelle à l'école en Suisse romande. Dans P. Maudet (dir), *Rapport de la commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse (CFEJ). La sexualité des jeunes au fil du temps : Évolution, influences et perspectives.* Office fédérale des assurances sociales. https://ekkj.admin.ch/fileadmin/user_upload/ekkj/02publikationen/Berichte/f_09_rap_sexualitejeunes.pdf

Kessler, C. et al. (2017). *Rapport d'experts sur l'éducation sexuelle en Suisse, référence faite à des documents de principe internationaux et comparaison avec des pays choisis.* Groupe d'experts sur l'éducation sexuelle. https://edudoc.ch/record/130477/files/ed_sexuelle_rapport.pdf

Kohn, L. & Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, (53), 67-82. <https://doi.org/10.3917/rpve.534.0067>

Kunz, D. (2008). Document établissant les bases d'une éducation sexuelle à l'école. Centre de compétences pour l'éducation sexuelle à l'école ; Haute École Pédagogique de Suisse centrale PHZ ; Haute École de Lucerne. https://www.sexualaufklaerung-schule.ch/ck/ckfinder/userfiles/files/Grundlagepapier_version_4-2_F_DEF.pdf

Mounir, C. (1997). *Education sexuelle : comment (bien) faire ?* In *Médecine et Hygiène*, n° 55, 661-3.

- Office fédéral de la santé publique (OFSP). (2018). *Examen des bases de l'éducation sexuelle : Rapport du Conseil fédéral en réponse au postulat 14.4115 Regazzi du 10 décembre 2014*. OFSP. https://edudoc.ch/record/130475/files/ed_sexuelle.pdf
- Poutrain, V. (2014). *L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires* » : Les cahiers du CERFEE. <https://journals.openedition.org/edso/951>
- Quivy, R. & Van Campenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.
- Roucaute, D. (2013, 12 septembre). Abstinence-only ; la psychose américaine du sexe. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/societe/article/2012/07/06/abstinence-only-la-psychose-americaine-du-sexe_1728524_3224.html
- SANTÉ SEXUELLE Suisse. (2016). *L'éducation sexuelle auprès des jeunes enfants : État des recherches et des bonnes pratiques en matière de programmes d'éducation sexuelle pour les parents, les écoles et les institutions*. Lausanne : SANTÉ SEXUELLE Suisse. <https://shop.sante-sexuelle.ch/img/A~1623~2/10/1623-02-education-se.pdf?xet=1616158924205>
- Spencer, B. et al. (2001). *Prévention VIH/Sida et éducation sexuelle à l'école : Politiques et pratiques cantonales en matière de prévention VIH/Sida et d'éducation sexuelle à l'école*. Lausanne : IUMSP HYPERLIN
- Voide Crettenand, G. et Jacot-Descombes, C. (2014). *Cadre de référence pour l'éducation sexuelle en Suisse romande : Proposition pour une approche de coopération entre spécialistes et enseignant·e·s dans le cadre de la scolarité obligatoire*. SANTÉ SEXUELLE Suisse : Artanes https://www.alliance-educationsexuelle.ch/jt_files/jt_files_filename_0137_293424657.pdf
- Winkelmann C. (2010). *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe : Un cadre de référence pour les décideurs politiques, les autorités compétentes en matière d'éducation et de santé et les spécialistes*. OMS Bureau régional pour l'Europe et BZgA. SANTÉ SEXUELLE Suisse : Artanes https://www.sante-sexuelle.ch/assets/docs/Standards-OMS_fr.pdf

Déclaration sur l'honneur

Par la présente, j'atteste / nous attestons que le travail rendu est le fruit de ma / notre réflexion personnelle et a été rédigé de manière autonome. Je certifie / nous certifions notamment ne pas avoir eu recours à l'intelligence artificielle pour la rédaction du travail.

Je certifie / nous certifions que toute formulation, source, raisonnement, analyse ou création empruntée à des tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle, de manière transparente et claire, de sorte que la source soit reconnaissable, dans le respect des droits d'auteurs.

Je suis conscient·e / nous sommes conscient·e·s que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement, correctement ou complètement est constitutif de plagiat ; celui-ci est automatiquement dénoncé à l'autorité compétente.

Au vu de ce qui précède, je déclare / nous déclarons sur l'honneur ne pas avoir eu recours au plagiat ou à toute autre forme de fraude.

Fribourg, le 30 mars 2023

Lieu, date

Signature

Signature

Ce formulaire doit être rempli et dûment signé par tout·e étudiant·e rédigeant un travail de bachelor. Il doit accompagner chaque travail de bachelor.